



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE DE NANCY II
Institut Européen de Cinéma et d'Audiovisuel

N° de Bibliothèque:

Thèse
Pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université Nancy II
En Sciences de l'Information et de la Communication

Par
Claude Lacour

Image(s) de la Résistance
ou
Résistance(s) à l'Image 1939-45.
Histoire et mythologies cinématographiques

Tome 2

Directeur de Thèse:
Roger VIRY-BABEL
Professeur - Nancy II

CORRESPONDANT 17

Réalisé par Alfred Hitchcock en 1940. Foreign Correspondent. USA 1940

1. Générique: *scénario:* C. Bennet, J. Harrison. *Musique:* A. Newman. *Interprètes:* Joël McCrea (Johnny Jones, Huntley Haverstock), Laraine Day (Carol Fisher), Herbert Marshall (Stephen Fisher), George Sanders (Herbert Folliott), Albert Bassermann (van Meer), Edmund Gween (Rowley). Noir et blanc. 120 mn

2. Résumé: Johnny Jones, reporter, est envoyé en Europe sous un nouveau nom et se lance à la poursuite d'un diplomate hollandais, Van Meer, qui connaît la clause secrète d'un traité de paix entre son pays et les alliés. Il fait la connaissance de Carol dont le père, Stephen, n'est pas à la tête d'une organisation pacifiste, comme il le prétend, mais travaille pour l'ennemi. Huntley et Carol partent à la recherche de Van Meer, kidnappé par l'ennemi qui cherche à lui arracher le fameux secret. Carol ne peut admettre que son père y soit impliqué, mais peu à peu ses soupçons s'éveillent. Après avoir échappé à un tueur, Huntley retrouve Stephen et sa fille dans un avion qui est abattu par l'ennemi. Les survivants sont repêchés sur un bateau et Huntley en profite pour lancer un appel patriotique au peuple américain.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: " l'histoire s'écrit sous le feu des canons" : vision moderne en 1940 de la transmission de la mémoire. " L'Amérique est la seule lumière qui reste au monde; c'est l'unique espoir qui reste au monde". Le patron de Jones: "l'Europe va s'entretuer et il m'envoie des banalités... Je veux des faits. Il se passe sûrement quelque chose en Europe". " Pour l'Europe, il me faut un reporter qui sache dénicher des nouvelles, qui soit capable de découvrir un crime... Car c'est un crime gigantesque que l'on prépare là-bas... "
- Technique filmique: alternance de plans larges et de gros plans (suspense). Jones souvent en contre plongée.
- Espace : intérieur et extérieur d'un vieux moulin, rue et bureaux: plans généralement serrés, aucune relation entre les différents lieux. Amsterdam.
- Objets liés au décor: escaliers étroits du moulin, les meubles cossus dans le bureau de Fisher.
- Récit: récit parallèle: en Europe et aux USA, la guerre et le mouvement clandestin, les activités du père et celles du fils. Situations rocambolesques rendues vraisemblables. Style rapide.
- Temporalité: aucun repère de temps dans le film; simplement la fiction semble se situer avant la déclaration de la guerre (1939)
- Personnages : Johnny Jones, jeune reporter envoyé en Europe pour enquêter sur la préparation de la guerre, commence son enquête sous le nom de Haverstock.

Fisher, à la tête d'une organisation pacifique, Van Meer, diplomate hollandais. Carol, la fille de Fisher, dont Jones tombe amoureux. Foliot, reporter anglais, qui va aider Jones;

- Figures emblématiques: Jones, en Angleterre, parle à la radio (cf. de Gaulle), parapluies, chapeau, manteau.
- Bande son: permet de situer globalement la temporalité
- Oppositions: Jones, opposé à Fisher, le traître et Carol, fille de Fisher donc opposée à Jones. Journaliste, homme de terrain opposé aux intellectuels.
- Dramaturgie: histoire d'amour entre le journaliste et Carol, dont le père est un traître à son pays. Reprise de l'histoire du faux coupable. Couple maudit, accusations de meurtre, espions qui surveillent les idéologies. Dramaturgie qui repose sur le suspense; (émotion)
- Résistance: mouvement pacifiste clandestin (peu clair)
- Propos de Hitchcock: Le Monde: 18 11.55: " je veux que les spectateurs en aient pour leur argent quand ils vont voir un de mes films. Inutile de me prêter des intentions profondes; je raconte une histoire et du mieux que je peux"

4. Problématiques: - Quel est le rôle de l'information et comment doit-elle être traitée?

- En quoi les événements présentés par le film sont-ils authentifiés par la profession de Jones?
- En quoi, en 1940, l'inversement des rôles peut-il être un clin d'œil à la réalité?: en effet, le rôle du méchant est tenu par un Anglais, le rôle du bon, antinazi, est tenu par un Allemand.
- Quel type de mémoire doit transmettre le journaliste?
- Comment cette fiction fait-elle l'apologie du documentaire ou du document historique pris sur le vif?
- En quoi ce film est-il un film de propagande pour l'entrée en guerre des Etats Unis?
- Peut-on le comparer à des films tels que "To Be or not to Be" de Lubitsch ou "les Bourreaux Meurent aussi" de Lang?
- Sous quelle forme est traité l'antinazisme?
- Quelle opinion sur la situation internationale peut se faire le spectateur d'après ce film?
- Quelle est la fonction de l'apparente désinvolture du film?
- Quelle est l'idéologie du film? Quel discours militant propose-t-il à travers l'horreur, l'humour et le suspense?
- Qui, du nazi, de l'Américain ou de l'Amérique, est le héros?
- Quel rôle est conféré à l'Amérique à la fin du film?
- Comment peut-on interpréter le message de Jones contre la barbarie nazie à la radio de Londres?

MAN HUNT ou Chasse à l'homme

Réalisé par Fritz LANG en 1941. USA. Fiction

1. Générique: *Scénario:* Dudley Nichols. *Musique:* Alfred Newman. *Interprètes:* Walter Pidgeon (Thorndyke), Joan Bennett (Jenny), John Carradine (Jones), George Sanders (Quive Smith). Noir et blanc. 104 m

2. Résumé: un grand chasseur de fauves, Thorndyke, a l'occasion de tenir Hitler au bout de son fusil à la veille de la guerre. Il est capturé, s'échappe, aidé par une fille, Jenny, qui sera tuée. Poursuivi par les Hitlériens jusqu'en Angleterre, il s'en débarrasse. Engagé dans la RAF, il saute en parachute d'un avion pour aller abattre Hitler.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue
- Technique filmique: plan serré sur les pieds et l'ombre de l'homme torturé (dramaturgie). Point de vue interne et souvent externe (impression de spectacle); Atmosphère visuelle, crée par l'opposition entre lumière et manque de lumière
- Espace forêt, (aucune représentation de Berchtesgaden), bureaux nazis, rue, cabine du bateau, appartement de la jeune fille (une seule pièce). Décor sombre et la plupart du temps nocturne. Tunnel du métro, caverne
- Objets liés au décor: le parapluie, la trappe sur la bateau, la chaise au milieu du bureau à Berchtesgaden
- Récit carton: "en Allemagne, peu de temps avant la guerre. Suspense créé par champ / contre - champ.
- Temporalité le film est tourné en 1941, un carton annonce que la fiction se passe peu de temps avant la guerre. Construction de la mémoire: réutilisation du présent pour un réinvestissement dans l'histoire.
- Personnages un jeune aristocrate anglais, une jeune fille de milieu modeste, des gradés allemands
- Figures emblématiques tortures, fusils fabriqués à Londres, passeport britannique, faux papiers. Grand manteau sombre.
- Bande son: accompagne l'action
- Oppositions idéologies opposées. Brutalité des Allemands opposée à l'origine aristocratique des Anglais. Lutte entre le bien et le mal
- Dramaturgie: dévouement de la fille; amour impossible entre l'aristocrate anglais et la fille (différence de classes sociales)
- Résistance: incarnée par la jeune fille qui va aider l'Anglais et la lutte contre les espions nazis.

- *Propos de F. Lang* (recueillis par H. Niogret): "c'est la saga d'un grand chasseur qui, après avoir pris toutes les bêtes sauvages connues, conçoit l'idée de tuer la plus grande menace qui soit au monde: l'être humain qui n'est pas humain, c'est à dire Hitler"

- 4. Problématiques:** - Que peut-on dire de la temporalité dans ce film et des significations qu'elle construit?
- Est-il comparable aux autres films américains de la même époque, qui, comme ce film, incitent les Américains à entrer en guerre?
 - Comment le film présente-t-il la mise en danger de la démocratie?
 - Comment se construit le héros en fonction de la dramaturgie?
 - Quelles incidences confèrent à la fois au film et à la société américaine de l'époque, le fait que le réalisateur soit allemand, juif et immigré?
 - Quelles idéologies développe le film?
 - Quelle représentation de l'ennemi nous donne ce film?
 - Comment se construit le message?
 - En quoi la fiction devance-t-elle le réel?
 - En quoi l'image s'oppose-t-elle au récit?
 - Sur quelles invraisemblances reposent les questions essentielles?
 - Qu'apprend-on de la situation historique de l'époque?
 - Comment fonctionne la symbolique du film?
 - Quelle est l'influence du décor sur l'ambiance du film?
 - Comment peut-on comprendre à cette époque le renversement de situation, le gibier devenant chasseur?

LE SABOTEUR ou La Cinquième Colonne

Réalisé par Alfred Hitchcock en 1942. USA. Fiction

1. Générique: *Scénario:* P. Viertel, J. Harrison, D. Parker. *Musique:* C. Previn. F. Skinner. *Interprètes:* Robert Cummings (Barry Kane), Priscilla Lane (Patricia Martin), Otto Kruger (Charles Tobin), Alma Kruger (Mme van Suttan), Norman Lloyd (Fry). Noir et blanc. 108 mn

2. Résumé: Barry Kane travaille dans une fabrique de munitions. Il est accusé à tort d'avoir délibérément provoqué un incendie qui a causé la mort d'un camarade de travail. Fuyant la police, il part à la poursuite du saboteur, Fry. Rejeté, puis aidé par une mannequin, Patricia, Barry se lance dans une course folle qui les entraîne à travers les USA et se termine à New York où ils découvrent un réseau d'espions nazis conduits par Tobin et Mme Sutton. Bien que le sabotage d'un navire ne puisse être empêché, le saboteur est finalement acculé en haut de la Statue de la Liberté. Agrippé à la torche, puis retenu par Barry, Fry finit par chuter dans le vide.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: le vieux Martin: " tout le monde veut participer à ma guerre"
- Technique filmique réflexivité: on tue sur l'écran en même-temps que dans la salle, jeu sur connu et inconnu, sur savoir et non savoir du spectateur (suspense). Rythme rapide par le montage.
- Espace l'usine, le ranch, la campagne (désert), le hangar, la maison bourgeoise, la statue de la Liberté.
- Objets liés au décor: le mobilier riche chez les espions et les objets rudimentaires qui entourent Barry.
- Récit: récit linéaire, repose sur la construction du suspense, mène l'action dans plusieurs espaces.
- Temporalité :Film sorti en 1942; le spectateur sait donc que l'action se passe avant 1942, mais rien ne situe la temporalité dans le film.
- Personnages: un jeune employé dans une usine d'aviation, Barry, (courageux, intelligent et patriote, Frank Fry, le saboteur, le propriétaire du ranch, Charles Tobin. Patricia Martin, qui, d'abord, veut le dénoncer, puis a honte de son attitude, Mme van Sutton, femme de la haute bourgeoisie, qui fait partie du réseau d'espionnage
- Figures emblématiques: sur le générique, l'ombre d'un homme avec un chapeau.
- Bande son: cris de terreur lors de la chute de l'espion.

- Oppositions groupe occulte (espions), lâches et riches, le jeune ouvrier, patriote et courageux et Martin, le vieil homme, sage qui vit en ermite. (les bons, les mauvais; les ouvriers, la haute société). Barry, patriote opposé à des traîtres (au service de l'Allemagne).
- Dramaturgie suspense (à la manière de Hitchcock), intrigue amoureuse entre les deux héros.
- Résistance: la course de Barry contre les espions nazis par patriotisme. Il veut sauver la démocratie.

4. Problématiques:

- comment la "pâleur" du héros renforce -t-elle la notion d'héroïsme et de patriotisme?
- Qui sont ceux qui défendent la démocratie? A quelles classes sociales appartiennent-ils?
- En quoi peut-on dire que ce film est un film de propagande patriotique? Comment permet-il de lutter contre la méfiance des Américains?
- Par quels moyens le film s'inscrit-il dans une notion démocratique?
- En quoi le film assimile-t-il la démocratie américaine à la démocratie internationale?
- En quoi peut-on le rapprocher de films comme Desperate Journey, Casablanca, Passage to Marseille, Why we fight, To be or not to be, Hang Men also Die, Ministry of Fear, Man Hunt, Hitler's Mad Man, le Saboteur ou encore Salute to France ?
- Qu'induit le fait que le rôle des nazis soit tenu par des juifs en 1942?
- Quelle image de l'héroïsme propose le film et dans quel but?
- Quelle relation a ce film avec l'histoire?
- Quel effet produisent les invraisemblances sur le film et sur la situation historique?
- Quel effet produit le manichéisme des personnages sur le spectateur?
- Quel impact a ce film sur le spectateur d'aujourd'hui?
- A qui s'identifie le spectateur ?
- Qu'apporte à ce film d'espionnage le fait que les espions soient des nazis,

HITLER'S MAD MAN

Réalisé par Douglas SIRK en 1942. USA . Fiction (d'après un fait réel)

1. **Générique:** *Scénaristes:* Peretz Hirshbein, Melvin Lévy, Doris Malloy, d'après E. Ludwig, A. Joseph, B. Lytton, et E.S. Millay. *Musique:* Karl Hajos. *Producteur:* Seymour Nebenzahl. *Interprètes:* John Carradine (Heydrich), Patricia Morison (Jarmila Hanka), Alan Curtis (Karel Vavra) Noir et blanc. 85 mn

2. **Résumé:** Quand le Reichsprotektor Heydrich, le cruel commandant en chef du gouvernement nazi en Tchécoslovaquie, est abattu par deux résistants, le Reichsführer Himmler décide de rayer de la carte le village de Lidice.

3. **Thématique:**

- Extraits du dialogue: " le mot espoir existe encore; l'esprit est un poison". "Il faut courir le risque; préférez-vous rester esclave?" Une résistante: "encore une victime de l'esprit"; le maire: "les Américains sont pourris par la démocratie. Lis "Mein Kampf". Himmler: "un soldat meurt bravement; vous verrez tous la mort en face". Un homme au moment de l'exécution: "il faut penser à ce que demande la patrie"
- Technique filmique: Gros plans sur les nazis et contre plongée lors de leur victoire (destruction du village). Plans serrés sur les visages lors des discussions entre Résistants. Gros plans allégoriques sur une statue: le cœur percé d'une flèche, maigre, une auréole au - dessus de la tête
- Espace : grotte, forêt, intérieurs, centre du village (plans serrés qui ne laissent voir qu'une partie du décor). Lieux de réunion de la résistance: la vieille cuisine et la grotte
- Objets liés au décor: le téléphone qui permet au maire, le traître, de recevoir des nouvelles de l'extérieur, des objets religieux.
- Récit: le récit est linéaire et suit les événements chronologiquement.
- Temporalité : réalisation du film proche de l'événement (film réalisé en 1942); le temps du film semble proche du temps réel malgré les ellipses.
- Personnages: Karel et sa fiancée, jeunes et beaux, engagés dans la résistance à l'ennemi, héroïsés par le film, et Népomuk, personnage marginal, peu convaincu par l'engagement résistant au début du film , fortement engagé à la fin, malgré des actions très discrètes. Personnages de la classe populaire, sauf le maire qui se prend pour un bourgeois, lâche et traître.
- Figures emblématiques: la statue de l'ange qui n'a pas réussi à protéger le village, la grotte qui représente la clandestinité

- Bande son: elle apprend grâce au téléphone, le résultat des actions des résistants
- Oppositions: entre les engagements de Karel et celui de Népomuk: Karel s'engage par idéologie, Népomuk s'engage pour éliminer les Allemands. Opposition entre le maire et les Résistants.
- Dramaturgie: issue de l'histoire d'amour de Karel et de sa course contre l'ennemi.
- Résistance un train de munitions a été détruit, sabotages (bande son). Népomuk a tué deux motards; il chante l' hymne national au moment des exécutions.

4. Problématiques: - La représentation de la résistance en Tchécoslovaquie prend-elle une forme spécifique; en quoi est-elle différente de la résistance française?

- Comment le spectateur français interprète-t-il l'opposition entre le Maire et les résistants?
- Comment le spectateur comprend-il la notion de Patrie et d'honneur dans la bouche d'Himmler? Provoque-t-elle la révolte ou la réflexion?
- Comment le film montre-t-il une résistance dont l'engagement est essentiellement intellectuel, fondé sur notion de Patrie?
- Comment se situe le spectateur par rapport à ces deux notions de patrie totalement opposées?
- Quel rôle joue la dramaturgie dans la représentation de la résistance?
- Quelle est l'importance de la connotation religieuse à la fin du film? Qui sert-elle?
- La représentation de Heydrich est-elle une volonté d'informer le peuple américain sur la barbarie nazie?
- Comment la représentation binaire et la répulsion du personnage de Heydrich magnifient-elles la résistance?
- Comment le film associe-t-il le spectateur au drame des résistants?
- En quoi le film interpelle-t-il l'affectivité du spectateur?
- Comment évolue l'engagement résistant à travers un personnage comme Nepomuk?
- Quelle image de la clandestinité et des classes sociales résistantes donne la typologie des lieux de réunion?
- En quoi les engagements de Karel et de Nepomuk construisent-ils une idéologie résistante?

DESPERATE JOURNEY ou Sabotage à Berlin

Réalisé par Raoul WALSH en 1942. USA. Fiction

1.Générique: *Scénario:* Arthur Hotman. *Musique:* Max Steiner. *Interprètes:* Errol Flynn

(lieutenant Forbes), Ronald Reagan (Johnny Hammond), Nancy Coleman (Kathe Brahms), Raymond Massey (major Baumeister), Alan Hale (sergent Edwards), Arthur Kennedy (Forrest). Noir et blanc. 107 mn

2.Résumé: l'équipage d'un bombardier abattu au-dessus de l'Allemagne s'efforce de regagner l'Angleterre. Au passage, les cinq hommes font sauter une usine chimique. Ils volent un avion et regagnent l'Angleterre. les rescapés repartent aussitôt pour aller détruire un objectif stratégique qu'ils avaient repéré.

3.Thématique:

- Extraits du dialogue: les Nazis: "*nous avons une main de fer dans un gant de velours*". Les aviateurs: "*quant à l'aide des démocraties décadentes...*".
- Technique filmique généralement point de vue des héros, quelques points de vues externes.(crédibilité de la situation).
- Espace: Schneidemühl, localisé sur la carte. Bureau de la Gestapo, forêt, marais, usine, ville, routes, intérieurs (médecin, parents de Kate)
- Objets liés au décor : meubles cossus chez les parents de Kate (bourgeoisie), portes des maisons qui vont accueillir ou non les soldats
- Récit: un des films de propagande produit par Hollywood en 1942, le récit est au service de la réussite des héros, proche du récit du western, il reste naïf.
- Temporalité: film tourné au moment des faits: R. Reagan était à ce moment là réellement capitaine d'aviation.
- Personnages : cinq aviateurs de la RAF en uniforme, valeureux, un médecin résistant, donc opposé à son propre pays et sa nièce, jeune et jolie, des SS ridicules et perdants (opposés au nazisme).
- Figures emblématiques postes SS, avions, drapeaux à Croix Gammée, Croix Gammée sur la queue des avions. Pigeon voyageur.
- Bande son : Rappel de l'héroïsme de la guerre de 14-18. Hurllements des Allemands
- Oppositions : en Allemagne, les traîtres opposés aux patriotes, les aviateurs de la RAF aux Nazis, les bons aux mauvais. Les héros sont valeureux, l'ennemi est stupide et méchant.
- Dramaturgie suspense créé par la rapidité des actions, la prise de risques (jeu sur le temps)

- Résistance : des actions sous forme d'attaques contre l'ennemi chez lui. Sabotages des rails et de l'usine chimique. Vol de documents secrets. Un médecin patriote soigne l'aviateur blessé. Parents de Kate déportés et remplacés par des Nazis. Représentation de résistants allemands.

3. Problématiques: - Quelle est la fonction des éléments comiques dans ce film?

- En quoi ce film est-il un film de propagande?
 - Quelle représentation de la guerre nous donne ce film en 1942? _____
 - Quelles causes servent les invraisemblances?
 - Quel type de héros construit ce film?
 - Que nous apprend ce divertissement sur la résistance allemande en 1942?
 - Quel est le statut de ces aviateurs pour le spectateur français?
 - En quoi ce film est-il plus proche du western que du film de guerre?
 - Quelle signification construisent les oppositions caricaturales entre les héros et l'ennemi?
 - Quelle image de l'Allemagne nous présente ce film?
- Pourquoi les critiques plus récentes s'attachent-elles plus au rôle de R. Reagan qu'au film lui-même? Peut-on y voir une superposition de l'idéologie du film à celle du Président?

TO BE OR NOT TO BE ou Jeux Dangereux

Réalisé par Ernst LUBITSCH en 1942. USA. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Edwin Justus Mayer. *Musique:* Werner Heymann. *Interprètes:* Carol Lombard (Maria Tura), Jack Benny (Joseph Tura), Robert Stack (le lieutenant Sobinski), Félix Bressart (Greenberg), Sig Ruman (le colonel Ehrhardt), Stanley Ridges (Siletsky), Tom Dugan (Bronski). Noir et blanc. 99mn

2. **Résumé:** A Varsovie, en 1939, tandis que le grand acteur Joseph Tura attaque le monologue d'Hamlet, " to be or not to be", le lieutenant d'aviation Sobinski quitte son fauteuil pour rejoindre la belle épouse de Tura, Maria. La guerre éclate. Sobinski est envoyé à Londres. Il tente de faire parvenir un message à Maria par l'entremise du professeur Siletsky, qui est en fait un traître. De là, de périlleuses aventures pour la troupe des Tura aux prises avec Hitler et les nazis. Jouer la comédie devient une question de vie ou de mort. Mais toute la troupe se retrouvera à Londres. Et quand Tura lance à nouveau sa fameuse tirade " to be or not to be"... un officier se lève...

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: " nous appartenons à l'Histoire, nous aurons un monument". "une notion suprême, des sacrifices".
- Technique filmique : montage parallèle entre les comédiens-résistants et l'intrigue amoureuse. Fiction dans la fiction (théâtre dans le film). Confusion du théâtre et de la réalité "fictionnelle". Entrée dans le film par une voix off qui interpelle le spectateur
- Espace: décors intérieurs (studio). Genre de scène de théâtre. Appartement, théâtre, loge, bureau de la Gestapo.
- Objets liés au décor: fauteuil dans la loge, les portes à la Gestapo, le fauteuil de la deuxième rangée au théâtre.
- Récit : un narrateur extérieur qu'il est difficile de situer. Point de vue des personnages et point de vue externe (on ne sait pas de qui).
- Temporalité carton au début du film: Varsovie 1939, annonce de la déclaration de guerre.
- Personnages : un jeune aviateur anglais, beau, intelligent, responsable, un couple de comédiens dont la femme est belle et élégante, superficielle, le mari, Tura, arriviste et acteur de petite envergure, sot et vaniteux, un professeur, le traître(faisait des émissions pour les Droits de l'Homme et travaille pour les Nazis), des Nazis, jouisseurs, vulgaires et naïfs. Confusion de vêtements entre les uniformes nazis et les mêmes uniformes, costumes de théâtre, un Hitler de théâtre.
- Figures emblématiques : Croix Gammée, uniformes nazis, messages dans les livres. Les noms, liste de noms.

- Bande son
- Oppositions : les bons et les mauvais (traître et Nazis), Hamlet et l'Angleterre et la Pologne et le nazisme.
- Dramaturgie : intrigue amoureuse entre Mme Tura et le jeune Anglais, suspense et courte poursuite pour savoir qui va gagner.
- Résistance : sabotages (bande son), les Résistants ont fait sauter la gare, messages des Résistants cachés dans des livres chez un libraire qui sert d'intermédiaire, aucune structure apparente de la Résistance, un engagement qui semble plutôt fondé sur le jeu que sur la patriotisme. La Résistance comme un théâtre: les déplacements de la Gestapo semblent orchestrés par l'écriture de la pièce, les comédiens doivent gagner puisque c'est leur métier

4. Problématiques

- En quoi ce film est-il un film de propagande qui doit amener l'entrée en guerre des USA?
- En quoi pouvons- nous comparer ce film à ceux de F. Lang, qui, comme Lubitsch, est un réfugié allemand qui a fui le nazisme?
- Comment la pièce interdite fut-elle jouée en devenant la réalité dans la fiction?
- Le comique est-il une volonté de dérision de la Résistance ou de la Gestapo?
- Comment le ridicule des SS renforce t-il le concept de résistance?
- Le rôle de l'inversement théâtre/réalité (fictionnelle) confère -t -il un statut particulier à la Résistance?
- Pourquoi ce film fut-il mal accueilli en 1942?
- Comment est-il perçu aujourd'hui?
- Comment l'extravagance du film empêche-t-elle une réflexion fondamentale?
- Quel type d'engagement et de héros construit le film?
- A quels motifs obéissent les personnages héroïques et comment le film présente-il ces motifs?
- Quel statut confère le film à la résistance?
- Ce film peut-il être considéré comme "une critique souriante" des films de guerre de l'époque?
- Sous quelle forme est représenté le traître? Pouvons nous l'assimiler à un type de collaboration?
- En quoi le décor crée - t-il une ambiance mythique?
- Quelle idée de la résistance se fait le spectateur français?
- Comment fonctionne la dramaturgie dans le récit?
- En quoi peut-on dire que ce film est précurseur d'une vision plus actuelle de l'Histoire?
- Quels effets produisent les oppositions dans le film?
- Peut - on dire que ces oppositions pourraient traduire un désarroi idéologique et une carence politique des démocraties devant le nazisme ?
- Quel est le référent essentiel de ce film?
- En quoi les résistants sont-ils les actants du récit?
- Quel est le rôle de la réflexivité? Comment fonctionnent des niveaux de points de vues?

CASABLANCA

Réalisé par Michael CURTIZ en 1942. USA. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Julius J. Hepstein, Philip G. Hepstein. *Musique:* Max Steiner. *Interprètes:* Humphrey Bogart (Richard "Rick" Blaine), Ingrid Bergman (Ilsa Lund), Peter Lorre (Ugarte), Claude Rains (le capitaine Louis Renault), Paul Henreid (Victor Laszlo). Noir et blanc. 102 mn

2. **Résumé:** Casablanca, 1941. Tous ceux qui tentent d'échapper au joug nazi et de rejoindre l'Amérique échouent pour ou moins longtemps.- selon qu'ils sont ou non riches ou influents- dans cette ville sous administration française que les nazis n'ont pas encore envahie. Chaque soir, une foule cosmopolite se presse chez Rick, le cabaret-casino à la mode. Un soir, chez Rick, le capitaine Renault, représentant du gouvernement de Vichy, fait arrêter Ugarte, un aventurier qui a assassiné deux courriers allemands et leur a dérobé leurs lettres de transit. Richard Blaine, propriétaire des lieux, affecte la neutralité, mais a néanmoins caché les documents que lui a confiés Ugarte. Ce même soir, Victor Laszlo, un important chef de la résistance, débarque chez Rick en compagnie de sa femme Ilsa. Rick, qui fut amoureux d'Ilsa à Paris, est bouleversé par l'irruption dans sa vie de celle qu'il a le plus aimée au monde et qui l'a trahi. Il refuse de fournir à Laszlo et Ilsa les lettres de transit qui pourraient les aider à fuir...

3. **Thématique:**

- Extraits du dialogue: " *Soyez le bienvenu en France Libre*": un militaire français à un major allemand. " *si vous nous tuez tous, quelqu'un nous remplacerait*": Lazlo
- Technique filmique: flash back sur un café de Paris (lien avec la métropole). Point de vue externe, qui reste indéterminé.
- Espace: boîte de nuit pour gens aisés, rue, toujours la même rue; impression d'un décor artificiel. Appartement de Lazlo, confortable et cossu; lieux magiques, exotiques; La ville est un lieu de passage vers la Terre Promise. Tourné en studio.
- Objets liés au décor: piano; argent, jeux clandestins
- Récit: récit linéaire qui construit l'aventure et le suspense. Le récit ne relie pas cette aventure à la guerre, qui ne reste qu'un prétexte.
- Temporalité: Film tourné en 1942. Aucun élément ne permet de déterminer la période exacte du temps fictif; ce film semble en dehors du temps, qu'il soit réel ou fictif. Retour à Paris sous forme de flash back. Rick avait quitté Paris le 14 juin 1939.

- Personnages: Lazlo, important chef de la résistance, jeune et élégant, (porte souvent des costumes blancs) bel homme, aventurier et courageux, jouisseur et sa femme Ilsa, jolie femme bourgeoise, Rick, le patron du cabaret, riche et influent, le capitaine Renault, représentant du gouvernement de Vichy, un major allemand
- Figures emblématiques: affiches de De Gaulle.
- Bande son: Marseillaise avec quelques notes de mélodie arabe sur le générique reprise par l'orchestre dans le cabaret devant les Allemands.
- Oppositions: opposition de la situation (guerre) et de l'argent, du luxe, des plaisirs. Marseillaise dans le cabaret.
- Dramaturgie: elle joue sur l'union et l'opposition des personnages: collaboration du major allemand et du commissaire français de Vichy, entraide entre Lazlo et Rick. Intrigue amoureuse: la femme de Lazlo a été en France, la maîtresse de Rick. Suspense fondé sur l'opposition des groupes, en fait sur l'opposition Vichy / résistance et sur l'obtention d'un visa grâce à de l'argent. sacrifice de Rick. Eléments comiques: la Marseillaise au cabaret, Renault lance une bouteille de Vichy à la poubelle. Triomphe de la pureté (résistance)
- Résistance: Lazlo demande à l'orchestre de jouer la Marseillaise: tous les Français se lèvent et crient: vive le France. Imprimerie clandestine en France. Lazlo a tué des Allemands. Sinon pas de traces de la résistance: Lazlo est chef et semble agir seul (on ne sait pas quel exactement son objectif). A Casablanca, la résistance se fait aussi pour de l'argent

4. Problématiques

- Comment le récit romanesque de ce film hollywoodien s'entrelace-t-il avec les actions concernant la résistance?
- Pourquoi l'esprit du spectateur est plus mobilisé par le divertissement que par la guerre dans ce film?
- Quel est le rôle de la dramaturgie dans l'entrée en action de Rick?
- Que symbolise le fait que le film sorte au moment de la conférence de Casablanca?
- Quel type de mythe construit ce film?
- Quel effet le magique et exotique dans lequel il se déroule produit-il sur le film?
- Quelle attente produit chez le spectateur la présence de la Marseillaise sur la bande son?
- En quoi la ville de Casablanca est-elle une ville emblématique pour ce film?
- Qui sont les héros, quelle force dégagent-ils?
- En quoi la résistance est-elle l'aboutissement du rachat et du sacrifice des personnages ?
- Comment est représenté le gouvernement de Vichy et quel parti est pris par le réalisateur?
- En quoi Victor représente-t-il la civilisation?
- Pourquoi peut-on dire que le film repose sur des "mythes" historiques?
- En quoi Bogart contribue-t-il à la création du héros?

- Peut-on dire que ce film participe aussi de l'effort de guerre des USA et soit un film de propagande, bien que commercial?
- En quoi Casablanca reflète-t-il aussi la société française?
- Pourquoi le film fut-il si bien accueilli aux USA en 1943?
- Quelle image du patriotisme nous donne ce film?
- En quoi le flash back sur la vie à Paris va-t-il influencer sur la perception qu'a le spectateur de la France de Vichy et de la collaboration?
- Ce film peut-il être comparé à Passage to Marseille tourné un an plus tard?
- Quel est le rôle de la femme dans la construction de l'esprit résistant?
- Que nous montre le fait que de Gaulle ait lui-même fait connaître son avis sur le film en 1942?
- Peut-on dire que ce film fasse l'apologie de la résistance?
- Comment le statut mal défini des personnages crée-t-il une confusion dans la représentation politique et historique de l'époque?
- Quel lien peut-on faire entre l'histoire et le film quand on sait que le scénario a été retenu 24 heures après Pearl Harbour?
- Pourquoi peut-on dire que ce film est intemporel?
- Est-ce que ce film évoque un réel combat pour la liberté?
- Peut-on dire que la Cause défendue par Victor ait servi sa vie personnelle?

WHY WE FIGHT ou Pourquoi nous combattons?

Réalisé par Frank CAPRA en 1942-45. USA.

1. Générique: A *Scénario:* E. Knight, A. Veiller. *Producteur:* US War Office. *Musique:* Tiomkin. *Commentaire:* Walter Huston et Anthony Veiller. Noir et blanc. *Prélude à la guerre:* 53 mn.

B *Scénario:* E. Knight, A. Veiller, R. Heller. *Les Nazis attaquent* . 42 mn

C *Réalisateurs:* F. Capra et Anatole Litvak. *Scénario:* Veiller et Heller. *La bataille de France* 58 mn

D *réalisateur et scénariste:* Veiller. *La bataille d'Angleterre.* 54mn

E. *réalisateur:* Litvak. *Scénario:* Veiller, Heller, Litvak., *La bataille de Russie.* 80 mn

F. *réalisateurs:* F. Capra, A. Litvak. *Scénario:* Heller, Veiller. *La bataille de Chine.* 64 mn

G. *réalisateur:* Litvak. *Scénario:* Litvak, Veiller. *War comes to America.* 70mn

- 2. Résumé:** Destiné à expliquer aux recrues l'enjeu du conflit mondial et le pourquoi de l'entrée en guerre de leur pays, la série *pourquoi nous combattons* fut commandée à Frank Capra au début de 1942 par le Pentagone qui mit à sa disposition d'importants moyens. Capra la conçut comme une réplique au *Triumph des Willens* de Leni Riefenstahl et décida de retourner conter l'adversaire ses propres documents de propagande en mettant en lumière ses ambitions hégémoniques. Magistralement réalisée, utilisant le montage, la musique, des animations pour les grandes batailles, des documents frappant et bouleversants, cette série est fascinante et efficace: le message passe. Un premier volet, *Prelude to war* décrit la montée des totalitarismes (invasion de la Mandchourie et de l'Ethiopie). *The nazis strike* va de la prise du pouvoir par Hitler à la déclaration de guerre en passant par l'incident de Rhénanie, l'Anschluss, Munich, l'annexion de la Tchécoslovaquie et l'invasion de la Pologne. *Devide and conquer* évoque l'occupation du Danemark et de la Norvège, l'offensive allemande en France, la bataille de Dunkerque et l'armistice. *The battle of Britain* glorifie la RAF et l'esprit combattant de la population anglaise, tandis que *The battle of Russia* trace un historique de la Russie avant de montrer les combats opposant les Soviétiques aux armées nazies, et que *The battle of China* montre l'importance de conquérir la Chine dans les visées impérialistes nippones. Enfin *War comes to America* explique l'évolution de la politique américaine, de l'isolationnisme à l'engagement total, en référence à la tradition démocratique du pays. Traduits en plusieurs langues, les films furent montrés aux soldats des pays alliés, aux civils de Grande - Bretagne et de Russie puis, après la guerre, aux populations des pays vaincus.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue : *"quand le peuple français redescend dans la rue, c'est pour entendre la voix des dictateurs. On lui explique la façon d'être esclave. Morte la République Française!". " Le peuple ne sait pas encore qu'il lui reste un espoir: Charles de Gaulle". " Dans notre premier film, nous avons vu que c'est une guerre entre un monde libre et un monde asservi"*
- Technique filmique: cartons explicatifs et informatifs: "le Gouvernement des Etats Unis présente"; produit par le Ministère de la Guerre: Division du Service Public en collaboration avec le Service Cinématographique de l'Armée". Documents d'actualités intercalés de documents de fiction (reconstitutions, particulièrement pour expliquer les légendes et les origines des peuples). En général plans d'ensemble ou plans larges, gros plans sur les visages des Nazis (tristes et pensifs), gros plans sur les visages des aviateurs anglais . Insertion d'animations.
- Espace: lieux réels imposés par les documents d'actualités.
- Objets liés au décor
- Récit: film commenté et expliqué par une voix off ("dans notre premier film nous avons vu que c'est une guerre entre un monde libre et un monde asservi").
- Temporalité : film réalisé presque en même - temps que le déroulement des événements. Carton au début du film: *" ce film est produit par le Ministère de la Guerre des Etats Unis d'Amérique à l'usage exclusif du personnel de l'Armée. L'Office d'Information de la Guerre a pris les mesures nécessaires pour sa protection devant le public. La plupart des scènes de ce film proviennent des documentaires américains, des films officiels des Nations Unies et de ceux de l'ennemi actuellement en possession du Ministère de la Guerre. Le but de ces films est de préciser avec exactitude les causes et les événements qui nous ont conduits à la guerre ainsi que les principes pour lesquels se battent les soldats américains".*
- Personnages: les peuples sont représentés en fonction des légendes qui ont accompagné leur développement et qui sont reconstituées.
- Figures emblématiques : la Marseillaise (bande son), drapeau français en gros plan, bottes allemandes en fondu sur l'Arc de Triomphe, la croix et le Christ prêts à tomber dans une église dévastée.
- Bande son: la Marseillaise
- Oppositions: nazis, tristes, des monstres opposés aux soldats américains, héroïques, défenseurs de la liberté. Le peuple français pleurait alors que les civils anglais travaillaient.(en Angleterre, victoire de la liberté). Parti pris évident contre Hitler et contre l'Allemagne depuis le Moyen- Age en opposition aux Russes: " de même que la soif du pouvoir anime nos ennemis et jaillit des légendes de leur passé, de même l'indomptable amour de la liberté de nos Alliés est né de leurs traditions historiques".
- Dramaturgie: construite par l'organisation des documents pour montrer que la défaite de l'Europe est inéluctable sans l'intervention des Etats Unis

- Résistance : glorification de de Gaulle et de la Résistance extérieure, pas question de la Résistance intérieure.
- Propos de Marshall: paroles de Marshall à la commande du film: "*les jeunes Américains prouveront qu'ils sont non seulement égaux mais supérieurs aux soldats totalitaires si, et c'est un grand si, ils savent pourquoi ils sont en uniforme et si les raisons qu'on leur en a données sont dignes qu'on meure pour elles*". Ou encore: "*nous allons devoir faire ce qui semblait jusqu'ici impossible. Je vous demande de dire à nos jeunes gens pourquoi ils doivent devenir des soldats et pourquoi ils doivent se battre. Ces films ont une priorité absolue*".

4. Problématiques: - quelle vision de la France avait le gouvernement américain à cette époque?

- Comment le film oppose-t-il le comportement des Anglais à celui des Français?
- Comment le film représente-t-il les peuples européens?
- Quelle est la position de Hollywood par rapport au gouvernement américain?
- En quoi un film destiné à informer devient-il un film de propagande?
- Pour quelles raisons ce film n'est-il pas destiné au public?
- En quoi ce film est-il un film partisan?
- Quel est le statut du héros dans ce film proposé comme documentaire?
- Pourquoi peut-on dire qu'il constitue une réponse aux films de propagande nazie?
- Quelles explications historiques fournit ce film?
- Que savait le gouvernement américain en 1943 sur les événements en Europe?
- Quelles représentations de la France et de la résistance nous donne ce film?
- En quoi le film est-il une simplification du réel, une construction de stéréotypes et dans quel but?
- Comment le film évite-t-il les représentations négatives et pourquoi?
- Sur quelle dramaturgie repose le film?
- Quelle représentation des ennemis nous donne le film?
- Quel sens supplémentaire apporte les montages de fiction?
- Pour quelle idéologie ce film a-t-il été réalisé?

HANG MEN ALSO DIE ou Les Bourreaux Meurent aussi

Réalisé par Fritz LANG en 1943. USA . Fiction

1. Générique: *Scénario:* John Wexley d'après Bertolt Brecht. *Musique:* Hanns Eisler. *Interprètes:* Brian Donlevy (Dr Svoboda), Walter Brennan (Professeur Novotny), Hans von Twardowski (Heydrich), Jane Lockart (Czaka), Anna Lee (Macha), Denis O' Keefe (Jan). Noir et blanc. 140 mn

2. Résumé: l'assassinat du Reichprotektor de Tchécoslovaquie, le nazi Heydrich provoque une terrible répression. L'assassin est caché dans la ville, mais pour éviter les représailles sur la population civile, la Résistance livre à l'occupant allemand un "collaborateur" qui sera exécuté à la place du véritable meurtrier.

3.Thématique:

- Extraits du dialogue " on aura besoin des Résistants quand les Allemands ne seront plus là; il faut s'opposer à la terreur nazie. Un Résistant est une armée fantôme". "N'oublie jamais que la liberté ne s'achète pas". *"Au revoir, mon fils, n'oublie pas tout ça"*
- Technique filmique au moment de la mort de Gruber, la caméra est derrière les deux résistants (implication du spectateur qui, à la fois va tuer Gruber avec les Résistants, le spectateur étant du côté des bons et en même temps fait face au policier et partage son angoisse.
- Espace la place du village (décor peu naturel et fermé), une pièce de l'appartement, la baraque des prisonniers (particulièrement l'intérieur), les couloirs de l'hôpital (lieux de rencontre des Résistants). Décor artificiel.
- Objets liés au décor: un mobilier sobre, des objets simples et ordonnés
- Récit carton au début du film: *"parmi un peuple luttant pour sa liberté, une poignée d'hommes est emportée dans une course infernale avec la mort. L'ennemi est implacable, mais l'enjeu est grandiose. Le réalisateur F. Lang a dépeint cette atmosphère dramatique sans chercher à faire œuvre historique".* Le film se termine par " ce n'est pas la fin"
- Temporalité le film, réalisé en 1943, se passe en 1941.
- Personnages: le professeur Novotny, homme d'honneur, valeur transcendante, image pieuse, symbole des Idées; sa fille, tiraillée entre le mensonge et la vérité, entre la bonne cause et la bonne conscience, force abstraite, sans pulsions; Svoboda, (liberté en tchèque) corps fantomatique, caché sans cesse, il devient négatif . Les hommes de la Gestapo: uniformes, arrogance, sauvagerie; bêtise, appartiennent à la machine de la mort, dupés par la Résistance et Gruber, sans uniforme, chapeau melon et costume, ne professe aucun nazisme, veut trouver la vérité pour la vérité. (personnage intelligent et volontaire, mais du mauvais côté, puisque nazi). Le traître, Czaka.

- Figures emblématiques tortures, cinéma où les Résistants se cachent. Distribution de tracts. Casquette et feutre bourgeois. Grilles des prisons, silhouettes noires des SS
- Bande son: bruit de l'assassinat de Heydrich, sans qu'on le voit. La bande son souligne la tension et le suspense
- Oppositions le sadisme des Allemands opposé au bluff des Résistants. La colère d'Heydrich opposée au flegme des ouvriers.
- Dramaturgie: intrigue amoureuse entre Svoboda et la fille Novotny, suspense: qui va gagner, les traîtres seront-ils punis?
- Résistance humour et passivité des ouvriers tchèques qui refusent de travailler pour l'Allemagne. Les Résistants refusent de répondre aux questions sous la torture;
- Propos de F. Lang: *"nous ne voulions pas des analyses de caractère, nous avons donc simplement schématisé; ceux qui résistent et qui sont organisés, ceux qui aspirent à la liberté mais qui n'ont pas encore trouvé ou choisi le moyen d'action, et enfin le collaborateur..."* *"Certaines choses m'intéressent parce que ce sont des questions éternelles. Je crois qu'il faut sans cesse combattre le mal sous toutes ses formes. Il faut combattre même quand l'issue du combat est incertaine".* Le mal *"peut être le nazisme, une police ou un gouvernement corrompu, des parents qui manifestent une incompréhension envers leurs enfants"*. *"J'avais décidé que tous les Tchèques seraient interprétés par des acteurs américains et les envahisseurs nazis par des Allemands de façon que le public sente la différence de culture, de société, entre les deux groupes"*. *"L'organisation de terreur de Mabuse était le symbole de la domination nazie. Des Mabuse sont nés: les Heydrich et les Himmler"*. A Godard: *"Ne me demandez pas si l'homme est bon ou méchant. Je vous répondrai que je ne le sais pas"*

4.Problématiques

- Comment le film construit-il une véritable machination contre la machine nazie?.
- Comment fonctionnent les notions de domination et de répulsion, qui doivent amener le spectateur à adhérer à la résistance?
- Comment nazis et résistants s'imbriquent-ils dans le récit?
- Quelle est la fonction du mensonge dans la représentation de la résistance? Comment sollicite-t-il la complicité du spectateur?
- Comment est construit l'héroïsme? Qui sont les héros?
- Quelle est la fonction de la mort de Heydrich dans l'image que donne le film de la résistance?
- En quoi ce film est-il un film de propagande pour l'entrée en guerre des Etats Unis?
- En quoi la fiction elle-même incarne t-elle la résistance?
- Qu'apporte au film la différence de savoir entre le spectateur et les personnages?
- En quoi les personnages désincarnés font-ils figure de symboles?

- Quelle représentation des Allemands propose le film?
- Comment fonctionne le manichéisme et quel effet produit sur le spectateur le retournement des valeurs?
- A qui s'assimile le spectateur et quel chemin le film lui fait-il parcourir?
- Comment nous est présentée la notion du devoir?
- Comment l'assassinat de Heydrich transformé en acte glorieux détermine-t-il la représentation de la résistance?
- En quoi peut-on dire que ce film est un hymne à la liberté?
- En quoi peut-on comparer ce film à "To be or not to be"?
- Que nous apprend ce film sur les connaissances qu'avaient les Américains des événements en Europe? Peut-on dire que ce film repose sur une quelconque imagination?
- Que représente le personnage de Gruber pour le récit?
- Quel statut confère à la résistance l'angoisse et le suspense?
- Que peut-on dire sur le nombre de résistants représentés par rapport à l'idéologie du film?
- En quoi ce film est-il un film historique?
- Comment le film représente-t-il la clandestinité?

THIS LAND IS MINE ou Vivre Libre

Réalisé par Jean RENOIR en 1943. Etats Unis. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Jean Renoir. *Musique:* Lothar Perl. *Interprètes:* Charles Laughton (Albert Lory), Kent Smith (Paul Martin), George Sanders (Georges Lambert), Maureen O'Hara (Louise Martin), Walter Slezack (von Keller). Noir et blanc. 103 min.
2. **Résumé:** La France occupée. Instituteur, Lory est amoureux de Louise Martin, fiancée à Georges Lambert, un collaborateur. A la suite d'un attentat, des otages sont désignés par les Allemands dont Lory. Lambert se suicide et Lory est fusillé après avoir dénoncé les nazis et avoué son amour pour Louise.
3. **Thématique:**
 - *Extraits du dialogue:* le directeur: " nous sommes faibles, nous n'avons pas d'armes, ne marchons pas au pas et nos héros sont traités de criminels et fusillés. Les autres enseignent la violence et l'égoïsme. leurs criminels sont des héros. Le respect de l'homme ne les passionne pas. Mais l'arme qu'ils ne pourront nous prendre est notre dignité. Il faut que les enfants nous admirent. Mais chacun de nous qu'ils exécutent gagne une bataille. Parce qu'il meurt en héros et que l'héroïsme fascine les enfants". Le major: "je n'aime pas tuer des innocents, je n'aime pas faire des martyrs". Georges au major: "vos idées sont les miennes. J'ai vu ce qui était arrivé à mon pays. Une fausse démocratie; les femmes refusent d'avoir des enfants, des grèves pour la semaine de 40 heures alors que vous en faisiez 70. Je veux l'ordre nouveau, je me bats pour ça. Nous ne l'aurons qu'après guerre". Lory: "je sais que pour chaque Allemand tué, beaucoup de citoyens innocents sont exécutés. Mais l'exemple de leur héroïsme est contagieux et notre résistance grandit. Il est facile aux pays libres de parler d'héroïsme, mais il est difficile d'en parler à notre peuple mourant de faim. La vérité est que plus nous avons faim, plus nous avons besoin de héros. Nous ne devons plus dire que le sabotage ne

paie pas". Louise: " ils brûlent les livres, mais ils ne brûleront pas vos mémoires".

- Espace: l'espace est réduit par des plans généralement serrés; il se réduit à l'intérieur de la cuisine de Lory et l'escalier qui symbolise la présence d'Albert, la salle de classe, la cuisine de Louise, le bureau du major et celui de Georges, quelques plans serrés à la gare et dans la rue entre la maison de Louise et celle d'Albert.
- Objets liés au décor: les livres destinés à être brûlés, la fenêtre qui permet à Paul de rentrer clandestinement, le chat qui crée le lien entre Albert et Louise, les journaux
- Récit: le récit est chronologique, construit de façon académique, sans ruptures. L'arrestation de chacun des résistants vient perturber la narration, le maire et un collaborateur viennent s'opposer aux résistants.
- Temporalité: le film se situe pendant l'occupation et se déroule sur un laps de temps chronologique. Le temps de réalisation se superpose presque au temps historique, donc au temps réel.
- Personnages: Lory, un instituteur peu évolué, considéré par sa mère comme un enfant, amoureux en secret de Louise, sa collègue. Albert Lory mène une vie tranquille et sera amené à la résistance par l'intermédiaire de Louise; Louise, jeune femme qui veille sur son frère engagé dans la résistance, Georges Lambert, fiancé de Louise, collaborateur; le maire qui soutient l'occupant et le directeur d'école, chef de réseau.
- Figures emblématiques: monument "*à la mémoire de ceux qui sont morts pour la paix dans le monde*"; chars allemands en gros plan et soldats portant des insignes nazis, drapeau à croix gammée, affiche "*citoyens, faites confiance au soldat allemand*", tracts, trains, aiguillages, chapeau et casquette pour les résistants, les livres
- Bande son: la Marseillaise sur le générique; bruit des bombardements et des sirènes
- Oppositions: opposition entre résistance et collaboration grâce au rôle de Louise, opposition entre l'homme assisté qu'était Albert au début du film et le héros qu'il est à la fin.
- Dramaturgie: film de propagande romanesque. La dramaturgie repose sur l'amour impossible d'Albert pour Louise qui aime un collaborateur, sur le suspense maintenu par une éventuelle condamnation d'Albert et sur la tragédie finale.

- Résistance: tracts de la résistance: *"nos écoles et tribunaux garderont leur liberté. Les jugements auront lieu dans nos tribunaux avec un jury et sans intervention allemande. Cependant tout incident visant les forces armées relèvera de la juridiction du major von Keller en charge du secteur. Veuillez obéir aux règlements afin de garder nos libertés" ou encore méfiez-vous de la générosité des conquérants! Si nous ne les chassons pas de notre pays, notre peuple connaîtra des siècles d'esclavage. nous devons refuser d'obéir. et que chacun de nous dise: cette terre est mienne"*. Tract sur lequel apparaît en gros plan le mot "Liberté". Explosion d'un train de munitions. Lecture de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

4. Problématiques:

- Comment se construit la leçon de patriotisme donnée par le film?
- Quelle est l'objectif de ce film de propagande en 1943?
- En quoi peut-on le comparer à Salute to France?
- Quelle idéologie de la résistance nous propose le film?
- Quel est le rapport entre la dramaturgie et la construction du mythe résistancialiste?
- Quelle représentation de la collaboration nous propose le film à travers le personnage de Georges?
- Comment la résistance intellectuelle est-elle mise en évidence?
- Quelles informations sur la résistance et sur l'histoire nous apporte ce film?
- En quoi la construction du héros altère-t-elle toute forme de réalisme?
- Pourquoi l'espace réduit utilisé par la mise en scène peut-il être considéré comme un non lieu?
- Comment ce film réduit à des messages patriotiques réussit-il à captiver le spectateur?
- Quel rapport pouvons-nous voir entre la situation proposée et l'exil de Renoir?
- En quoi peut-on dire que ce film est novateur en 1943?
- Quelle influence pouvait avoir ce film de propagande en 1943 et sur qui?
- Quelle idée de la société de l'époque et des intérêts qu'elle défend nous donne ce film?

LA CROIX DE LORRAINE

Réalisé par Tay Garnett en 1944. USA. Fiction

1. **Générique:** *Interprètes:* Jean-Pierre Aumont, Gene Kelly, Peter Lorre, Richard Whorf, Sir Cedri Hardwicke, Wallace Ford, Jack Lambert, Hume Cronyn, Joseph Calleia.

2. **Résumé:** Des soldats français démobilisés se retrouvent en 1940 dans un camp en Allemagne. Peinture de la vie dans le camp: le responsable, qui joue un double jeu, est haï de ses condisciples. Son remplaçant décide de s'évader en trompant les Allemands crédules. Ils rencontrent par hasard un jeune Résistant qui attend le mot de passe "Croix de Lorraine". Il retrouve sa famille, mais le lendemain, les Allemands arrivent. Ils sont presque tous tués par les habitants du village qui décident de tout brûler avant le deuxième passage des Allemands.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: texte au début du film: *"la délégation des FFL m'avait demandé de surveiller de près la réalisation du film et de rien laisser passer qui ne soit authentique sur le plan de la France et sur le plan de la propagande de De Gaulle. Chaque fois que je demandais des changements, il fallait arrêter le travail, en référer à l'auteur de scénario, au dialoguiste, au producteur délégué. Il y avait évidemment un décalage entre les dirigeants de la Métro qui ne pensaient qu'à faire un film de plus avant mon départ et moi, qui ne le faisait que dans le but de servir la cause FFL. Qui a été la France Libre pour les lointains Américains de Hollywood, sinon un mirage, une chimère, une poignée de fanatiques aux ordres d'un général illuminé et encombrant?"* (tiré du livre de J.P. Aumont: le Soleil et les ombres)
- Technique filmique: angles de prise de vue peu variés: mêmes cadrages dans le camp, dans le wagon
- Espace: Le montage permet des relations minimales entre les différents espaces. Train, camp, la forêt, un village français reconstitué (place, l'intérieur de la maison, la chambre): sorte de non lieu, peu de repères. La voiture et la route pour aller du camp au village. Difficulté d'imaginer un hors champ. Le village semble reconstitué en carton pâte. Le camp: sorte de non lieu, plutôt camp de prisonniers, mais barbelés et miradors; sorte de no man's land, hors du temps et de l'espace.
- Objets liés au décor: baraques du camp, camions de l'armée. Barbelés, miradors.
- Récit: J. P. Aumont se présente comme narrateur extérieur. Le point de vue est celui du réalisateur et de J.P. Aumont. Dialogues.

- Temporalité: temps fictionnel proche du temps réel puisque le film a été tourné en 1944. Rien dans le film, ne nous permet de savoir la date exacte de la fiction.
- Personnages: un prisonnier qui s'évade en ridiculisant les Allemands, homme d'âge mûr, engagé dans la résistance à l'occupant, un jeune garçon de 15 ans, résistant et orphelin (milieu paysan), quelque peu irréel, des officiers allemands des soldats français en civil, les habitants du village, paysans, tous résistants. Personnages qui semblent hors du réel.
- Figures emblématiques: le train: les prisonniers croient arriver à Paris et arrivent en Sarre (peu clair).
- Bande son: essentiellement des dialogues, bruit du train.
- Oppositions: entre les Allemands grotesques et crédules et les résistants (jeune héros qui se bat seul, qui a perdu ses parents et beaucoup plus mûr que son âge, habitants du village qui décident de brûler le village pour chasser les Allemands). Opposition du comportement patriote du héros, du garçon et des habitants et de l'indifférence des autres prisonniers.
- Dramaturgie: repose sur le burlesque des Allemands et la ruse des résistants, à savoir qui va gagner. Dès le début du film, il est évident que les résistants vont gagner.
- Résistance: tous les Allemands sont tués dans le village comme dans un western. Film au service des FFL, qui semble peu crédible et se transforme plutôt en comédie burlesque. Aucune action de résistance si ce n'est l'incendie du village et la vie clandestine du jeune garçon

4. Problématiques

- Qui est le véritable héros de ce film et comment est-il construit?
- Quelle influence peut avoir la représentation équivoque du camp sur la perception historique? Quel est le statut exact de ces prisonniers?
- Quelle représentation de la résistance nous donne ce film?
- Quel statut la représentation des Allemands confère-t-elle aux résistants?
- Que peut-on dire de l'absence de De Gaulle et de l'absence de représentation des FFL dans ce film destiné à mettre en valeur les FFL?
- Quelle est, dans ce film, l'idéologie des résistants?
- Quel peut-être l'objectif des Américains en 1944 qui donnent une telle image de la résistance française?
- Peut-on dire que ce film soit un film de propagande?
- Qu'apporte au film l'intervention de J.P Aumont?
- Qu'apporte à l'histoire ce type de "western" sur la résistance? Qui sont les bons, qui sont les méchants?
- Quel effet produit le caractère comique du film en 1944?

PASSAGE TO MARSEILLE

Réalisé par Michael CURTIZ en 1944. Etats Unis. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Casey Robinson, Jack Moffit d'après Charles Nordhoff et James Norman Hall. *Musique:* Max Steiner. *Interprètes:* Humphrey Bogart (Matrac), Claude Rains (capitaine Freycine), Michèle Morgan (Paula), Peter Lorre (Marius), Victor Francen (Capitaine Malo), Georges Tobias (Petit). Noir et blanc. 109 mn
2. **Résumé:** un journaliste qui mène une enquête sur les Français Libres en 1943 s'intéresse à un certain Matrac. Journaliste hostile à Munich, inculpé de meurtre et envoyé à l'île du Diable, il s'en est échappé avec quatre compagnons, a été recueilli sur un cargo à la disposition de Vichy. Les anciens bagnards contrarient son plan. Matrac sera tué dans un raid aérien après avoir lancé un ultime message à sa femme et à son fils.
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: " Voir les traîtres français, comme dit Laval" - " selon vous le Maréchal vous juge comme Laval? "- C'est évident, mais j'essaie d'être compréhensif. Le Maréchal est très âgé et aux mains des barbares. Vous l'avez vu?". - "Il y a longtemps, à la bataille de Verdun; c'était de vrais Français". Même bagnards, on peut aimer son pays, voir chaque matin hisser le drapeau tricolore. Je hais les nazis, je suis patriote". " Daladier a trahi la France en 38, il a été acclamé". " Tu as vu, ces sales fascistes!". " J'accuse Daladier, la France vendue". Lettre que Matrac a laissée à son jeune fils: " *ils ont mené ce mortel combat pour ton avenir. Tu es l'héritier de ce que ton père et ses camarades t'ont gagné. Tu as le drapeau du bonheur et de la liberté. Soit le dépositaire de cet âge d'or qu'ils ont rendu possible. Il serait tragique que les hommes de bonne volonté échouent dans l'édification d'un monde où la jeunesse pourra aimer sans crainte, où les parents vieilliront auprès de leurs enfants et où les hommes se feront confiance. Souviens toi! Vive le France!*"
 - Technique filmique: Gros plans sur les Croix de Lorraine des avions. Carton au début du film (réalisateur): " *ceci n'est pas seulement l'histoire d'un escadron français, mais celle de la France. Une nation se reconnaît par le cœur de ses hommes. Pour des millions de Français, la France ne s'est jamais rendue. Aujourd'hui la France reste invaincue et combattante grâce aux résistants de l'aviation française qui se battent au-dessus du Rhin*".

- Espace: le bague, les marais, le bureau du commandant et la base, le bateau, la maison de Matrac, la colline.
- Objets liés au décor: la maison de Matrac dans le paysage, les bâches de camouflage des avions.
- Récit: composé de 4 flashes-back entrelacés. Assuré par un narrateur interne: Freycinet
- Temporalité: Film tourné en 1944; Matrac en juin 40 sur le bateau (entend la demande d'armistice). Quasi superposition du temps fictif et du temps réel. La fiction fonctionne sur trois temporalités différentes: commence au présent avec la recherche de Matrac, puis au passé avec un flash back sur son évasion et se termine sur un message pour les futures générations. Quatre flashes-back entrecroisés. Un film qui, à l'époque, allait dans le sens de l'histoire.
- Personnages: Matrac, jeune journaliste accusé de meurtre à cause de ses opinions politiques, évadé du bague pour se mettre au service de la résistance, courageux et engagé, devenu héros, le capitaine du bateau, Duval, contre la résistance, la femme de Matrac, jeune femme simple et son très jeune fils. Il s'enfuit avec 4 autres bagnards: Renault, un déserteur de l'armée française, Marius un pickpocket, Garou accusé de meurtre, et Petit un simple d'esprit.
- Figures emblématiques: l'avion, le papier qui tombe de l'avion. Avions marqués de la Croix de Lorraine, Marseillaise, Marche Lorraine. Drapeau français, journal résistant dans lequel écrivait Matrac. Pour la France: Paris, Jeanne d'Arc, Napoléon.
- Bande son: annonce par la radio de la demande d'armistice. Différentes interprétations de la Marseillaise et Marche Lorraine. Porte le message pour l'avenir de la bouche de l'enfant.
- Oppositions: entre Matrac et les bagnards, entre Matrac, représentant de l'idéologie résistante et les hommes du bateau, adeptes de gouvernement de Vichy
- Dramaturgie: film romanesque et politique. Elle repose sur l'amour de Matrac pour sa femme et son idéologie pour une France libre. Elle concilie les activités de Matrac et sa vie de famille, puisque, lors de ses missions, il survole sa maison et envoie un message à sa femme et à son fils; le suspense et la tragédie se combinent, quand, à la fin, l'avion passe, mais ne laisse pas de message.
- Résistance: Matrac s'engage dans les FFL., écœuré par la trahison de Munich. Bateau détourné sur l'Angleterre par les patriotes. Le mousse meurt en criant: Vive la France! Matrac se bat pour une France Libre, héroïque. Les bagnards veulent se battre en France, ils regardent hisser le drapeau français.

4. Problématiques:

- Quelle notion du patriotisme nous propose le film?
- Comment se représente-t-on la France aux USA en 1944?
- Comment sont ressentis les accords de Munich aux USA et quelle représentation de ces mêmes accords prête-t-on aux Français?
- En quoi ce film est-il moraliste et à qui s'adresse la morale?
- En quoi peut-on le comparer à Casablanca tourné quelques mois plus tôt?

- Quelle idéologie de la résistance nous propose le film?
- Quelle image de la France Libre nous donne le film?
- Quel est le rapport de la dramaturgie avec l'histoire et la résistance?
- En quoi ce film est-il un film de propagande?
- Quels effets confèrent au récit et à la perception de la temporalité, l'emploi de plusieurs flashes-back?
- Quel parti pris nous propose le film quant à la représentation de la signature de l'armistice?
- Comment est représentée la collaboration en opposition à la résistance?
- Comment fonctionne l'opposition résistance-Vichy grâce aux stéréotypes?
Le film ne devient-il pas de ce fait assez proche de l'idéologie qu'il prétend critiquer?
- En quoi peut-on dire que le récit d'aventures est au service de la résistance?
- Comment peut être ressenti ce film partisan aujourd'hui?
- Quel effet sur le spectateur produit le message final de l'enfant?
- Quelle représentation de l'idéologie de Vichy nous donne le film à travers le bain, les bagnards et les arrestations arbitraires?
- Comment le spectateur, en fonction de son savoir, pourrait-il faire la part de l'aventure et de l'histoire, qui, justifie l'aventure?
- Comment la jouissance de l'aventure met-elle en évidence l'importance du contexte historique?

MINISTRY OF FEAR ou Espions sur la Tamise

Réalisé par Fritz LANG en 1944. Etats Unis. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Seton Miller d'après Graham Green. *Musique:* Victor Young. *Interprètes:* Ray Milland (Stephen Neal), Marjorie Reynolds (Carla), Dan Dureya (Travers), Alan Napier (Forrester). Noir et blanc. 85 min

2. **Résumé:** Stephen Neal sort d'un asile psychiatrique. Il visite une kermesse où il gagne un gâteau. La guerre mondiale bat son plein et des espions nazis ont donné par erreur ce gâteau, bourré de microfilms, à Neal. Ils vont le poursuivre. Il trouve de l'aide auprès d'un comité anti-nazi que dirigent Hilfe et sa sœur. En fait Hilfe est un agent nazi lui aussi, mais sa sœur ne le sait pas. Elle aime Neal et va l'assister dans sa lutte contre les espions.

3. **Thématique:**

- Extraits du dialogue: le chef de gare: "j'espère que nos gars vont écraser les Nazis" (le spectateur ne sait pas qui sont "nos gars")
- Technique filmique: jeu sur l'ombre (monde souterrain), un montage de plus en plus rapide et des plans courts accélèrent l'action et produisent le suspense.
- Espace: un espace réduit par des plans généralement serrés: la kermesse, le compartiment du train, les appartements, dont un bourgeois et cossu, l'asile. Un espace dépouillé, des décors sobres.
- Objets liés au décor: les lampes jouent un rôle essentiel dans chaque décor
- Récit: un récit linéaire, qui met en évidence toutes sortes de rebondissements, dont chacun s'appuie sur le précédent. Importance du climat plus que du récit
- Temporalité: l'action semble hors du temps. Le balancier de la pendule marque la longueur de l'internement
- Personnages: Neal, un homme à la personnalité trouble, soumis à la fatalité: dès sa sortie de l'asile, il tombe dans les filets d'un réseau nazi. Des vieilles femmes anglaises un peu folles font partie des œuvres caritatives; les adversaires de Neal sont des personnages inconnus et déguisés: un paysan aveugle, une voyante extralucide, un directeur d'institution charitable. Les bourgeois sont les représentants obscurs du nazisme. Willi Hilfe et sa sœur Carla, deux réfugiés autrichiens: Willi est fourbe, fait partie des espions nazis, sa sœur va aider Neal. Le Dr Forester, un psychiatre qui appartient au Ministère de la sécurité, donc personnage représentant du gouvernement
- Figures emblématiques: aucune figure emblématique du nazisme, aucun uniforme, aucun objet symbolique de la période historique
- Bande son: elle nous apprend que les espions sont des nazis.
- Oppositions: opposition de l'ombre et de la lumière: ombre lors de la séance de spiritisme, dans le train, le criminel éteint la lumière, puis la lumière jaillit

comme pour fournir l'explication; le spectateur ne peut pas douter. Le visible entraîne la vérité. Neal opposé à un monde hostile qui est le nazisme (manichéisme)

- Dramaturgie: Neal est en perpétuel danger, la menace se resserre sur lui de plus en plus (suspense): séance de spiritisme (film ésotérique), une bombe à retardement, une poursuite sur les toits, la nuit. Elle repose sur le faux: l'aveugle voit, le mort est vivant. Neal ne semble pas avoir d'issue (enfermement). Le suspense est fondé aussi sur le savoir du spectateur qui en sait plus que le personnage. Le monde paraît menacé par un cerveau démoniaque qui a des agents partout.

- Résistance: Carla va sauver Neal; elle n'était pas au courant des agissements de son frère, mais ne le fait pas par idéologie. Toute forme de résistance est pratiquement absente et le nazisme ne rencontre que peu d'obstacles, si ce n'est Neal, résistant malgré lui

4. Problématiques

- Quelle représentation F. Lang donne-t-il du nazisme en le montrant comme un cerveau démoniaque qui a placé des auxiliaires partout? (nazisme que Lang a fui)

- Peut-on dire que, comme les " Bourreaux meurent aussi", ce film est un film de propagande antinazie et d'information sur ce qui se passe en Europe?

- Comment peut-on interpréter la notion de patrie proposée à travers l'organisation de la kermesse?

- Comment le film réussit à faire oublier que l'action se passe à Londres, en pleine guerre, sous les bombardements?

- Comment l'univers mystérieux créé par Lang fait oublier le nazisme et sa spécificité, tout en montrant un monde hostile où le mal se cache pour agir?

- Comment Lang nous montre-t-il que le nazisme est un monde souterrain, un monde des ombres et des ténèbres qui se développe insidieusement?

- Peut-on dire que le spectateur se lance à la recherche de la vérité sur le nazisme?

- Quel rôle joue l'époque dans ce film? Peut-on considérer ce film comme un cri du réfugié contre son pays?

- Comment Lang montre-t-il sa haine et sa hantise du fascisme? Peut-on dire qu'il s'agisse d'une œuvre engagée?

- Que peut-on comprendre à travers le happy end? Est-ce la défaite du nazisme? S'agit-il de la victoire d'une idéologie sur une autre?

- Comment l'expressionnisme allemand est-il employé contre l'Allemagne? (décors lourds de menace et de signification, éclairages symboliques, humour noir)
- Ce film fait-il aussi partie de l'expression des combats de Lang: la justice contre la force, la lucidité contre l'obscurantisme, la liberté contre l'esclavage?
- En quoi peut-on dire qu'il s'agit d'un film dépressif malgré le happy end?
- Le fait que le Dr fasse partie du Ministère de la Sécurité peut-il mettre en doute l'intégrité du gouvernement anglais?

SALUTE TO France

Réalisé par Jean Renoir et Garson Kanin en 1944. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Philip Dunne, Jean Renoir, Burgess Meredith. *Musique:* Kurt Weill. *Interprètes:* Claude Dauphin (Jacques, le soldat français), Garson Kanin (Tommy, le soldat américain), Burgess Meredith (le soldat britannique). Pas de générique sur le film.

2. **Résumé:** Le film s'ouvre sur une série de plans d'archives, montrant les préparatifs américains de débarquement en France. Sur le pont d'un transporteur de troupes, trois soldats, Joe, Tommy et Jacques parlent de la situation de la France. Il ne faut pas confondre les Français et les collaborateurs. Pour prouver l'identité de vues et le "front uni" de résistance, on retrouve toute une série de Français interprétés par Jacques, à la campagne, portier, marchand ambulant, employé de banque ou fermier. Et comme pour illustrer que les frontières entre les hommes sont plus horizontales que verticales, on retrouve Tommy en banquier et en fermier et Joe en marchand et en paysan. De retour sur le pont du navire, Jacques tente d'expliquer à ses camarades de combat les causes du conflit. Un montage d'actualités évoque la Première Guerre Mondiale, puis la montée du nazisme et des fascismes. On retrouve aussi l'évocation de la Résistance française à partir d'une scène où Jacques est un prêtre qui les cache. Retour à l'actualité avec de Gaulle en Angleterre, Pétain et Hitler à Montoire " il y a des choses pires que la guerre et meilleures que la paix", conclut le commentaire. Retour au prêtre qui secourt deux hommes et qui fait remarquer aux parachutistes Tommy et Joe que l'un de ces deux hommes est le fils du châtelain tandis que l'autre est secrétaire de la cellule locale du Parti. "Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais..." Retour à la Résistance, à des camps de prisonniers tandis que la voix de de Gaulle les exhorte à tenir bon, puis à Jacques, derrière un barbelé symbolique, qui lance un appel vibrant à l'internationalisme, pour sauver la France, tandis que des troupes victorieuses marchent dans ce qui est censé être Paris libéré.

3. **Thématique:**

- Extraits du dialogue: " *Quand nous utilisons ces découvertes, est-ce que nous pensons aux nationalités? La science, comme la religion appartient à l'humanité.*" Voix off: "deux mots sont maintenant interdits: la loi des races et la loi des classes" (mémoire de la Révolution). "Nous allons gagner, car la France ne mourra jamais". " *c'était ma France. J'ai vu que le Maréchal n'était pas leur père, mais un ennemi. J'ai vu un autre monde: liberté, égalité, fraternité*". A la fin du film: "vous êtes condamné pour crimes de résistance. Maintenant, vous êtes seul"- "Vous dites que je suis seul, je ne le crois pas. Ils étaient moi dans le passé, ils sont avec moi aujourd'hui . Tous ces hommes qui croient à la liberté

sont contre vous. Ils marchent, ils volent. J'entends leurs pas, j'entends la musique"

- Technique filmique: archives sur la Première Guerre Mondiale, sur la montée des fascismes intercalées dans la fiction. Jeu sur les personnages qui interprètent chacun plusieurs rôles symboliques. Une voix off impersonnelle qui donne l'impression d'une instance supérieure. Montage parallèle entre les deux notions: travail, famille, patrie et liberté, égalité, fraternité. Gros plans sur la Tour Eiffel, les pieds lors des défilés, le salut hitlérien, les parachutes, un Allemand mort sous des ruines, les mains attachées par des cordes. Ce qui a trait à la résistance est le point de vue de Jacques. Un fondu enchaîné entre le salut hitlérien et les armes dans une main dont la position est identique et qui devient un canon en gros plan. Musique et montage rapides sur des enchevêtrements et des bombardements

- Espace: le bateau, des vues rapides et stéréotypées de Paris, l'église. Les multiples personnages de Jacques qui évoluent dans des lieux différents rendent l'espace flou, indéterminé, sans relation avec la temporalité. Carton au début du film: "produit par l'Office US de l'information de la guerre. Assistance du Service Documentaire de l'Armée et de l'Office des Services Stratégiques (attestation de la véracité des documents et du caractère officiel de production du film)

- Objets liés au décor: le vin rouge, le fromage de Brie, monuments de Paris
- Récit: un récit embrouillé, sans chronologie, désordonné qui fonctionne parallèlement entre deux temporalités et deux notions spatiales différentes. Une voix off fait passer le message symbolique. Des ruptures permanentes entre les différents espaces.

- Temporalité: retour à la Première Guerre Mondiale. Impression de présents différents en fonction des rôles multiples joués par les personnages: le film est situé en 1944, de par le sens, les différentes actions de Jacques se situent avant (un point de repère: c'était il y a cinq ans). Une temporalité confuse qui rend le film plus symbolique qu'informatif et qui ne permet pas au spectateur d'y retrouver une chronologie historique.

- Personnages: un soldat français, dont le rôle est de présenter la France à ses camarades en vue du débarquement, un soldat anglais et un soldat américain, qui représentent chacun la pluralité de leurs concitoyens. Jacques est socialement et politiquement engagé, et, comme les autres, appartient à différentes classes sociales en même - temps. Résistants en civil et armés

- Figures emblématiques: discours de De Gaulle depuis Londres: "la France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre". De Gaulle et Leclerc. Le drapeau français, Arc de Triomphe avec le drapeau français, les avions sur lesquels est peinte une Croix de Lorraine. Représentation de la France: un garçon de café, un mineur, un marchand ambulant

- Bande son: début du film sur un arrangement de la Marseillaise, le Temps des Cerises à l'accordéon, comme image de la France et à la fin, le Chant des Partisans.(sur une vue aérienne de Paris)

- Oppositions : résistance et collaboration, travail, famille, patrie et liberté, égalité, fraternité. Discours de De Gaulle opposé à celui de Pétain

- Dramaturgie: ensemble de figures symboliques qui ont pour objectif un appel vibrant à l'internationalisme à un moment de fortes tensions internationales. La dramaturgie est principalement axée sur Jacques qui symbolise la France, l'internationalisme et la Résistance. Jacques prend des risques en tant que résistant, mais le spectateur actuel reste peu impliqué quand il a compris que le comportement de Jacques n'était que symbolique, alors que le film était destiné à pousser les Américains à entrer dans la guerre.
- Résistance: Jacques se transforme en curé résistant et recueille un aviateur parachuté; il fait évader Jimmy et Joe par une trappe avec l'aide de Claudius, chef d'un réseau communiste. Des ponts et des usines sautent. Images de la Libération. Toute une symbolique qui rattache ces actions à une idéologie résistancialiste. Clandestinité: les hommes, dans l'église, font semblant de prier. Représentation des maquis, des combats dans les bois. Un side-car allemand saute. Répression de la résistance.(exécutions)
- Déclarations de Renoir à propos de ce film: "*... ce film a été ma façon de payer mon écot au Gouvernement américain et au Gouvernement français*".

4. Problématiques

- Quel sens construit l'assimilation des termes de résistance, d'internationalisme et d'image de la France?
- Quelle image de la France le film donne-t-il aux Américains et en quoi peut-elle les aider à préparer le débarquement?
- Quel est l'intérêt particulier de l'opposition entre les collaborateurs et les résistants?
- Quel effet l'image de la résistance destinée aux Américains produit-elle sur le spectateur actuel?
- Tous les Français symbolisés par Jacques dans une vision unilatérale de la résistance correspondent-ils à la vision qu'on peut avoir de la France en 1944?
- En quoi peut-on voir dans ce film une exhortation à gagner le combat?
- Les différents rôles interprétés par Jacques sont-ils précurseurs à une vision transversale des frontières? Peut-on alors dire que ce film est de toutes les époques?
- Peut-on voir dans la présentation d'archives et les explications fournies par Jacques une volonté d'explication de l'histoire?
- Peut-on voir dans ce film un éloge à de Gaulle?: plusieurs images du chef de la résistance, une juxtaposition des actions résistantes de Jacques et de l'actualité à travers de Gaulle. Présence de De Gaulle aussi par la bande son.
- Le nivellement des classes sociales est-il une caractéristique de la résistance?
- Quelle interprétation peut produire l'association de symboles et de documents d'archives qui attestent l'authenticité du film?
- De quelle façon une représentation de la France traditionnelle est-elle associée à la notion de résistance française?
- Comment Renoir met-il en évidence la notion de clandestinité dans un film aussi démonstratif? Ne peut-elle pas nuire à l'universalité de la résistance présentée?
- En quoi ce film est-il un film de propagande?

- Le fait que ce film n'ait pas intéressé le public en 1945 peut-il nous donner aujourd'hui, une idée de la société de l'époque et de ses intérêts peu de temps après la fin de la guerre?

LA BATAILLE DU RAIL

Réalisé par René Clément en 1945. France . Fiction*

1. **Générique:** *Scénario:* René Clément. *Dialogues:* Colette Audry. *Musique:* Yves Baudrier; *Interprètes:* Tony Laurent (Camargue), Lucien Desagneaux (Athos), Robert Leray (le chef de gare) et les Cheminots de France. Noir et blanc. 85 mn;
2. **Résumé:** l'action se passe dans la région de Chalon-sur-Saône et de son réseau vers la fin de l'Occupation. Elle met en scène les Résistants- cheminots: passage de la ligne de démarcation des hommes et du courrier, sabotages multiples dans la gare de triage et, enfin déraillement du convoi allemand S; 1504;

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: " il y a belote, ce soir". "On va te ligoter, tu diras que c'est le maquis! Il ne faut pas que le convoi passe". "J'ai appris des choses en deux ans"
- Technique filmique: Carton au début du film: "En juin 40, brisant l'unité du pays, séparant les familles, bloquant derrière la ligne de Démarcation l'outillage et le ravitaillement, les Allemands coupent la France en deux: d'un côté la zone occupée, de l'autre la zone prétendue libre. Entre ces deux zones, un lien encore solide, mais que l'ennemi contrôle étroitement: les chemins de fer. La France doit maintenir à tout prix son unité intérieure et ses relations avec l'extérieur. Il faut que la barrière dressée par l'ennemi soit franchie par le courrier comme par les hommes. Les chemins de fer s'y emploient, première forme de leur résistance, puis ils s'enhardissent peu à peu, sous la terreur, au cours d'une lutte de quatre ans, ils forgent une armée redoutable. Elle contribuera puissamment à la désorganisation des transports, à la défaite allemande dans la bataille de la Libération."

Utilisation de la caméra subjective dans les moments dramatiques (point de vue du cheminot qui va être fusillé). Plans serrés et gros plans fréquents sur les visages. La caméra tourne autour des personnages en point de vue externe, en plan rapproché, en gros plan, en champ, contre-champ, en point de vue interne pour permettre au spectateur de s'y identifier totalement. Panoramiques sur les trains et les locomotives. Soldats allemands en contre plongée, cheminots, souvent peu éclairés , en plongée. Gros plans aussi sur la ferraille après les sabotages. Contre plongée sur les cheminots au moment de la Libération.

- Espace: gare de Saint André; aucune configuration du lieu. Intérieur de la gare (espace très réduit). Film tourné presque exclusivement en extérieur. Le grenier, lieu de rendez vous pour les émissions.

- Objets liés au décor: un accordéon qui dévale la pente, les affiches ("*Pour le pays, pour ta famille, pour le ravitaillement, toi cheminot, il faut engager et gagner la lutte contre le sabotage. Peine de mort aux saboteurs!*", les pancartes: ("*entrée interdite aux juifs*". Téléphone.
- Récit: commentaire assuré par une voix off. Peu de dialogues. On peut voir trois parties différentes dans le récit: un document sur les activités de la résistance, l'attaque du train blindé et le départ du premier train libre. Ecriture sur le dernier wagon du train libre: "*Vive la France et la Résistance! Honneur aux cheminots*"
- Temporalité: superposition du temps réel et du temps du film; tourné en 1945. Temps du film: le 22 juillet 1944; on ne sait pas à quelle date le film commence.
- Personnages : les Allemands, la S.N.C.F, le maquis et la gare sont finalement les personnages principaux du film. Aucune distinction de hiérarchie à la S.N.C.F. Les cheminots: Athos et Camargue, le chef de gare, un mécanicien. Des gens simples, courageux, intelligents et rusés. Seul le vêtement différencie les responsables des mécaniciens. Les cheminots semblent ne pas avoir de vie en dehors de leur métier et de la résistance.
- Figures emblématiques: trains, rails, roues en gros plan, aiguillages, bombes, émetteur, armes, Traction de camouflage pour les soldats allemands, drapeau français .
- Bande son: chaudières des locomotives, trains qui s'ébranlent, hurlements des Allemands. Sifflets des locomotives au moment de l'exécution des otages. La radio fournit les informations au spectateur. Bruits des explosions. Avions.
- Oppositions: entre cheminots, intelligents et soldats allemands, crédules.
- Dramaturgie: le film fonctionne sur l'émotion (exécution des otages) et sur le suspense suivant l'identification du spectateur.
- Résistance : les cheminots assurent le passage des clandestins, transportent le courrier, les tacts ou les messages pour Londres. Ils sabotent les convois allemands. Nous ignorons d'où proviennent les décisions de sabotage. Réunions, changent les aiguillages, hommes cachés dans la machine, transmettent des messages depuis un grenier. Les résistants sont en relation permanente entre eux. Les résistants remettent les rails en place à la fin.

4. Problématiques:

- En quoi ce film ressemble -t-il à un documentaire?
- En quoi ce film est-il un film de propagande?
- En quoi peut-on dire que ce film est un hommage à la résistance rendu par les résistants?
- En quoi ce film est-il réaliste?
- Quel effet produit sur le film l'utilisation d'acteurs inconnus?
- En quoi ce film, tourné tout de suite après la guerre, est-il un film de mémoire?
- Quelle codification de la résistance crée le film?

- Qu'apporte au film la superposition des temporalités? (temps réel et temps de tournage)
- Comment ce film donne - t-il à la résistance une impression d'universalité?
- Quelle image des Allemands nous propose le film?
- Quelles différentes représentations de la résistance le film met-il en évidence?
- Quel est le type de résistants qui symbolise la France dans ce film?
- Quel statut confère au film l'utilisation de la voix off?
- A qui ou a quoi peut s'identifier le spectateur?
- En quoi ce film va -t-il contribuer à créer la légende de la résistance?
- Que peut dire du choix des personnages? Comment peut être vu le fait que le rôle des Allemands soit tenu par des prisonniers allemands?
- En quoi ce film fut-il précurseur d'une certaine représentation de la résistance?
- Quel statut a conservé ce film aujourd'hui?
- En quoi peut-on comparer ce film avec "Paris brûle-t-il?", "le Père tranquille" ou encore "les Maudits"?
- Quelles remarques ce film nous permet-il de faire à propos du traitement d'un tel sujet à la fois par le documentaire et la fiction?
- Quel est le rôle de la mort dans le récit?
- Quelles sont les forces et les faiblesses de ce documentaire romancé?
- Quelle image spécifique de la résistance nous donne la succession de tableaux?
- En quoi peut-on comparer ce film avec "les Honneurs de la Guerre" de Dewever ou "Au cœur de l'orage" de Le Chanois?
- Quel type de mémoire ce film met-il en évidence?
- En quoi ce film peut-il être considéré comme un film de l'exorcisme du malheur?
- En quoi ce film, malgré l'horreur et le réalisme, est-il un film optimiste?
- Quel effet produit l'égalité statutaire des cheminots?
- Comment Clément veut-il montrer que les résistants ne sont pas des terroristes?

LES MAUDITS

Réalisé par René CLEMENT en 1946. France. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Jacques Companeez, Alexandroff. *Dialogues:* Henri Jeanson. *Musique:* Yves Baudrier. *Interprètes:* Florence Marly (Hilde Garosi), Anne Campion (Ingrid Ericksen), Paul Bernard (Couturier), Henri Vidal (Dr Guilbert), Michel Auclair (Willy Morus), Marcel Dalio (Larga), Fosco Giachetti (Garosi), Jo Dest (Forster), Lucien Hector (Ericksen), Kronefeld (général von Hauser). Noir et blanc. 105 mn
2. **Résumé:** A Oslo, le 19 avril 1945, des nazis et des sympathisants montent à bord d'un sous-marin à destination de l'Amérique du Sud afin d'y établir un réseau d'accueil pour Allemands réfugiés. Au cours du voyage, ils kidnappent le Dr Guilbert. Arrivés à destination, ils s'aperçoivent que l'agent secret travaille avec les Anglais et n'a pas mené à bien sa mission. Tous périssent et Guilbert, resté seul sur le sous-marin, est recueilli par les Américains. (reçut à Cannes le grand Prix du film d'Aventures). Scénario inspiré par un fait divers des journaux de l'époque: un sous-marin allemand est retrouvé, dérivant sur l'Atlantique.(avec le concours du témoignage de Simon Wiesenthal)
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue les Allemands: "*Tous communistes ou gaullistes, ces Français!*". "*On ne respecte que les morts qui ont été des vivants respectables*". Couturier: "*je n'ai pas trahi, je partage votre idéal*". Souvenir du docteur: "*En novembre 1940, j'avais fait un journal, la Vraie France, il fallait du courage pour se risquer à une pareille aventure*".
 - Technique filmique: point de vue externe jusqu'à l'arrivée du docteur, puis point de vue du docteur (interne). Gros plans sur personnages (description psychologique), plans serrés en général, docteur en contre plongée au début du film. Carton: "18 avril 1945. Dans Royan libérée les habitants évacués regagnaient leurs foyers".
 - Espace : huis-clos (non lieu) dans un sous-marin. Plans larges sur le ciel et la mer, plans serrés et gros plans à l'intérieur. En Amérique, les plans ne permettent pas de situer les actions et les lieux
 - Objets liés au décor: la petite table dans le sous-marin autour de laquelle se tiennent presque toutes les discussions, le canot de sauvetage qui représente l'évasion
 - Récit: la narration est faite par le docteur, personnage observateur, donc subjective. Deux récits parallèles: le récit subjectif qui va jusqu'à la fin du

film (docteur, témoin exigé par la vraisemblance réaliste du récit) et un deuxième récit objectif (monologue documentaire) Forme de réalisme documentaire. Présence d'archives allemandes (UFA) intercalées au début du film (Royan)

- Temporalité: film tourné un an après les faits dont il parle (cf. la Bataille du rail). Début du film: 18 avril 1945, (carton) départ du sous-marin, le 19 avril 1945. L'image ne donne aucune notion de durée
- Personnages : Von Hauser, chef de la Gestapo, fanatique et intransigeant, Forster, son homme de main, Willy Morus, jeune voyou, un général, qui représente le militaire dévoyé, un industriel italien Garosi, compromis dans des affaires, sa femme Hilde, maîtresse du général, un savant norvégien, Fricksen et sa fille Ingrid et un journaliste français, Couturier, collaborateur type, en lequel se conjuguent toutes les tares (traître et lâche). Enfin le médecin, seul personnage sympathique. Personnages stéréotypés et schématiques aggravés par le contexte spatial. Les femmes élégantes, les hommes en costume, cravate, les militaires allemands en uniforme. Chef nazi: responsable de la mort de tous, despote autoritaire, bête et borné, le militaire évolue vers un certain sens de l'humanité, les femmes capricieuses et superficielles
- Figures emblématiques: Radio Paris, chansons, aigle dans le sous-marin, charrettes, vélos dans la rue, un village en ruines.
- Bande son: le commentaire ne fait que souligner l'image, bruits sourds et étouffés des machines (servent l'intérêt dramatique), musique soumise à l'image (harmonica au début)
- Oppositions: Entre le docteur, porteur du récit et le collaborateur.
- Dramaturgie: le médecin, seul personnage sympathique sera le seul survivant; sa survie crée le suspense.
- Résistance : complicité du docteur et du radio, le médecin crée une psychose de la contagion.
- Propos de R. Clément (interview in Enfin-Film, n° 21): *"nul ne nous empêche d'imaginer que le sort du sous-marin dont nous racontons l'histoire fut celui d'un des dix-huit navires ennemis de ce type dont on a perdu les traces après l'armistice, sans que leur perte ait été officiellement confirmée". " Le cinéma est une synthèse de tous les arts, le sujet n'est qu'un prétexte, il faut revenir au réalisme documentaire, aux décors naturels, croire à ce qu'on raconte". (propos recueillis par E. de Goutel): "tourner un film tel que les Maudits quelques mois après la Libération n'était pas une entreprise aisée: il me fallait des Allemands. Cela posait des problèmes... Enfin, on m'a déniché un certain nombre de personnages dont on ne savait pas très bien d'où ils venaient, mais qui se trouvaient miraculeusement en règle avec la loi. Pour eux, c'était une occasion inespérée". " A l'époque, à Nice, où a été tournée une partie du film, les gens se montraient très agressifs à leur égard. Beaucoup plus pour certains qu'ils ne l'avaient été pendant l'occupation... J'ai eu la chance d'avoir accès, à Berlin, aux archives de la U.F.A. J'ai vu là des documents extraordinaires, qui malheureusement, par la suite, n'ont pas été conservés en bon état. Certains étaient pris sur le vif, d'autres truqués,*

mais il fallait être un professionnel averti pour s'en rendre compte. Du beau travail... Quand je faisais travailler mes acteurs allemands qui avaient fait la guerre et jouaient souvent à la perfection le rôle de vaincus, je me demandais à quoi ils pensaient, ce qu'ils avaient dans la tête. Aucun ne m'a fait de confidences.."

4. Problématiques: - Quels points communs peut-on trouver aux films de Clément?

- Comment est construite la représentation du mal?
- Quels sont les héros et comment se construisent-ils?
- En quoi la temporalité linéaire rend-elle le film réaliste?
- En quoi un film tourné en 1946 peut-il amener une confusion entre réel et fiction?
- Comment est construite la représentation de la collaboration et comment fonctionne-t-elle?
- Quelle est l'idéologie dégagée par le film, et en particulier par la désagrégation finale du groupe?
- Quels sont, à la fin de la guerre, les éléments optimistes et les éléments pessimistes du film?
- Quelle est la symbolique du huis-clos constitué par le sous-marin?
- Sur quelles invraisemblances fonctionne le film?
- Quelles sont les idéologies véhiculées? Quel est le rapport entre le film et les acteurs allemands?
- Quel est l'intérêt de diffuser ce film dans le cadre des Dossiers de l'Ecran?
- Quelle représentation de la résistance nous donne le film?
- Comment fonctionne la dramaturgie et qu'apporte -t-elle à l'idéologie?
- Tourné aussitôt après la Bataille du Rail, ce film a-t-il des points communs avec l'autre?
- Comment peut-on analyser l'aide matérielle apportée à Clément tant par la SNCF pour la Bataille du Rail que par l'Arsenal de Toulon pour les Maudits?
- En quoi ce film reste-t-il fidèle au réalisme de Clément malgré sa subjectivité?
- Quel est le rôle du Docteur tant dans le récit que dans la représentation de la France?
- Quelle ambiance créent les plans serrés et la contre plongée?
- Pour quelle psychologie et quelle idéologie Clément utilise-t-il le physique des acteurs?
- Comment le film a-t-il été reçu en 1946?

LE PERE TRANQUILLE

Réalisé par René Clément en 1946. France . Fiction

1. **Générique:** *Scénario et dialogues:* Noël Noël. *Conseiller technique:* René Clément. *Musique:* René Cloërec. *Interprètes:* Noël Noël (M. Martin), Nadine Alari (Monique Martin), Claire Olivier (Mme Martin), Marcel Dieudonné (Jourdan), Paul Frankeur (Simon), Howard Vernon et Jo Dest (Les officiers allemands).
Noir et blanc. 95 mn
2. **Résumé:** Moissan, une petite ville de Charentes sous l'Occupation. M. Martin, quinquagénaire, est assureur et attend comme la plupart de ses compatriotes la fin de la guerre. Il n'a d'autres ambitions que de cultiver des orchidées qui font l'admiration des officiers allemands. Son fils Pierre, désireux de rejoindre le maquis, lui reproche son attitude de "père tranquille". Sa fille Monique est amoureuse d'un jeune homme qui est entré dans le groupe de Résistance de Moissan. En réalité, derrière son existence paisible et pantouflarde, M. Martin est le chef de cette Résistance, il cache sous ses orchidées des armes destinées à l'attentat de l'usine qui fabrique des sous-marins de poche près de chez lui.
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: " dans votre café se réunissent les meilleurs Français de la ville." - "Moi, je ne m'occupe de rien." Pierre: " Moi, je les admire, ces gars-là. C'est des as. Il paraît que les patriotes, c'est tous des jeunes." Sa femme: " C'est la belote qui salit les pieds comme ça? Tu as perdu la partie" - " Non, on l'a gagnée"; Martin chez les Allemands: "Vous connaissiez Jourdan? - Oui, c'était un salaud. C'était un gaulliste"; Pierre: "il traite mon père de collabo". "Je ne me suis pas battu pour un bon point, je l'ai fait pour les mettre dehors".
 - Technique filmique: point de vue interne et externe sans qu'on sache vraiment qui voit. Gros plan sur le réveil au moment du parachutage, gros plan sur les papiers et les armes cachés dans la serre. Plans serrés sur les personnages: décors réduits. Champ / contre champ sur les visages du père et de la fille (connivence tacite). Gros plans sur les visages du père et du fils qui se retrouvent dans la résistance
 - Espace: le café, lieu de rendez- vous des résistants, la serre aux orchidées, vue partielle du village, la maison des Martin (deux vues extérieures), le bureau, la chambre, le salon. Restaurant; Usine de sous- marins. La forêt, les chemins.
 - Objets liés au décor: coin dans le café (réservé aux résistants), les armes dans la serre sous les orchidées

- Récit: récit parallèle autour de l'espace: la famille et le lieu où elle est attachée et les lieux et les actions de la résistance. Le savoir de Mme Martin est inférieur à celui du spectateur.
- Temporalité : les Allemands disent être là depuis trois ans et demi et être arrivés en 1940: le film est donc sensé se passer en 1943. Le bombardement de l'usine a lieu le dimanche (nous ne savons pas de quelle année).
- Personnages: M. Martin, assureur, fait partie de la bourgeoisie, intelligent, malin, courageux, calculateur, mais prudent: porte souvent un chandail rayé. Il est chef d'un réseau de résistance et sa famille l'ignore. Son fils Pierre, jeune, beau, fougueux et courageux; a rejoint le maquis sans avertir ses parents. Sa fille Monique, jolie et amoureuse de Simon, raffinée, intelligente, tendre, perspicace: elle a deviné les activités de son père et lui voue une certaine admiration. Mme Martin, très attentionnée envers son mari, le gêne dans son action résistante, pleurnicheuse, peu intelligente. Simon, un jeune résistant qui travaille sous les ordres de Martin, un jeune du peuple, dévoué, courageux et intelligent. Jourdan, le traître, aisé, bel homme, costume, cravate, inspire la confiance. Les jeunes résistants: rigoureux, intelligents, prudents, obéissants.
- Figures emblématiques: Ersatz de café. Chapeaux pour les résistants comme pour les hommes de la Gestapo. Vieux poste de radio: radio Londres. Emetteur. Chapeau et manteau pour les hommes de la Gestapo. Tractions et camions qui portent les lettres FFI. Drapeau français et drapeau américain.
- Bande son: chant de la Victoire
- Oppositions: Jourdan, le traître imprudent opposé à Martin, résistant, prudent et organisé. Pierre, le bon opposé à ses camarades de classe, mauvais, puisque non résistants. Chant de la Victoire en opposition à l'arrivée des Allemands dans le couloir.
- Dramaturgie: repose sur les différences de savoir entre les personnages et entre certains personnages et le spectateur: suspense et comique. Intrigue amoureuse entre Monique et Simon. Suspense aussi crée par la différence de savoir entre le spectateur et les Allemands (visite de la collection d'orchidées). Martin retrouve son fils dans le maquis alors que ni l'un, ni l'autre ne sont au courant.
- Résistance: Jourdan parachuté de Londres comme J. Moulin. Transmission des codes et des opérations par personnes interposées. Tous les personnages semblent faire partie de la résistance. Les armes portent des noms de fleurs. Les résistants se cachent dans le train pour surveiller la gare et démasquer Jourdan. M. Martin entraîne Jourdan dans un guet -apens pour le fusiller. Attaque d'un garage qui stockait de l'essence pour les Allemands et de l'usine de sous-marins. Bagarre entre Pierre et un camarade de lycée au sujet de l'idéologie de la résistance. Explosion d'un camion d'essence. La femme de ménage vole des papiers à la Gestapo. Martin en relation avec Londres; bombardements par les FFL.
- Déclaration du Colonel Rémy sur le film: "Noël-Noël nous a donné une image très exacte de ce que fut la résistance française sous une de ses formes

les plus simples, observant une décence dont bien des bravaches pourraient faire utilement leur profit".

4. Problématiques

- Quelle représentation de la résistance nous donne le film?
- Comment les secrets gardés sur l'activité de Martin contribuent-ils à mettre en évidence l'image d'une certaine résistance?
- En quoi l'opposition de caractères entre le père et le fils crée-t-elle deux représentations distinctes de la résistance?
- Comment le happy end glorifie-t-il le rôle de la résistance et l'union alliés-résistants?
- Peut-on trouver dans ce film des points communs avec la Bataille du rail ou les Maudits?
- En quoi peut-on retrouver dans le film l'image de personnages réels? Comment s'oppose-t-il à d'autres films réalisés d'après des œuvres écrites?
- Quelle représentation de la France Libre trouve-t-on dans ce film, sachant que Noël Noël était lui-même attaché au Colonel Rémy?
- Quelle crédibilité donne à la résistance le comportement de Martin?
- Quelle représentation de la clandestinité nous donne le film?
- Comment ce film évoque-t-il le courage? Quel genre d'héroïsme construit-il?
- De quel type de message est porteur ce film en 1946?
- En quoi ce film fait-il l'apologie de "vertus" typiquement françaises?
- Quelles distances met ce film entre les années noires à peine passées et la société de 1946? En quoi est-il un ferment d'union nationale sous l'égide du gaullisme?
- Quel type de Français incarne Martin? A travers quels types de personnages la résistance est-elle représentée et en quoi cette représentation est-elle restrictive?
- En quoi ce film peut-il être exemplaire?
- Que peut suggérer le manque de représentation de la collaboration et de Vichy?
- En quoi ce film est-il une représentation de l'histoire?
- En quoi ce film est-il un film de propagande?
- Quelle différence de représentations peut-on voir entre ce film et "le Chagrin et la Pitié"?
- Quelle image du résistant nous donne l'équilibre entre l'humour et l'émotion?
- Comment fonctionne la dramaturgie par rapport à la situation historique?
- Quel type de représentation servent les couleurs de gris, noir et blanc?
- Peut-on dire que ce film rétablit, en 1946, des erreurs historiques sur la résistance données par des films antérieurs?
- Quelle est la contribution de la résistance française dans ce film?
- Comment le spectateur d'aujourd'hui perçoit-il ce film? Le film pourrait-il encore contribuer à constitution d'une identité nationale idéale?

AU CŒUR DE L'ORAGE

Réalisé par Jean-Paul LE CHANOIS en 1948. Film de montage (réalisé d'après des documents empruntés aux cinémathèques alliées et aux actualités allemandes)

1. **Générique:** Scénario: J.P Le Chanois. Musique: Elsa Barraine, Tibor Harsanyi; Montage: Emma Le Chanois. Producteur: Coopérative Générale du Cinéma Français sous le haut patronage du CNC. Commentaires: Jean Chevrier, Jean Daurand, Christiane Sertilange, Hubner, Schiray, Kronegger. Noir et blanc. 100 mn
2. **Résumé:** Film de montage sur l'activité du maquis du Vercors. Comme pour la Bataille du rail, le film s'inscrit dans une série de projets lancés par la Commission Militaire du CNR en accord avec les mouvements de Résistance du cinéma qui consiste à financer plusieurs films sur la lutte menée pendant quatre ans par la Résistance. Il est commencé sous l'Occupation au début de 1944. Emile Flavin, qui a eu connaissance de la résistance menée dans le maquis du Vercors, donne l'idée à J.P Le Chanois d'envoyer des opérateurs filmer les combats. Forestier, Weil et Coutable partent avec leur caméra. Le Chanois réussit à obtenir de la pellicule des établissements Lumière. A la Libération, écarté des instances de direction du Comité de Libération du Cinéma Français, on lui reproche d'avoir travaillé à la Continentale. Le Chanois part dans le Vercors finir les prises de vue. Il reconstitue certaines scènes avec d'anciens maquisards. Les scènes tournées par le réalisateur et ses opérateurs sont complétées par des documents d'actualité qui proviennent à la fois des Alliés et des Allemands. Le film se veut objectif et véridique. Il s'agit là d'un des films officiels sur la Résistance.
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: " moi, j'ai caché un aviateur, moi j'ai mis des fleurs sur la tombe d'un aviateur canadien". " Toutes les tendances étaient réunies. On ne portait qu'un seul brassard. Sur le mien j'avais dessiné une caméra". Au cimetière: " on honore toujours la mémoire". " Souvenez-vous de cet hôpital, de ces infirmiers. Nous les retrouverons tout à l'heure, fusillés par l'ennemi". " Mais ces ruines ne doivent pas nous faire oublier les nôtres. Nous le devons à tous ceux qui sont morts, à nos combattants, à nos soldats, les femmes. Nous le devons à notre passé (voix de femme), nous le devons à tous ceux qui sont morts pour que vive la France."
 - Technique filmique: carton: " ce film n'est pas l'exploitation romancée de l'héroïsme et de la mort. Ses différents éléments ont été tournés à Paris et dans le Vercors par des opérateurs clandestins EMPRUNTES aux cinémathèques alliées. Pris dans les documents ennemis, TIRES de photos inédites, RECONSTITUES dans un seul souci d'objectivité sans aucun

acteur ni figurant professionnel. Avec le concours de la 14^{ème} Région Militaire. Correspondants militaires des armées américaines, anglaises, françaises, russes et le concours involontaire des actualités allemandes".

Gros plans sur les pieds des hommes qui doivent être fusillés. Lors des combats, point de vue externe et point de vue des aviateurs; Montage parallèle entre la bataille de Stalingrad et ce qui se passe en France. (*regardez nos combattants*). Montage parallèle entre Londres et la France Animations: construction des maquis et de l'organisation FTP, FFI et AS. Montage d'images des mêmes hommes prises sous des angles différents (impression de nombre). Pancarte: "*ici commence le pays de la liberté*". Plongées sur les paysages. Suite d'images fixes du maquis des Glières. Point de vue des résistants en plongée assez fréquent. Panoramiques qui décrivent le paysage, sans lien pour autant entre les différents lieux. Champ / contre champ: Allemands / résistants; Montage rapide à la fin: l'ennemi semble réapparaître partout et sans cesse. Images floues: point de vue interne (résistants). Montage parallèle entre Berlin et le Vercors. Suite de flash back sur le passé.

- Espace: le Vercors et Paris. Décors artificiels: hommes et palmiers en Afrique. Usines, train. Forêt (clandestinité). L'hôpital. Chalet comme PC des résistants. Terrain d'atterrissage . Les catacombes où se cachent les FFI. Alsace, Leclerc à Berlin. Fin du film sur montage rapide.
- Objets liés au décor: gros plan sur une croix en bois dans un cimetière. Tombe sur la montagne avec drapeau. Drapeau français aux fenêtres des mairies: " la République est proclamée"
- Récit: commentaire linéaire. Explications didactiques sur les attaques et la défense.
- Temporalité: superposition du temps réel et du tournage, du filmique et du profilmique: le caméraman cache sa caméra. Futur dans le présent filmique: le film annonce que le spectateur retrouvera les infirmiers fusillés.
- Personnages: aucun acteur, aucun figurant. Des résistants volontaires. Etudiants, ouvriers, réfractaires au STO, illégaux, paysans, intellectuels, soldats et officiers, instituteurs, bûcherons. Les résistants portent des bérets, des vestes, des vareuses, des blousons et fument la pipe. Les responsables portent un gilet, une chemise et une cravate. Médecins
- Figures emblématiques: nuages d'orage sur le générique, puis le ciel s'éclaircit au fur et à mesure que les résistants gagnent. Radio-Paris, gros plan sur la francisque. Actualités racistes, le Juif Suss, Arc de Triomphe à Paris, Trocadéro, Notre-Dame. Images de doryphores . Avis. Radio Londres avec gros plans sur les visages des gens qui écoutent. Tickets de métro déchirés en forme de V. Sur une image allégorique (femme dans le drapeau français): "*le vrai visage de la France*"; drapeau dans la montagne. Deux tractions dont une est immatriculée dans la police. Mitrailleuses, cartouches. Tourne disque (musique contre Laval), micro . Brassards à Croix de Lorraine. Gros plan sur les fusils des résistants alignés . Mauvaises chaussures des résistants, coq sur le béret d'un résistant, casque allemand troué (trophée). Médaillon d'un Allemand mort: "*Gott mit uns*". Vieux car

Citroën. Vélomoteurs pour ravitaillement. Les planeurs, la poussière. Boîtes de conserve.

- Bande son: redondance du commentaire et des images. Le commentaire se veut explicatif. Sur bande son: " 200 Allemands en mauvais état". Musique: " Auprès de ma blonde". La Marseillaise à l'arrivée des chasseurs alpins.
- Oppositions: résistants opposés à la milice (Darnand), aux Allemands, aux collaborateurs. Contre plongée sur les maquisards tristes opposés aux SS qui rient. Drapeaux à Croix gammée opposés à drapeaux alliés. Opposition entre passé et présent filmiques: flash back qui montrent qu'on ne doit plus revoir cela.
- Dramaturgie: insistance sur les risques pris: suspense. Embuscades. Extermination de chevaux par les Allemands et les résistants pensaient à leurs enfants en voyant une petite fille: affectivité du spectateur.
- Résistance: propagande par la presse. Gros plans sur les visages des résistants qui attendent les parachutages. "Je me souviens": gros plans sur le visage de Fabien (FTP). Organisation de la France Libre: campagne d'Afrique, Bir-Hakeim. Débarquement en Afrique du Nord. Constitution du maquis, le chef Vidal: présentation de Delestraint. Carnet de Vidal: "1: me désapproprier de moi-même, vivre intensément pour Dieu à qui je confie ma famille. Tous ceux qui me sont les plus chers pour ma patrie, pour mes frères. 2. Vivre libre et joyeux, patient en dépit de la botte allemande et de l'étouffement français. 3 Etre exact.

Armes cachées, clandestinité. Personnages de la Radio de Londres. Des hommes parachutés. Attaque d'un train blindé, d'un dépôt d'essence, explosion d'un fort à Grenoble. Punition des collaborateurs et des traîtres. Attaque d'un camion de sucre, attaque des Allemands. Attaque d'un poste allemand; les résistants défilent sur les capots des Tractions. Libération des camps de prisonniers. Contact par radio avec le haut commandement allié. Des tunnels sautent. Une grange s'ouvre pour cacher les résistants. Débarquement de Provence.

4. Problématiques:

- En quoi peut-on dire que ce film est un film militant?
- Pourquoi a-t-il été considéré comme un film officiel sur la résistance? Et quel type de résistance officialise-t-il?
- Quel type de héros crée le film et comment peut-on définir le rapport de l'héroïsme et de la mort?
- Quel statut confère au film le fait qu'il ait été tourné par des opérateurs clandestins?
- Quelle représentation produit l'absence d'acteurs?
- Que peut-on dire de la construction du récit filmique en regard à d'autres films réalisés à partir de documents?
- En quoi peut-on le comparer à la "Bataille du rail"?
- Que nous apprend le film sur la résistance?
- En quoi ce film est-il novateur à la fois en raison de son contenu et de sa construction?

- Quel statut confère aux opérateurs les conditions de tournage?
- Quelle conception du cinéma français nous donne le film?
- Quelle relation établit ce film avec l'histoire?
- Quel effet produit le point de vue construit par le montage et la qualité des documents?
- Quelle construction de sens produit le rapport entre l'image et le commentaire?
- Quel statut confère au film les éléments didactiques qu'il contient?
- Quelle représentation de la société française nous donne le film?
- Quel engagement résistant le film met-il en évidence?
- En quoi ce film peut-il être ressenti comme un film de propagande?

RETOUR A LA VIE (Film à sketches)

Réalisé en 1949. France Fiction

1. Premier sketch: *le retour de Tante Emma*. Réalisateur: André Cayatte

Générique: *Scénario et dialogues:* Charles Spaak. *Musique:* Paul Misraki.
Interprètes: Hélène Manson (Simone), Jeanne Marken (tante Berthe), Nane Germon (Henriette), Madame de Revinski (Tante Emma), Bernard Blier (Gaston), Lucien Nat (Charles).

Résumé: Revenue de Dachau, dans un état pitoyable, Tante Emma subit la cupidité de sa famille.

2. Deuxième sketch: *le retour d'Antoine*. Réalisateur: Georges Lampin

Générique: *Scénario et dialogues:* Charles Spaak. *Musique:* Paul Misraki.
Interprètes: Patricia Roc (lieutenant Evelyne), Tania Schandler (Capitaine Betty), Gisèle Préville (Lilian), Janine Darcey (Mary), François Perier (Antoine), Max Elloy (le vieux barman).

Résumé: Le barman Antoine retrouve sa place, mais l'hôtel est réquisitionné par un régiment anglais féminin, d'où des complications d'ordre sentimental.

3. Troisième sketch: *Le retour de Jean*. Réalisateur: Henri-Georges Clouzot

Générique: *Scénario et dialogues:* Henri-Georges Clouzot, Jean Ferry. *Musique:* Paul Misraki. *Interprètes:* Louis Jouvet (Girard), Noël Roquevert (le Commandant), Jean Brochard (l'hôtelier), Léo Lapara (bernard, le médecin), Monette Dinay (Juliette), Maurice Schutz (le vieux), Jo Dest (l'Allemand), Jeanne Perez (la mère de famille), Louis Florence (le commissaire), Georges Berver (le père de famille), Jean Sylvere (inspecteur), Germaine Stainval (un pensionnaire), Cécile Dylma (le serveuse).

Résumé: Jean Girard, revenu des bagnes nazis, retrouve dans sa modeste pension de famille, un tortionnaire de la Gestapo. Il fera justice.

4. Quatrième sketch: *Le retour de René*. Réalisateur: Jean Dréville

Générique: *Scénario et dialogues:* Charles Spaak. *Musique:* Paul Misraki.
Interprètes: Noël Noël (René), François Patrice (Le trafiquant), Paul Azaïs (le capitaine), Madeleine Gérome (la jeune veuve), Lucien Guervil (le vieux garçon), André Carnège (le colonel), Jean Croué (l'oncle Hector), Julien Maitre (un soldat), André Bervil (le barman), Jacques Mattler (le délégué), Jacques Hilling (un soldat), Suzanne Courtal (la concierge), Mari France (la gamine), Jacky Gencel (un gosse).

Résumé: René Martin est accueilli en fanfare à son retour en France: il est le 1500 e prisonnier rapatrié! En arrivant chez lui, il apprend que sa femme est partie avec

Résumé: René Martin est accueilli en fanfare à son retour en France: il est le 1500^e prisonnier rapatrié! En arrivant chez lui, il apprend que sa femme est partie avec un autre, et que son appartement est occupé par des sinistrés. René se rend au domicile de son oncle à qui il avait confié ses chiens savants: ces derniers le reconnaissent, mais en revanche, ont complètement oublié les exercices qu'il leur avait appris. De retour à son domicile, il constate que la jeune veuve qui occupe les lieux est tout à fait ravissante.

5. Cinquième sketch: le retour de Louis. Réalisateur: Jean Dréville

Générique: *Scénario et dialogues:* Noël Noël. *Musique:* Paul Misraki. *Interprètes:* Serge Reggiani (Louis), Anne Campion (Elsa), Léonce Corne (Violet), Cécile Didier (Mme Froment), Paul Frankeur (le maire), André Darnay (l'instituteur), Lucien Frégis (l'épicier), Léon Larive (Jules, le garde), Elisabeth Hardy (Yvonne), Florence Brière (une commère)

Résumé: Louis revient du stalag en compagnie d'une jeune Allemande qu'il aime, Elsa. Mais les gens du village ne tolèrent pas ce couple, jugé inacceptable. Elsa, en butte à la haine de son entourage, tente de se suicider. Elle est sauvée, et par son attitude, trouve enfin l'estime de ceux qui la rejetaient.

6. Thématique:

- Extraits du dialogue: " Nous nous sommes tous bien conduit pendant l'Occupation". "Mon père était dans la Résistance. La Gestapo est venue interroger la concierge". Un homme: "je suis solide comme le Maréchal". Girard: "je veux essayer de comprendre. Qu'est-ce que c'est qu'une Patrie qui a des écoles de torture? Vous vous êtes mis en dehors de l'humanité." "On se retrouve dans notre chère France avec des Français." Quand Louis veut que sa mère embrasse Elsa: "Maman, va l'embrasser" - "Tu me demandes des choses; ta sœur était dans la Résistance". Cette femme a terriblement collaboré.- Non, il paraît qu'elle était de la résistance". "Sa femme est partie avec un bon Français, même qu'il était dans la résistance". " Vous croyez tout ce qu'on vous dit. On vous dit: vous et les Alliés, vous êtes l'élite du monde. L'ennemi, c'est un tas de sauvages. Des sauvages, il y en a partout. On devrait écrire un livre. On l'appellerait la Grande Désillusion". "C'est déjà pénible que les guerres commencent, mais si elles ne finissent plus quand on a fini de se battre, on n'en finira pas."- "Mais il y a des blessures qui sont encore ouvertes". - "J'ai dit à Elsa que, chez nous, les gens étaient plus intelligents. Il y a pire que les guerres, c'est leur stupidité. Ça nous a rendu un peu moins bêtes."

- Technique filmique: plans serrés sur les personnages, ce qui réduit le décor. (psychologie). Carton au début du film: " nous allons vous raconter l'histoire de cinq personnages qui ne se connaissaient pas, mais ont un trait commun qui fait l'unité du récit. Dans la souffrance, ils ont tendu à devenir meilleurs. Immense déception de ne pas trouver autour d'eux le climat dont ils avaient rêvé."

- Espace: des appartements dont on ne voit qu'une pièce ou deux, tels des décors de théâtre, le quai d'une gare, des morceaux de rues, de places. Des lieux que le spectateur ne peut définir, peu d'espace, l'impression de pièces qui se

jouent sur la même scène. Des lieux que ni les personnages, ni le spectateur ne peuvent s'approprier.

- Objets liés au décor: les meubles rustiques de la ferme, le décor cosu de l'appartement de Tante Emma, mais une chambre quasiment vide

- Récit: les différents films sont présentés par une voix off qui explique la situation

- Temporalité: le temps fictif est situé par l'action de chaque sketch: retour de déportation ou d'un camp de prisonniers, hôtel occupé par les troupes anglaises; on peut donc situer les actions entre 1944 et 1945. Les situations sont traitées plutôt en regard des années 70 que dans le temps fictif. Poste de radio, peignoir rayé, chapeau (rappel de napoléon)

- Personnages des commerçants bourgeois, armée américaine féminine, Antoine de condition modeste, des intellectuels, un "héros" de classe modeste, le milieu agricole. Les personnages sont soit jeunes, beaux et dynamiques, soit élégants et imposants. Ils cherchent tous quelque chose de positif dans la guerre.

- Figures emblématiques: nous pourrions presque considérer les situations de chaque film comme figure emblématique; en effet elle représente un cas typique, que les gens ont pu accepter à l'époque ou refuser; la situation devient dans le film stéréotype et emblème de situations réelles. La médaille. Les chiens savants. Dessin de Marianne (en noir et blanc avant le générique), libération des prisonniers (liberté). Les oies poursuivent le maire qui ne veut pas accepter Elsa.

- Bande son: annonce de la fuite de Hitler par la radio. Coups de feu et voix: "on tire sur quelqu'un". Fanfare (gloire, héroïsme), clairon, tambour (haine contre Elsa). Lecture par le maire des enfants morts pour la patrie, gouttes d'eau qui tapent sur le tambour (réconciliation).

- Oppositions: entre Elsa et Louis (haine des Français envers Elsa), entre la douleur de la déportation et l'argent, entre Giraud qui est rapatrié et les prisonniers allemands, entre la représentation des femmes de l'armée américaine et l'horreur de la guerre.

- Dramaturgie: querelles entre les personnages qui s'accusent mutuellement de collaboration, dramaturgie fondée sur le mensonge et sur le suspense (Giraud et son voisin cachent un prisonnier allemand). Dramaturgie autour de la souffrance. Suicide de Elsa qui engendre la mauvaise conscience.

- Résistance: Giraud expose au prisonnier allemand la rancœur des Français. Absence de l'opinion de résistants, quand le village finit par accepter Elsa en 1945. Représentation de la résistance à travers l'épuration. Supériorité des Français.

4. Problématiques:

- Comment le récit crée-t-il le lien historique entre les différents personnages?

- En quoi ce film propose-t-il une morale, quel type de morale et par quels moyens?

- Quelle représentation de l'histoire donne la souffrance?

- Quels types de personnages propose ce film et quel rôle leur confère le récit?
- Quel message construisent en 1978 les invraisemblances de 1945?
- Quelle image de la résistance et des résistants nous donne le film?
- Qui sont les héros et en fonction de quoi sont-ils construits?
- Quelle image de la collaboration nous donne le film et à travers quel type de personnages?
- En quoi peut-on dire que ce film propose, en 1978, une nouvelle vision de l'Allemand?
- Qu'évoque le titre?
- Quels types d'engagement proposent ces sketches?
- Comment les situations dramatiques construisent-elles finalement l'optimisme?
- En quoi le film est-il une représentation de la mauvaise conscience des Français?

FIVE FINGERS ou l'Affaire Cicéron

Réalisé par Joseph. L. Mankiewicz en 1952. USA. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Michael Wilson. *Musique:* Bernard Herrmann. *Interprètes:* James Mason (Diello Cicéron), Danielle Darrieux (Comtesse Anna Staviska), Michael Rennie (Travers), Walter Hampden (sir Frederic), John Wengraf (Von Papen). Noir et blanc. 108 mn.

2. **Résumé:** A Ankara, en 1944, Diello, valet de chambre de l'ambassadeur anglais, livre aux Allemands, sous le nom de code de Cicéron, des renseignements ultra-secrets. Il bénéficie de la complicité de la comtesse Staviska qui le roule en partant avec le butin. Suspect aux deux camps, Diello livre aux Allemands les plans du débarquement anglais et s'enfuit. Les Allemands ne prennent pas ses plans au sérieux et Diello découvre qu'il a été payé en faux billets. Il en allait de même pour la comtesse Staviska.

3. **Thématique:**

- Extraits de dialogue: Diello résume son comportement et ses mobiles: *"j'ai vu, un jour, un homme en smoking blanc qui, de sa villa, regardait passer le bateau où j'étais domestique.. Depuis ce jour, je n'ai qu'un but: devenir cet homme"*
- Technique filmique: Moysich souvent filmé en contre plongée (risques de sa puissance pour Diello)
- Espace: lieux présentés comme authentiques par rapport à l'action réelle. Deux pièces à l'intérieur de l'ambassade, sombres et austères, les rues la nuit, l'intérieur de l'appartement de la comtesse, cosu et bourgeois, la mosquée, les rues d'Ankara.
- Objets liés au décor: coffre-fort, au centre de l'action
- Récit: carton: *" ce film relate une aventure authentique. Il a été filmé dans les lieux mêmes où se situe l'action"*. Sur le générique, images du livre *Five fingers* de Moysich
- Temporalité: au début du film, on nous précise que nous sommes le 4 mars 1944
- Personnages: Diello-Cicéron, ambitieux, actif, méthodique et rusé, la comtesse Slaviska, unique personnage féminin, von Papen présenté d'une façon relativement sympathique, un agent venu de Londres pour trouver l'espion et Moysich
- Figures emblématiques: représentation des Allemands: Tractions noires avec la Croix gammée, l'aigle sur les portes et le buste de Hitler.

- Bande son: voix off qui authentifie la fiction: " le 18 octobre 1950. Cette affaire d'espionnage est donnée pour vraie. L'auteur, ex-attaché militaire allemand, relève en détail une affaire sensationnelle, qui se serait déroulée à l'ambassade de Grande-Bretagne en Turquie en 1944. Ces documents ultra-confidentiels tels que les places du débarquement en Normandie auraient été volés et transmis aux Allemands. Il faut reconnaître que, dans l'ensemble, cette histoire est véridique"
- Oppositions: pas d'oppositions réelles, puisque tous finissent par perdre; les Allemands, tout comme Diello sont plutôt sympathiques, parce que tous naïfs . Aucun personnage ne vient contrebalancer l'amoralisme de Diello
- Dramaturgie: elle repose sur la réussite de Diello: peut-il s'en sortir ou va-t-il mourir? Elle est construite sur une tension qui augmente au fur et à mesure que Diello en demande davantage, alors que le temps semble se dilater quand le danger augmente.
- Résistance: un expert est envoyé d'Angleterre, mais ne déploie pas un zèle extraordinaire faire cesser les exactions de Diello et ne réussit pas à mettre en évidence la notion de résistance.

4. Problématiques:

- Peut-on voir dans les relations entre la comtesse et son ancien valet, de même qu'entre l'ambassadeur et son valet un nivellement des classes sociales?
- Est-ce que la trahison de la comtesse a quelque chose de comparable aux traîtres qui dénoncent les résistants?
- Est-ce que l'aspect biographique, le fait que le spectateur sache qu'il s'agit d'une histoire réelle, apporte quelque chose à l'information historique?
- L'histoire, assez invraisemblable est accréditée par des références réelles. Quel est le rôle de ces références dans le film?
- Comment le suspense se construit-il sur un temps "vécu" dilaté et quel est l'effet produit sur le spectateur de ce manque de repères temporels?
- Quelle représentation le film donne-t-il des Allemands?
- Pourquoi Diello, traître à son pays, reste-t-il malgré tout sympathique?
- Peut-on dire que l'objectif du film soit de faire passer, dans un récit d'espionnage commercial, un message sur un fait réel?
- Le film, qui raconte l'aventure d'un espion allié en sol étranger, comporte-t-il une dimension axée sur la propagande?
- L'espion Diello peut-il être assimilé à une catégorie de héros?
- Peut-on tirer une morale de ce film anti -patriote et de son espion intéressé?
- Cette vaste farce peut-elle discréditer la valeur du patriotisme, faire du valet un homme cynique?
- De quelle façon nous est présenté le climat international de l'époque?
- On peut se demander pourquoi cette affaire ne figure pas dans l'histoire dite académique?
- L'ironie sinistre de la fin ne réhabilite-t-elle pas Cicéron? Elle pourrait être considérée comme une morale de l'échec
- Qu'ont appris les chefs allemands, si ce n'est qu'ils allaient perdre la guerre?

- Diello comme anti-héros ne minimise-t-il pas la portée de son geste? N'est-ce pas aussi le rôle du dénouement qui montre que tout le monde a perdu?
- Quelle est la position du spectateur par rapport à un personnage tout à fait amoral: prend-il parti pour sa victoire ou sa défaite?
- La vie ou la mort de Diello sur laquelle est construite toute la dramaturgie, importe-elle au spectateur?

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPE

Réalisé par Robert BRESSON en 1956. France. Fiction (d'après une histoire réelle)

1.Générique: Scénario: R. Bresson d'après André Devigny. *Musique:* Mozart .
Interprètes: François Leterrier (Lieutenant Fontaine), Charles Le Clainche (Jost), Roland Monod (le pasteur), Maurice Beerbloch (M. Blanchet). Noir et blanc. 95 mn

2.Résumé: Conduit en 1943 au Fort de Montluc pour y être exécuté, le lieutenant Fontaine parvient à s'évader en compagnie d'un autre prisonnier, Jost.

3.Thématique:

- Extraits du dialogue: "*arrête de gratter, tu vas faire punir tout l'étage*".
méfiance entre les prisonniers; "*avant d'échapper à ses gardiens le condamné doit d'abord échapper à lui-même*"

- Technique filmique: les actions répétitives sont filmées de la même façon, ce qui accentue l'impression de durée et la monotonie du film. Fontaine toujours filmé en gros plan (qui ne nous livre pas l'état psychologique de Fontaine), en plan rapproché ou en plan américain. Rythme lent qui montre la réflexion et les calculs de Fontaine, analyse de l'évasion (comportement qui qualifie la Résistance). Le point de vue est externe; on ne voit jamais ce que voit Fontaine, mais les plans sont souvent en plongée (depuis la place de Fontaine ou en contre-plongée (depuis les promeneurs dans la cour). Les Allemands sont toujours en amorce: de dos, on ne voit quasiment jamais leurs visages.

- Espace: Fort de Montluc, la cellule étroite (lit et porte), les couloirs étroits, la cour fermée, une vue d'ensemble au début du film (localisation), sinon plans serrés qui montrent l'enfermement. Un lieu clos. Tous les détails de la cellule sont conformes à la réalité, puisque Bresson a été conseillé par André Devigny, le héros de l'histoire réelle.

- Objets liés au décor: le seau que les prisonniers vident chaque matin et les lavabos, ce qui leur donne l'occasion de se rencontrer, d'échanger des objets; les barreaux et les ouvertures

- Récit: récit à la voix "je"; la narration est assurée par Fontaine, personnage principal qui en commentant ses gestes exprime ses sentiments (au passé) . Intervention de quelques personnages en voix in. Ce commentaire donne une grande impression de véracité: "j'ai fait ceci.." et l'image en constitue une sorte de preuve.

Passage permanent du dialogue au commentaire; les dialogues sont directs, proches de la conversation réelle: commentaire: "je fis une tresse"; dialogue: "je veux qu'on sache ce que j'ai fait". Carton au début du film: *"cette histoire est véridique, je la livre telle quelle sans ornements"*

- Temporalité: Lyon 1943

- Personnages: Fontaine, arrêté pour Résistance, jeune, beau, téméraire, courageux, obstiné, patient, proche des autres, porte tout le long du film ses vêtements tachés de sang, Blanchet, un voisin de cellule plus âgé qui a peur, obéissant et Jost, son compagnon de cellule, un jeune engagé sous l'uniforme allemand, qui va fuir avec lui. Un homme à chapeau et des SS en uniforme.

- Figures emblématiques: une cuillère qui va servir à Fontaine pour s'évader, les barreaux, le chapeau de l'homme, symbole de la Gestapo. Les draps pour faire une corde, une épingle qui ouvrira les menottes. Un morceau de pain, une serviette, du savon (entraide)

- Bande son: bruit du train, symbole de la liberté, de la vie ou de la mort (déportation), qui couvrira le bruit des pas au moment de l'évasion, ordres hurlés en allemand, coups de feu, grincement du vélo de la sentinelle au moment de l'évasion, qui représente à la fois le danger et la liberté pour le prisonnier (adjuvant et opposant). Un émetteur radio. Bruits de pas et de clés. Les coups contre le mur pour communiquer avec son voisin.

- Oppositions: les barreaux et les espaces de liberté (porte, fenêtres, ciel); les prisonniers, humains, qui mettent en pratique l'entraide et les nazis qui torturent, Fontaine, un battant et son voisin de cellule qui subit.

- Dramaturgie: suspense crée par le montage et la précision des gestes qui préparent l'évasion. tension quand Fontaine, sur le toit, attend le passage de la sentinelle qui donne l'impression de revenir sans cesse: jeu sur le temps. Suspense fondé plutôt sur la façon dont l'homme va se comporter que sur l'attente des événements. Notification de sa condamnation à mort et épuisement de ses forces. On ne sait pas qui est Jost: un "mouton", un compagnon d'évasion possible ou un obstacle à supprimer?

- Résistance : Fontaine reçoit un coup de crosse sur la tête; on ne voit que l'amorce du geste, puis Fontaine sur un brancard et les vêtements tachés de sang qui évoquent la torture.

- Propos de Bresson: " il ne faut pas trop parler de résistance à propos de ce film. Ce n'est pas le sujet. J'ai tenté de saisir et de faire sentir les courants qui s'interfèrent entre quatre murs. Je voulais réaliser un film d'objets et un film d'âme,

c'est à dire atteindre la seconde à travers les premiers...Je voulais trouver un équilibre constant entre les gros plans d'objets et les gros plans de visages".

4.Problématiques:

- Quelles sont les différences fondamentales entre le film et le livre dont il est tiré? Qu'apportent au film ces différences?
- A quoi est prétexte l'évasion?
- En quoi peut-on dire que ce film est proche de la tragédie grecque?
- Comment se construit le héros et quel type de héros construit le film?
- Quelle idéologie de la résistance nous donne le film qui repose essentiellement sur la psychologie du héros?
- Que savons-nous sur la résistance de Fontaine et sur ses idéologies?
- En quoi Fontaine est-il semblable au héros du livre?
- Quel est la fonction des objets dans ce film?
- Que peut-on dire de la relation entre Jost, déserteur de l'armée allemande et Fontaine, le résistant?
- Comment la condamnation à mort et le comportement de Fontaine peuvent-ils induire chez le spectateur le sentiment que Fontaine est un personnage important de la Résistance?
- Quel est le comportement de Fontaine face à la mort? Un héros résistant ou un homme passif, qui attend la mort?
- Peut-on voir, dans le comportement de Fontaine, une abstraction de la résistance?
- Quel image de la résistance donne ce film sans hommes?.
- Quelle est l'idéologie de Fontaine?
- Quelle représentation de l'histoire contribue à donner ce film hors du temps?
- Quelle approche a le spectateur de ce type de héros? En quoi est-il réaliste?
- Quelle relation avec la liberté construit ce film?
- Quel sens prend l'évasion dans ce non lieu?.
- Peut-on dire que ce film soit l'apologie d'une résistance abstraite et passive? Fontaine serait-il le héros abstrait, qui, à lui seul, incarne le drame de la résistance? Quel type de héros est-il?
- Que dire d'un résistant prisonniers qui n'auraient ni états d'âmes, ni projets?
- Quelle perception de l'histoire crée une prison sans allemands ou presque pendant la Deuxième guerre mondiale? La prison ne serait-elle dirigée que par des Français?
- En quoi ce film est-il fiction, en quoi pourrait-il être documentaire?
- En absence de représentation de l'espace, quel monde peut créer le spectateur?
- Quelle dimension donne au héros son espoir constant de liberté? Peut-on dire que ce soit une victoire de la résistance?
- Quels sont les rapports que le spectateur peut créer entre le suspense proposé et la représentation qu'il a de la résistance? Comment le message fondamental varie-t-il en fonction du savoir de spectateur?
- Sur quoi nous fait réellement méditer ce film?
- A qui s'identifie le spectateur et quelle est son implication?
- Quelle image du résistant nous donne Fontaine à Lyon en 1943?

LA CHATTE et LA CHATTE SORT SES GRIFFES

Réalisé par Henri DECOIN en 1958 et 1959. France. Fiction

1. **Générique:** *Scénario.* H. Decoin, J. Remy, E. Tucherer. *Musique:* Joseph Kosma. *Interprètes:* Françoise Arnoul (Cora, surnommée la Chatte), Bernard Blier (chef du réseau), Bernard Wicki (Bernard Menzel), Kurt Meisel (Weber). Noir et blanc. 105 mn
Et Françoise Arnoul (Cora), Horst Frank (Hollwitz), Harold Kay (Charles). Noir et blanc. 102 mn
2. **Résumé:** Cora, membre d'un réseau de Résistance, a pour amant un journaliste, qu'elle croit de nationalité suisse. Il s'agit en fait d'un officier allemand qui est chargé de démanteler le réseau auquel elle appartient. Lorsqu'elle s'en aperçoit, il est trop tard; tous les membres du réseau sont arrêtés. Cora est abattue pour avoir trahi.

Résumé: La chatte sort ses griffes: Cora, jeune résistante française, est prise par les Allemands et tombe dans les griffes du Dr Hollwitz, qui veut lui faire un lavage de cerveau. Elle parviendra contre toute attente à aider un ingénieur français à faire sauter un train de V.l.

3. Thématique:

- A: Extraits du dialogue: un résistant: " ici, on n'a pas confiance et on se tait". Bernard à Cora: " tu peux choisir d'être une femme et pas un héros". A son chef: "ce que tu me demandes est déshonorant"
- B: assistante sociale: " nous sommes les seuls à distribuer des fonds, l'argent de la résistance n'est pas inépuisable." Cora : "vous étiez en train d'écouter la BBC; c'est très bien, mais quand on sonne, changez l'aiguille de place; ça pourrait être dangereux". " Si quelqu'un vient, et il viendra, il aura le journal Signal sous le bras et allumera une cigarette". "Les gens qui sont dans le coup, moi, je les reconnait tout de suite". "Il faut se battre contre les nazis; les cheminots , ça va partout". Charles: " avant de passer à la France Libre, je travaillais à la SNCF"
- Technique filmique: gros plans sur l'escalier à l'arrivée des Allemands et sur les mains du mari de Cora qui va se tuer: suspense. Gros plan sur le corps tombé: dramaturgie. Gros plans sur ce qui a trait aux actions de résistance. Point de vue externe sur les mains du mari de Cora alors que personne n'est dehors. Point de vue externe de Cora et Bernard dans le train: points de vues peu compréhensibles. Quelques point de vues internes. Fondu entre la porte qui se ferme sur les résistants et l'affiche (avis)
- B: contre plongée sur ce qui représente un danger pour Cora (infirmières) , gros plans sur les éléments positifs pour la résistance(vieux pneus, ferraille et un Allemand mort; nourriture, restaurant, sur le visage du résistant parachuté,

Charles). Plusieurs très gros plans sur les éléments qui montrent les relations de Cora et du major (yeux du major, bouche de Cora) . Point de vue souvent interne, celui des résistants: au moment du départ du train, le point de vue est celui des résistants alors qu'ils ne pouvaient pas le voir, vu leur place dans l'image.

- Espace: rue (décor artificiel), appartement de Cora (une seule pièce), plans serrés sur l'extérieur. Arbres, quai, entrepôt: aucun lien entre les différents espaces.
- B: bureau de Dalmier, les rails et les bâtiments de l'entrepôt, lieu d'émission de la résistance, l'escalier. Suite de non lieux, qui ne créent pas d'espace véritable.
- Objets liés au décor: un vieux fourgon qui sert , de nuit, aux résistants, des voitures de repérage allemandes, un paquet de cigarettes qui sert de signe de reconnaissance.
- Récit: construit sur le suspense, évolue avec les actions du traître vers un dénouement sans surprise. Présenté au début du film et authentifié par Tucherer: mélange de réel et de fiction.
- Temporalité: aucune indication temporelle. Décalage temporel: les vêtements de Cora sont plus des vêtements de 1958 que de 1940-45. Se passe à Noël (vol des papiers), mais on ne sait pas de quelle année.
- Personnages: Cora, une jeune résistante, jolie, intelligente, courageuse, vêtue de cuir noir, Henry et Pierre, jeunes, mais mûrs et sérieux, élégants, le capitaine du réseau en costume et cravate, deux autres résistants, le capitaine allemand, en uniforme nazi, odieux, sans scrupules, au sourire sarcastique, des gradés allemands en manteau et chapeau, des civils, des soldats et Bernard, homme mûr et imposant un Allemand, agent de renseignements, faux journaliste suisse, séduisant, gentil, a le sens de l'honneur. Il est à la fois odieux de par ses actes et sympathique dans ses relations avec Cora.
- B: un gradé allemand, gros et ridicule, le médecin allemand, jeune et imposant, perfide et intelligent ; des Allemands rendus sympathiques au spectateur par leur aversion devant la projection des expériences du médecin.
- Figures emblématiques: émetteur dans la torche, chapeau, imperméable et train (Allemand en civil), affiches sur les murs: " Populations abandonnées, faites confiance au soldat allemand!", Radio Londres, poste en gros plan, cheminots le long du train, feux pour balisage du terrain d'aviation.
- B: drapeau à Croix Gammée, Tractions (Gestapo), portrait de Hitler, même affiche que dans le film précédent, rails, incendies, trains déraillés, émetteur à la BBC, radio Londres, messages personnels. Atterrissage de l'avion, torches. Journal Signal
- Bande son: sirènes, fusillades, canons, bruits de pas et de bottes, bruit du train (locomotive), bruit du moteur de l'avion, voix en allemand. Approche des Allemands dans le bois.
- B: vociférations en allemand, bruit du train. Bruits de pas de soldats alors que l'image montre les ombres sur le mur.
- Oppositions: entre les images des avis et les bruits de bottes au moment où sortent les résistants.

- B: médecin allemand opposé aux autres chefs nazis.
- Dramaturgie: repose sur le suspense: mort du mari de Cora au début du film (le spectateur ne pense pas qu'il mourra), les Allemands jouent avec la torche qui contient l'émetteur, les Allemands demandent les papiers de Cora et d'Henry dans le train, alors qu'ils ne demandent rien aux autres voyageurs. Cora est chargée de tuer Bernard, mais fait passer ses sentiments avant la résistance, puisqu'elle l'empêche de boire le poison.
- B: Au début du film, le spectateur ne sait pas si Cora a effectivement rejoint la résistance ou si elle sert la cause allemande, de plus il la croit morte. Jeu sur le rôle du traître.
- Résistance: émetteur chez Cora, faux papiers. Cora fait le guet lors d'une opération (clandestinité). Repérage des lieux. Pierre tue une sentinelle. Cora poursuivie par les Allemands, a volé des documents (plans de missiles). Cora va émettre vers un avion pour Londres, des jeunes résistants vont écrire sur les affiches allemandes et se sauvent. Cora, soupçonnée de trahison, est tuée par le capitaine de la résistance: image négative de la résistance. Solitude du résistant. Représentation de la clandestinité: Cora ne fait preuve de prudence vis à vis de Bernard, qui a pourtant un fort accent allemand. L' avion est embourbé, situation qui ressemble fort à ce qui est arrivé aux Aubrac; les résistants, comme pour les Aubrac, comblent les ornières. Cora est arrêtée et interrogée par le capitaine allemand qui parle français; les Allemands possèdent les photos des hommes du réseau; le réseau est démantelé, sauf le capitaine.
- B: message: " Charles attend est un mauvais jeu de mots". Sixième explosion d'un convoi allemand. Charles est envoyé par Londres et parachuté, les résistants se reconnaissent par des codes (journal, cigarette), Charles et Cora se font passer pour des amoureux et baissent les stores (clandestinité); ils vont faire sauter un train de V1, en plaçant des explosifs sous le train. Cora a parlé sous la torture.

4. Problématiques:

- Qu'apporte à la représentation de la résistance et à l'histoire le carton au début du film qui tente d'authentifier la fiction?
- Quel concept de la résistance créent les invraisemblances?
- Quelles notions de la clandestinité et de la solitude du résistant nous donne le film? En quoi sont-elles contradictoires?
- Quelle représentation de la collaboration et de la trahison présente le film?
- Qu'apporte au récit la confusion quant au comportement de Cora en regard de son rôle dans la résistance? Quelles en sont les interprétations possibles ?
- Que peut-on dire des relations entre les résistants?
- Quelle conception de la résistance dans "la Chatte sort ses griffes" crée la fin équivoque de la "Chatte"?
- En quoi ce film a -t-il des points de comparaison avec l'histoire des Aubrac?
- Quelle représentation de l'histoire crée son imbrication dans le récit d'espionnage et la dramaturgie amoureuse?

- La dépersonnalisation de Cora concerne -t-elle la résistante ou l'espionne?
- Comment se construit le héros et comment fonctionne-t-il par rapport au récit?
- Quel effet produit sur l'image de la résistance l'accumulation de poncifs et de stéréotypes?
- Comment se développe la notion de devoir pour les personnages et de quel devoir est-il question?
- Que peut-on dire de l'idéologie des différents résistants?
- A quel personnage le spectateur peut-il s'identifier dans ce film, dont le scénario annonce déjà le dénouement
- Pourquoi le film ne fait-il pas mention de l'histoire réelle qui en a inspiré le scénario?
- Quelle est l'importance du savoir historique du spectateur dans ce type de film?

MARIE OCTOBRE

Réalisé par Julien DUVIVIER en 1959. France. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* J. Duvivier, J. Robert. *Dialogues:* Henri Jeanson. *Musique:* Jean Yatove. *Interprètes:* Bernard Blier (Julien Simonot), Danielle Darrieux (Mari-Hélène Dumoulin dite Marie Octobre), Robert Dalban (Blanchet), Paul Frankeur (Lucien Marinval), Paul Meurisse (Renaud Picart), Serge Reggiani(Antoine Rougier), Jeanne Fusier-Gir (Victorine). Noir et blanc. 90 mn. Adapté d'un roman de Jacques Robert.
2. **Résumé:** Marie Octobre fut la femme d'un chef de réseau abattu par les nazis vers la fin de la guerre. Elle a appris qu'un des hommes du réseau avait trahi. Quelques années après, elle réunit un soir, autour d'un dîner, les anciens membres du réseau afin de démasquer le coupable. Le traître était effectivement présent et sera découvert.
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: " Castille, nous n'avons jamais cessé de penser à toi et à cette liberté pour laquelle tu t'es sacrifié". "Je lève mon verre à notre mascotte que je me garderai bien d'appeler une héroïne; c'est un mot que tu avais en horreur". " J'ai la faiblesse de croire que nous sommes des types propres". "Qui a tué doit être tué". Le curé: "nous jouons un jeu dangereux et indigne de nous". " Il y a 15 ans, à cette même heure, dans cette maison, quelques jours avant la Libération, tu tombais sous les balles de la police allemande". " Je vous ai connu plus courageux; - j'étais fasciste et cagoulard". " Moi, le passé, je l'écrase". " Nous avons vécu ensemble une grande histoire. On est devenu des terroristes, pour rien, pour l'honneur. Et l'honneur, ça ne paie pas". Marie: " il y a parmi nous un traître. Vous êtes dix survivants, moi je suis la onzième. Il y a parmi nous un camarade ignoble dont le crime est resté impuni. Il nous faut venger la mémoire de Castille. Il faut découvrir qui est notre Judas"
 - Technique filmique: gros plans sur les visages et les regards alors que se profile l'ombre de Muller. Contre plongée sur le regard des invités au moment où on découvre le coupable. Gros plan des mains du curé sur le piano. Tantôt travellings en plans larges, tantôt plongée, et tantôt gros plans sur les personnages. Montage alterné entre match de catch et discussion chaque fois que la situation avance ou devient trop lourde.
 - Espace: espace clos (une salle à manger). Décor de théâtre. Seul lien avec l'extérieur, une voiture qui arrive devant la maison. Sorte de huis clos mondain.

- Objets liés au décor: intérieur cosu et confortable, vaisselle, meubles anciens, table mise avec recherche, grande maison. Un plafond somptueux, écrasant et bas.
- Récit : montage parallèle entre le match de catch à la télévision et la discussion dans le salon de Marie.
- Temporalité: entre passé (après 15 ans) et présent filmique. La discussion au présent a pour objet les faits du passé. Une minute de silence commémorative au moment où l'Allemand doit arriver. ("moi, le passé, je l'écrase".)
- Personnages: Marie Octobre, veuve d'un résistant, ancienne directrice d'une maison de couture, courageuse et têtue, désireuse de vengeance, un jeune prêtre, bien physiquement qui se démarque des autres personnages par ses qualités (tolérant, humain), un avocat, bourgeois bien portant, adhérent à la SPA, un contrôleur des contributions, un directeur de night club, un directeur de clinique, un forgeron, un boucher et un imprimeur. Une assemblée de parvenus, qui ont tous plus ou moins réussi dans la vie. Ils portent tous costume sombre et cravate ; ils sont odieux, lâches et soupçonneux, prêts à tout pour se disculper.
- Figures emblématiques : un portrait de Castille au mur filmé en gros plans aux moments les plus importants de la discussion, emblème de la résistance. (présence du chef).
- Bande son: bruit de pas qui font croire à l'arrivée de Muller; c'est la bande son qui permet au spectateur d'être informé à travers les souvenirs des personnages. Au début du film, la musique reprend l'indicatif de la BBC en 1940-44.
- Oppositions: entre la futilité du match de catch qui devient un moyen de détourner la conversation et le drame de la situation. Opposition entre la télévision qui vient de l'extérieur et le huis clos.
- Dramaturgie: repose sur la découverte du coupable, 15 ans auparavant. Le suspense est maintenu jusqu'au bout, puisque qu'on apprend que tous ces anciens résistants ont eu affaire à la Gestapo, soit pour leur travail, soit pour du marché noir. Forme d'interrogatoire et d'enquête policière. Utilisation du faux dénouement avec introduction d'un personnage extérieur à la discussion: la gouvernante: suspense. Mensonge sur l'intervention d'un témoin allemand pour forcer le dénouement (repose sur l'ignorance du groupe et celle du spectateur).
- Résistance: mise en évidence des problèmes de la mémoire: chacun a oublié des détails. Castille était un chef de réseau "intransigeant et doctrinaire". La discussion repose sur la notion d'honneur. Lecture de la liste des gens arrêtés, fusillés ou déportés à l'époque. Marie tue le coupable et appelle la police (sens de l'honneur et vengeance: une certaine idée de la résistance).

4. Problématiques:

- En quoi des acteurs trop connus nuisent-ils à la représentation de la résistance?
- Comment peut-on voir ce drame de la résistance en 1959?

- Peut-on dire que ce film soit un film audacieux en 1959? Et aujourd'hui?
- En quoi ce film est-il proche de la tragédie classique?
- En quoi le thème de la résistance est-il prétexte à la construction de l'enquête policière?
- A quel personnage le spectateur peut-il s'identifier?
- Ce film fabrique-t-il des héros et quel type de héros?
- De quel monde ce huis clos est-il la représentation?
- Quelle image de la résistance construit la psychologie des personnages?
- En quoi ce film pourrait-il être assimilé à un procès des "mauvais Français" 15 ans après?
- Quelle image de la résistance nous donne la vengeance sanglante?
- La vengeance est-elle liée à l'engagement de Marie ou à son amour pour Castille?
- Quel sera le sort de ces héros résistants à la fin du film?
- En quoi se film peut-il faire l'éloge de la haine et de la vengeance personnelle?
- Comment ce huis clos qui ne rassemble que des anciens résistants est-il devenu un jeu cruel et irréel?
- Quelle conception de l'épuration nous donne le film?
- Quelle évocation de la résistance construit l'utilisation de l'indicatif de la BBC repris par la musique en fonction des temps forts du film?

LES HONNEURS DE LA GUERRE

Réalisé par Jean DEWEVER en 1960. France. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* J.C. Tacchella. *Interprètes:* Pierre Collet (Morizot), Danielle Godet (Mlle Lherminier), Serge Davri (Clovis), Paul Mercey (Nieucourt), Henri Maik (Gillard), Bernard Verley (Gérard), Evelyne Lacroix (Françoise), Albert Hehn (capitaine Rollingen) . Noir et blanc. 85 mn.

Remarque: le film a été boycotté parce que les milieux de distribution français ont cru y voir une atteinte au "sentiment patriotique", une entreprise "anti-française", et se sont crus autorisés par l'accueil chaleureux qui lui fut réservé en Allemagne Fédérale pour s'opposer à sa projection, par tous les moyens, durant dix huit mois, sans que la censure intervienne officiellement.

2. **Résumé:** A Nanteuil, en août 1944. Une colonne allemande en retraite occupe à nouveau le village. L'ivresse de la Libération est stoppée nette et les habitants affolés se réfugient dans l'église. les intentions des soldats allemands ne sont pas belliqueuses. Ils désirent eux aussi en finir avec les hostilités. Mais, tout est remis en question lorsqu'un capitaine les rejoint soudainement et refuse la reddition. Résistants et Allemands se retrouvent face à face, ils s'observent, ils hésitent à s'affronter. Le moindre incident peut déclencher un véritable carnage et replonger le village dans les horreurs de la guerre. C'est ce qui arrive lorsque les Allemands font mouvement pour quitter les lieux.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue " Les terroristes ne font pas de prisonniers, ils fusillent. " " Le sale petit terroriste! Ne vous en faites pas; on vous a bien vengé". "Mon fils est en Angleterre, dans les FFL; maintenant, je peux bien vous le dire". A la fin du film: (voix impersonnelle) "***L'Histoire ne se répète pas; après cette guerre, nous ne ferons plus les mêmes erreurs que l'autre fois. Si tu lisais plus souvent les livres d'Histoire, tu ferais moins de politique." "parce que tu écoutais radio Londres, tu te prends pour un héros. Tu te présenteras aux élections: des gueules comme ça, c'est tout le procès du suffrage universel" Le souvenir des absents doit nous aider à vivre, nous fortifier. Que la leçon de la Résistance ne soit pas oubliée; que la France de l'après-guerre soit belle et que s'écarte à jamais le spectre de la guerre"***

- Technique filmique simplicité de l'image: réalisme et abstraction. (le film reste proche de la réalité). Alternance de plans généraux et de plans rapprochés: fatalité et puissance. Travelling en plongée sur les guirlandes au début et à la fin du film et coups de feu sur la bande son: fragilité de la paix. Panoramique sur l'entrée du

général: fatalité, de même que le travelling sur les Résistants lors des négociations. Montage parallèle entre ce qui se passe chez les Allemands et ce qui se passe chez les Français. Travellings sur le village, amis qui n'apportent aucune information supplémentaire.

- Espace les deux villages: Nanteuil: l'église, la statue du poilu, rues étroites, pergola du restaurant.

- Objets liés au décor: les guirlandes de la Libération, les lampions, la grande table pour la partie de campagne

- Récit: récit parallèle entre ce qui se passe chez les Allemands et la vie des résistants. Il est assumé par les personnages du film. Le point de vue est généralement externe quand on voit les Allemands.

- Temporalité: décalage temporel entre le présent filmique et le message contenu (parle du souvenir des absents et de la leçon à tirer)

- Personnages: ils ne sont pas des héros (la mort n'est pas le résultat d'un chemin vers un idéal; elle résulte de motivations collectives). 15 Français, 13 Allemands: pas de personnages remarquables, puisque pas de héros. L'important n'est pas le personnage, mais sa psychologie, celle du groupe. Les Français: **Morizot**: environ 40 ans, solide, réfléchi, courageux, direct; il aime la vie, a une bonne expérience des êtres et des choses, représente l'homme dans une conception optimiste. Il empêche les paysans de lyncher un milicien et donnera pourtant le signal de la tuerie en tirant sur la sentinelle allemande. Il tue parce qu'il croit la vie des habitants en danger, mais montre l'impuissance de l'homme à régler des questions autrement que par la violence. **Nieucourt**: la quarantaine, droguiste, exemple du brave type. Il aime manger et boire, mais fonce dans la guerre par conformisme. **Gillard**: porte le brassard des FTP. Brave homme acquis au conformisme. Pour lui la guerre est la solution légitime des conflits; il l'envisage sans enthousiasme, mais sans cas de conscience. **Clovis**: trente cinq ans environ, âge mental de dix ans. Belliciste, hâbleur, revanchard, jusqu'au-boutiste. **Michelet**: la trentaine, c'est l'instituteur de Muzière. Il porte le brassard des FFI. Au cours du repas, il veut amener les convives à tirer une leçon pacifiste de la guerre. Il représente l'intellectuel ennuyeux que personne n'écoute. Finit par participer à la tuerie qu'il aborde comme une aventure. **Jonquille et Nicolas**: deux gendarmes braves et stupides, représentant la Force Publique; fournissent les munitions. **Varesquier**: ex-poilu, Résistant de la dernière heure (" tout le monde peut se tromper"); retrouve les gestes de la Grande Guerre. **Sauvage**: restaurateur, a profité du marché noir. Offre à manger au groupe, mais ne l'accompagne pas. **Gérard et le petit vieux**: deux personnages assez pâles; un étudiant parisien entré dans la clandestinité, agent de liaison entre les Allemands et les Résistants. L'autre, un veuf probablement juif: s'enflamme pour des questions de patriotisme. **Françoise**: fiancée de l'étudiant, aspire à l'épanouissement. **Melle Lherminier**: travaille à la poste de Muzière; heureuse de vivre, elle attend l'arrivée des Américains. **Mme Clovis**: quarante ans, femme du belliciste. Goût pour la violence, une pointe d'hystérie. **Mme Sauvage**: la cinquantaine, s'est **accomodée** de la guerre au mieux de ses intérêts. Les Allemands: **le capitaine Rollingen**: 35 à 40 ans, officier de l'armée allemande. Personnage le plus important sur le plan dramatique; séduisant, il compte quitter

Nanteuil avec ses hommes pour se rendre aux Américains. Il va déclencher le mécanisme de la guerre en tant qu'officier: les soldats ont plus à craindre du général que de l'ennemi. Il dénonce l'accord qui avait été conclu: explique à ses hommes que l'accord ne représentait pas assez de garanties pour la vie de ses hommes. Juge la reddition indigne de l'armée qu'il représente. Déshonneur de se rendre aux Résistants (terroristes). Ses soldats le suivent par mollesse et par lâcheté. (le militarisme est conséquence de l'existence des armées, de l'agressivité et de la lâcheté des hommes). **Le sergent Gerke:** personnage attachant, à l'origine de la négociation. Se rebelle contre Holbrock, son supérieur. Soutient ses compagnons contre la guerre et finira par capituler. **Hermann:** bon vivant, avait décidé de ne plus se battre, mais perd peu à peu son courage. **le lieutenant Bergmann:** 24 ans, il est en train de mourir. Absurdité de la mort: "en somme, Docteur, je meurs en bonne santé". **le sergent-chef Holbrock:** parfait sergent-chef; l'arrivée de Rollingen et la reprise des hostilités marquent son triomphe. **Willy:** vétéran; indifférent aux événements. **Peters:** tout jeune, le seul à parler de religion; semble pouvoir concilier la guerre et la religion. **Horst:** cuistot et musicien, il lui est impossible d'aimer la guerre. Pourtant, il se dégonflera. **Kruger:** ancien membre des Jeunesses Hitlériennes, sa seule loi est la discipline. **Wurtzel, Dorn, Frohlich:** soldats fatigués de se battre. Le film repose sur l'intérêt psychologique des personnages.

- Figures emblématiques lampions, guirlandes, drapeaux alliés (Libération), inscriptions vengeresses, décor de pierres, vieux uniformes de l'occupant. Muzière: salle des mariages, lavoir et bureau de poste. Une campagne riche et entre les deux villages, la guinguette: tonnelle, chaises de jardin, la rivière et la table: nourriture, atmosphère d'insouciance, jouissance du présent, vulgarité (une partie de Campagne pour les Résistants), lieu privilégié en dehors de la réalité et du temps Vive de Gaulle sur les banderoles.

- Bande son Opposition de la musique aux situations: impression de gravité, de mélancolie, d'absurdité. coups de feu, pas des soldats, silence profond, tocsin, bourdonnement des mouches: tragédie, malaise.

- Oppositions Le peuple (heureux, libre, simple) présenté lors d'une partie de campagne et la guerre à quelques kilomètres; la sagesse individuelle contre l'autorité sociale.

- Dramaturgie: construction dramatique de la tragédie classique: une action simple qui va vers son dénouement sans intrigue accessoire en l'espace d'une journée; il s'agit de savoir si on peut ou non arrêter le mécanisme de la guerre. (conflit qui oppose les forces de la vie et celles de la mort. Moments de détente et moments de tension qui créent le suspense: les combats vont-ils reprendre? Action souvent réduite à l'essentiel et dédramatisée.

- Résistance le cafetier écoute la radio de Londres. Une fille court derrière le camion avec le drapeau français. Lieutenant allemand blessé par un Résistant.

- Entretien avec Dewever: *Après toutes les censures, celle du public viendra t-elle torpiller ce film? Les gens qui m'intéressent sont des gens simples, les gens qu'on rencontre dans la rue. C'est le pauvre type devant la crise du logement. C'est le pauvre type devant la guerre. Ce qui m'intéresse, c'est de présenter les*

personnages dans une situation et en même temps de dire: voilà, la situation est absurde, inutile, ... la guerre est absurde, inutile,... mais je ne prétends pas qu'il faut se coucher par terre, manger de l'ananas, adhérer au pacte machin pour qu'il n'y ait plus de guerre.

On la perd dans une même journée. Cela pourrait s'échelonner sur vingt ans. Ce serait la même chose.

On m'a fait des reproches politiques. On m'a dit: " oui, vous comprenez, les Français sont moins sympathiques que les Allemands... les Français sont ridicules... Le jour de la Libération, tous les Français avaient dans une main un drapeau, un missel ou le Capital de Karl Marx, dans l'autre un colt... Vous discréditez l'image, vous êtes anti-Français... " A la suite de quoi on a fait toutes les pressions possibles pour que mon film soit retiré de l'affiche.

Comment peut-on faire en France des films sur des questions comme la guerre?

Je ne sais pas. Il faut être fou. Sur ce sujet, tous les pays sont plus libres que la France. On est vraiment, on devient vraiment les plus crétins. Indiscutablement. Il faut dire à notre décharge que les agitateurs militaires qui, depuis 1939, empoisonnent la vie de notre pays y sont pour beaucoup.

Quels sont vos interprètes?

Treize acteurs allemands qui sont venus de Munich. Ils jouent dans leur langue et la plupart ignorent le français. Quand j'ai connu les Allemands, j'ai modifié leur personnage en fonction de leur personnalité.

Je n'ai pas cherché à faire un film historique, fidèle à des événements réels.

4. Problématiques:

- Quel statut le film confère-t-il aux résistants en fonction de la représentation de l'ennemi?
- En quoi peut-on dire que c'est un film qui refuse la guerre?
- Quelle image de la résistance, des Allemands et des hommes en général fabrique l'absence de héros? Le film crée-t-il des anti-héros?
- Quelle idée peut se faire le spectateur du fonctionnement de la résistance et de son organisation?
- Comment ce film développe-t-il le thème de l'absurdité en regard de l'existence humaine?
- Pourquoi peut-on dire que c'est un film sur la perte de la paix?
- Ce film qui n'est pas anti-allemand est-il anti-français?
- Quelles images du héros et de la guerre veut détruire ce film?
- En quoi le réalisme du film lui donne-t-il une valeur universelle?
- Comment l'antimilitarisme, bien que dénué d'idéologie, qui se dégage du film touche-t-il aussi les Résistants?
- En quoi pourrait-on rapprocher ce film du théâtre contemporain?
- En quoi le film est-il plus allégorique qu'historique?
- Qu'apporte au film le manque de manichéisme? Ce non conformisme a-t-il un rapport avec la censure exercée sur le film?

- Quel statut confère à la résistance le fait que ces Allemands ne soient pas nazis?
- En quoi le film peut être ressenti comme une provocation?
- En quoi ce film bouscule-t-il l'image légendaire de la résistance en plein régime gaulliste?
- Quelle est l'idéologie de ces résistants?
- Quelle représentation historique construit le film?

THE FOUR HORSEMEN OF THE APOCALYPSE ou Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse

Réalisé par Vincente Minnelli en 1961. USA. Fiction (une première version en 1921)

1. **Générique:** *Scénario:* R. Ardrey, J. Gay d'après Blasco Ibanez. *Musique:* André Prévin. *Interprètes:* Glenn Ford (Julio Desnoyers), Ingrid Thulin (Marguerite Laurier), Charles Boyer (Marcel Desnoyers), Lee J. Cobb (Madariaga), Paul Henreid (Etienne Laurier), Karl Boehm, Paul Lukas, Yvette Mimieux. Scope couleurs. 153 mn.
2. **Résumé:** L'histoire d'une famille déchirée entre la branche allemande et nazie et la branche franco-argentine durant l'Occupation allemande à Paris. Julio aime Marguerite dont le mari est un des chefs de la Résistance. Pour elle, il s'engagera et mourra en accomplissant son devoir. Mais est-ce bien le devoir?
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: " la résistance n'est pas un jeu". "Que peut faire la résistance d'un homme aussi superficiel?". "Les Allemands ont envahi mon pays et m'ont humilié"; "Tu peux prendre l'Europe et la flanquer dans le passé". "nul n'aime la vie s'il n'est prêt à mourir pour elle".
 - Technique filmique : le montage alterné crée une unité temporelle et spatiale entre le récit qui a lieu en Argentine et celui qui se passe en France. Profondeur de champ importante: l'espace est entièrement rempli
 - Espace: à l'intérieur de la maison en Argentine et le jardin; restaurant luxueux, dancing, le café, les rues de Paris (Notre Dame en plans assez larges), les bureaux de la Gestapo, un vieux grenier au-dessus d'un atelier de couture où se trouve le chef de la résistance), l'intérieur de l'appartement de Julio et de celui de Marguerite, le métro, une cabine téléphonique. Coins sombres pour rendez vous des résistants et décors qui restent approximatifs. Abondance de décors touristiques
 - Objets liés au décor: :, grenier, vieux immeubles, escaliers, Buste et portrait d'Hitler au siège de la Gestapo ainsi que des drapeaux nazis. Importance des couleurs: le rouge des restaurants, les couleurs fauves des séquences en Argentine, le vert des uniformes allemands et le noir et or des cavaliers.
 - Récit: récit parallèle entre l'histoire de deux engagements dans la résistance: celui de Julio, par amour et celui de sa sœur, par idéologie. Récit parallèle aussi entre l'histoire des deux cousins: l'un dans la résistance, l'autre dans les SS. Un narrateur extérieur qui n'est pas défini.
 - Temporalité: le récit est au présent (donne au spectateur l'impression qu'il est en train de se dérouler). Il n'est pas précisément situé dans le temps historique, de même qu'il est difficile d'en déterminer la durée.

- Personnages: Etienne, rédacteur d'un journal et sa femme, Marguerite, jeune femme élégante, jolie et intelligente, une famille de la bourgeoisie argentine, dont Julio est le fils aîné, jeune homme au début superficiel et jouisseur qui évoluera par amour et s'engagera dans la résistance. C'est un dandy désinvolte qui porte des gants, un chapeau et un parapluie. Il ne perdra jamais rien de son élégance. Son oncle, personnage cynique et méprisable dont le fils va s'engager dans les SS.
- Figures emblématiques: la nourriture pour les Allemands, Tractions chapeaux et bottes pour la Gestapo, pour la résistance tractions et vélos; journal dans un panier.
- Bande son: bruit de l'orage qui annonce l'ambiance du film qui va s'opposer aux musiques entraînantes qui rythment les fêtes et les réceptions qui seront la vie de Julio et de Marguerite.
- Oppositions: engagement dans la résistance et l'engagement dans la SS: il faut s'engager dans l'un ou l'autre camp (père de Julio et Karl).
- Dramaturgie: elle se situe à deux niveaux: l'histoire d'amour entre Julio et Marguerite et la réussite des actions engagées par Julio. L'engagement de Julio dans la résistance progresse en même temps que le développement de son amour pour Marguerite. Le mari de Marguerite est le chef de la résistance: le spectateur le découvre en même temps que Julio. Le père de Julio et son frère perdent chacun un enfant, chacun étant impliqué dans la mort de l'enfant de l'autre; les deux enfants qui restent sont ennemis et vont mourir.
- Résistance: destruction d'une librairie pro nazie à coups de pierres. Julio fait exploser une voiture de la Gestapo (action -test pour son entrée dans la résistance). Julio fait passer des papiers dans le panier d'une femme dans le métro; il jette un Allemand sur la voie pour empêcher l'arrestation de la femme. Il fait sauter le poste nazi que dirige son cousin en Bretagne. Allusion à Londres quand Julio est arrêté sur la route de Bretagne. Rafle des étudiants
- Propos de Minnelli (par J. Domarchi et J. Douchet) *"j'ai étudié des documents sur l'Occupation: des photographies, des actualités françaises du temps de l'Occupation, mais surtout des actualités allemandes". "les couleurs ont toujours un grand pouvoir affectif. Parfois vous voulez rendre dramatiques certaines couleurs". "Le décor restitue en termes dramatiques le temps et l'espace où évolueront vos personnages"*
- Propos de Glenn Ford qui incarne Julio: *" je me suis engagé le 13 septembre 1942. Pour moi, c'était une question de morale: il fallait que je vienne en aide à mon pays comme à toute l'Europe pour délivrer le monde de la botte nazie. Cette expérience m'a beaucoup aidé dans le tournage. Le metteur en scène se servait un peu de moi comme conseiller technique".*

4. Problématique: - en quoi le grand-père est-il présenté comme symbole de l'antinazisme?

- Comment fonctionnent les oppositions familiales? En quoi servent-elles le récit et l'idéologie proposée?
- Qu'induisent les informations que possède Julio sur la déportation par rapport à l'opinion de l'époque 40-45 et celle de 1962 ?

- Quelle représentation de la résistance et de la collaboration induit le fait que Etienne ait été libéré grâce à un collaborateur?
- Quel produisent la mise en évidence des couleurs dans un Paris occupé?
- Quel sens du devoir et de l'honneur nous donne le film?
- Quelles relations peut-on faire entre les quatre Cavaliers de l'Apocalypse et la famille de Julio?
- Que symbolise Julio tant sur le plan psychologique que sur l'engagement résistant?
- Quelles images de l'occupation nous donne le film?
- En quoi peut-on dire que le film ne reste qu'une caricature du pacifisme?
- Comment la fatalité s'unit-elle à l'idéologie? Pour quelle représentation?
- Que peut-on dire du manque de vraisemblance de ce film et quel sens produit-elle?
- A quoi ou à qui le style mélodramatique du film permet-il au spectateur de s'identifier?
- En quoi la peinture humaine décrite par le film induit-elle un sens de la responsabilité envers le mal et envers quel mal?
- Quel est l'enjeu de l'engagement de Julio dans la résistance?
- Quelle est la relation de la résistance avec un amour impossible?
- Par quel chemin initiatique se développe l'accession à la résistance?
- Quel semble être de l'objectif de l'émotion que le film éveille chez le spectateur?
- Quelle confrontation entre les mondes produit les différents engagements dans la résistance?
- Quel sens produit l'union dans la mort du nazi et du résistant, du mari et de l'amant?
- Peut-on construire un parallèle entre la morale dégagée par l'histoire d'amour et celle que dégagent les engagements résistants,
- Quel est l'effet de la poésie du décor sur le fond du film?
- Quelle est la symbolique produite par l'engagement résistant?
- Quelles représentations le film nous donne-t-il des Allemands?
- Comment se construisent l'héroïsme et la passion?
- Quels rapports peut-on voir entre le rêve et la résistance? Pourraient-ils signifier une fuite devant la réalité,
- En quoi Paris occupée pourrait-elle correspondre dans ce film à l'image que Hitler voulait en faire?
- Quel est le rôle de la grandeur des décors?
- Quel parallèle peut-on voir entre Paris et le bonheur? En quoi Paris joue-t-elle le rôle d'une ville mythique?
- Que peut-on dire de l'engagement de Gigi par rapport à celui des autres personnages?
- Qui doit sauver la résistance que le film semble étouffer bien qu'elle en reste le noyau central?
- Comment s'enchaînent les combats que la résistance doit mener?
- Quels clichés produit le fait que les uniformes nazis soient fabriqués par des résistants?

- Quelle symbolique construit l'allégorie des quatre cavaliers de l'Apocalypse?

LE REPAS DES FAUVES

Réalisé par Christian-Jaque en 1964. France, Italie, Espagne. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Christian-Jaque, Claude Marcy, Henri Jeanson d'après Vahé Katcha. *Dialogues:* Henri Jeanson. *Musique:* Gérard Calvi. *Interprètes:* France Anglade (Sophie), Boy Gobert (Kaubach), Francis Blanche (Francis), Antonella Lualdi (Françoise). Noir et blanc. 97 mn. D'après une nouvelle de Vahé Katcha.
2. **Résumé:** pendant l'Occupation, alors que quelques amis sont réunis autour d'une table pour célébrer un anniversaire, un attentat a lieu devant l'immeuble, tuant deux officiers nazis. Le capitaine SS Kaubach exige l'exécution de vingt otages si les coupables ne sont pas trouvés. Il fait même désigner, par un invité aveugle, deux victimes parmi le groupe des invités. Lorsque tout le monde se sera copieusement entre-dévoré, Kaubach annoncera que le coupable a déjà été arrêté et qu'il ne s'agissait pour lui que d'un jeu...
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: le médecin: " ne commence pas à les critiquer (les Allemands). A Victor: " toi, on peut dire que tu auras été gâché par la démocratie". " Pourvu que mon soufflé n'imites pas tes amis anglais, qu'il ne se dégonfle pas au dernier moment" - " Pourquoi, les Anglais ont demandé l'armistice? - Non, ils n'ont même pas eu ce courage!." L'aveugle: "ce n'est pas avec Vichy que la France se remettra". Victor: "il faut un sacré courage pour tuer un Allemand en pleine rue." Médecin: " nous ne sommes pas des terroristes; il y en a parmi nous qui ont sympathisé avec vous. " L'oncle: "quelqu'un risque sa vie, tous les coups sont permis". Claude: " ici bas, il n'y pas que des héros, ni que des lâches". Le SS: " c'est un honneur de se sacrifier pour ses camarades". Victor: " si vous me laissez arrêter, la résistance me sauvera"- l'oncle: "te voilà terroriste, à présent. J'ai des amis qui font partie de la résistance". Le SS à la fin: " je ne suis pas un barbare, je respecte les lois de la guerre; je suis un soldat au service de l'ordre.
 - Technique filmique: Ombres au plafond: les gens que les SS emmènent; gros plan sur les regards à la sortie du médecin. (suspense et effet de réel). Panoramiques sur les visages (étude psychologique qui dépeint l'état d'esprit d'ensemble aux moments de suspense). Gros plan sur les mains de l'oncle qui tremblent. Point de vue externe qui pourrait être celui du SS alors qu'il a quitté la pièce et point de vue interne (de chaque personnage)
 - Espace: sorte de huis clos: quelques scènes dans le magasin et un cagibi dont on ne voit que la porte, l'appartement: une seule pièce. L'escalier.
 - Objets liés au décor: la porte de l'appartement qui signifie arrestation ou liberté, meubles assez rares, mais cossus. Téléphone.

- Récit: fonctionne sur le suspense qui monte au paroxysme pour produire un effet inversé: le SS devient sympathique et les Français odieux, donc la résistance aussi. Il sert plus à dépeindre l'ambiance qu'à faire avancer la narration.
- Temporalité: Carton: 1942
- Personnages: Victor, éditeur, pro-résistant vantard et menteur, sa femme, jeune et jolie, sotte, futile et superficielle, genre bourgeoise, veut s'offrir au SS. Le médecin, pro-allemand, pétainiste, contre le bolchevisme, bourgeois. Un professeur d'université et J. Louis, un aveugle qui éprouve de la haine pour les nazis et qui va servir de bouc émissaire. L'oncle, calculateur, profiteur, odieux et fanfaron: vit pour l'argent et la compromission. Françoise, ouvertement hostile aux Allemands et un jeune en uniforme, intelligent et cultivé, odieux, sadique et ambigu. Les hommes portent costume et cravate. Le souci essentiel des femmes est leurs toilettes.
- Figures emblématiques: Affiches: "*ouvriers français et allemands, unissez-vous!*". Avis (terreur). Radio de Londres (Françoise)
- Bande son: Cris dans l'escalier. Coups de feu quand le médecin sort (suspense: le spectateur le croit mort). Chant de la Victoire: "*c'est la France qui se rappelle à notre bon souvenir*". Bruits de bombes. Sirène. On apprend la haine de J. Louis pour les nazis depuis 1933. Les dialogues comblent le vide.
- Oppositions: entre le comique et le dramatique, entre l'oncle qui veut collaborer pour sauver sa vie et l'Allemand qui veut être honnête, entre les différents personnages selon leurs opinions, entre les intellectuels et les commerçants qui ne voient que l'argent, entre les hommes et les femmes (montrées comme faibles par les hommes). Opposition aussi de situation: à la fin, le SS devient sympathique, alors que tous les Français sont devenus odieux.
- Dramaturgie: clandestinité: on ferme les rideaux, ce qui fait penser aux spectateurs que tous sont résistants. Suspense: un otage doit être choisi: rebondissements qui accentuent l'attente du spectateur. Tragique et comique (enjeu et pari sur une citation philosophique entre Claude et le SS). Huis clos qui devient étouffant. Le suspense tombe d'un coup pour se transformer un tragi-comédie.
- Résistance: Victor cache un juif, M. Stern. Il dit aussi qu'il a caché un agent de l'Intelligence Service.(le spectateur ne sait pas ce qui est vrai). Un Allemand est tué dans la rue. Françoise traite le SS de lâche. Indifférence pour la résistance, pas de réelle conviction: peinture de la situation de l'époque. A la fin, tous les personnages devenus odieux restent assimilés à la résistance, donc aussi à son idéologie pour le spectateur.
- Propos de Christian-Jaque: "*sept individus, heureux de vivre, auxquels on veut imposer la mort.*" "*C'est la ronde de la lâcheté et du courage. Mes personnages ne sont pas des personnages d'exception. Ils sont affolés par la peur devant un danger invisible. Quand ce danger devient visible, la peur disparaît.*"

4. Problématiques

- Quelles représentations de la résistance et de la collaboration nous donne le film?
- Quel visage de la société française induit ce film, et en particulier de la classe bourgeoise? En quoi y retrouve-t-on la société de l'occupation et celle de 1964?
- Quelle image des Allemands nous donne le film? En quoi cette image modifie-t-elle la perception que l'on peut avoir des personnages et de la résistance?
- Comment la technique filmique met-elle en évidence la psychologie des personnages?
- En quoi peut-on comparer ce film à d'autres types de "huis clos" comme Marie Octobre ?
- Y a-t-il des héros et qui sont-ils? En fonction de quoi se construisent-ils?
- Quel est le rôle du suspense dans la représentation sociale?
- A quel titre est utilisée la résistance dans ce film?
- Qu'apporte à l'histoire cette représentation négative de la société française et de la résistance en 1964?
- Quelle relation le film crée-t-il entre la nourriture et le contexte social?
- A qui le spectateur peut-il s'identifier?
- La peur peut-elle être comprise comme une excuse au comportement de ces Français?
- Comment ce film tourne-t-il autour du combat résistant sans jamais y entrer?
- Quelle option ont pris les auteurs du film?
- Quelle était la position du spectateur en abordant le film, alors qu'il venait de voir des actualités retraçant l'héroïsme des barricades? Pourrait-on y voir une démarche intentionnelle?
- Ce film a-t-il pour but de délivrer un message?
- Le cadre historique n'est-il pas prétexte à faire un film sur la peur?
- En quoi peut-on y voir un drame du théâtre classique?
- En quoi ce film met-il en cause la responsabilité collective et la renvoie-t-il dans le contexte historique?

LE FRANCISCAIN DE BOURGES

Réalisé par Claude Autant-Lara en 1967. France. Fiction;

1. **Générique:** *Scénaristes:* Jean Aurenche, Pierre Bost d'après M. Toledano. *Musique:* Antoine Duhamel. *Producteur:* Ghislaine Autant-Lara *Interprètes:* Hardy Kruger (le frère Alfred Stanke), Jean-Pierre Dorat (Marc Toledano), Gérard Berner (Yves Toledano) 110mn
2. **Résumé:** Deux frères ont été pris par la Gestapo et torturés, mais ils ne parlent pas. Commencent alors les longues heures d'attente, dans la douleur et le désespoir moral. Mais un rayon de soleil pénètre dans leur cachot en la personne d'un soldat allemand, le frère Alfred Stanke, qui panse leurs plaies, leur parle avec douceur, comme il le fait avec tous les prisonniers. Il berne ainsi la Gestapo parce qu'il estime que son devoir de chrétien est d'aider ceux qui souffrent. Il parvient même à arracher Marc à la Gestapo et prend contact avec la Résistance pour faire libérer Yves. La Libération arrive et Alfred, qui reste fidèle à ses convictions, décide de rester auprès de ceux qui souffrent et suit ses frères allemands dans la débâcle.
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: " Tu n'as rien fait, je te crois, la vérité sort de ton cœur" Marc: "vous risquez votre vie pour sauver des ennemis de votre pays" -"il ne faut pas parler d'ennemis . Nous sommes tous des amis"
 - Technique filmique: gros plans sur le visage des SS, dans le train (suspense), sur les balafres produites par la torture, sur les barreaux de la cellule, sur le mourant dans la voiture, plans serrés sur les tortures, plongée sur les jeunes prisonniers (infériorité), en opposition contre plongée sur les soldats allemands au départ du camion et surtout régulièrement sur le regard d'Alfred comme s'il était en permanence tourné vers le ciel
 - Espace un espace fermé: cellule, couloir pour interrogatoires, entrée de la prison, intérieurs, pas de relations spatiales entre les différents lieux; barreaux comme symbole entre deux mondes. le film est tourné sur les lieux de l'action. **(Souci de vérité historique)**
 - Objets liés au décor: les barreaux et l'étroite couchette de la prison
 - Récit: récit alterné entre ce qui se passe à la prison et ce qui se passe avec Alfred à l'extérieur;
 - Temporalité: pas de date précise pour la fiction, le spectateur ne peut pas savoir si l'action se passe peu de temps avant la Libération, car il n'y a pas de repères spatiaux (ellipses peu évidentes).

- Personnages deux jeunes résistants, milieu modeste, Alfred (religieux), une femme de la bourgeoisie (résistante) et un vendeur de boissons (simple et généreux) qui s'occupe du réseau local.
 - Figures emblématiques portrait d'Hitler et drapeau nazi dans le bureau de la Gestapo, Tractions noires et camions qui transportent les prisonniers. Barreaux en gros plans qui séparent les visages. Lourdes portes de la prison qui s'ouvrent et se ferment. Epaisseur des murs.
 - Bande son: bruit des avions, voix en allemand, cris des hommes torturés.
 - Oppositions: Alfred et les jeunes résistants sont opposés au nazis
 - Dramaturgie: arrestation des deux enfants qui seront fusillés, Alfred propose au prisonnier dont il est chargé de se sauver avec sa femme.
 - Résistance: Alfred prend contact avec la Résistance locale (peu crédible), les deux enfants étaient chez un oncle qui était au maquis et récupérait les parachutages (bande son), une Résistante échange des dossiers contre de l'argent.
- Rappel de l'attaque du camion de Lyon (probablement affaire Aubrac): peu crédible à l'époque où se déroule l'action du film.**

4. Problématiques: - Le film est tourné dans des lieux réels; qu'apprend le spectateur sur ces lieux? Permettent-ils une représentation du réel?

- Quel est l'intérêt narratif d'évoquer l'affaire Aubrac dans ce film? Est-ce, a posteriori, une référence à la représentation de la résistance?
- Ce film fait-il preuve d'une complaisance démagogique vis à vis de l' Eglise vingt ans après les faits,
- En quoi les clichés qui caractérisent ce film jouent-ils contre la crédibilité historique?
- Alfred n'est-il pas plutôt victime de son orgueil que résistant altruisme?
- Comment le sentiment de pitié déplace-t-il l'héroïsme vers Alfred?
- Quel sens confèrent au film les incohérences relevées, précisément le traitement particulier réservé à ces deux jeunes résistants?
- Hardy Kruger a refusé le cachet pour réaliser ce film: est-ce une volonté de se dédouaner? Veut-il assumer la responsabilité de son pays sous forme de leçon de morale?
- En quoi le film crée-t-il un espace symbolique et irréel?
- Comment le film fonctionne-t-il sur une dramaturgie secondaire? A qui sert-elle?
- Que veut prouver au spectateur le sourire perpétuel d'Alfred?
- Qu'apportent les regards en contre plongée à la sensibilité du spectateur?
- Quelle image de la résistance construit un film qui repose sur la pitié?
- Qui sert la représentation de la brutalité?
- A qui s'adresse cette leçon de morale sous forme de caricature?
- Comment Alfred a-t-il pu entendre parler de l'affaire Aubrac dans la temporalité fictionnelle?

PARIS BRULE-T-IL?

Réalisé par René CLEMENT en 1967. France. Fiction (production franco-américaine) Noir et blanc

1.Générique: *Scénario:* Gore Vidal, Francis Ford Coppola, d'après Dominique Lapierre et Larry Collins. *Dialogues:* Marcel Moussy. *Musique:* Maurice Jarre. *Interprètes:* Jean-Paul Belmondo (Pierre Loti), Charles Boyer (Dr Monod), Leslie Caron (Françoise Labé), Jean-Pierre Cassel (lieutenant Karcher), Bruno Cremer (colonel Rol), Alain Delon (Chaban-Delmas), Gert Frobe (général von Choltitz), Kirk Douglas (général Patton), Yves Montand (sergent Bizien), Antony Perkins (sergent Warren), Claude Rich (général Leclerc), Simone Signoret (la patronne du bistrot), Orson Welles (Nordling). 158mn

2.Résumé: Fresque historique retraçant la libération de Paris. Au début d'août 1944, les Alliés approchent de la capitale. Hitler a ordonné au général von Choltitz, gouverneur de Paris, de faire sauter les principaux bâtiments et monuments de la capitale s'ils y pénètrent. A Paris, la Résistance s'organise, le général Chaban-Delmas, représentant du général de Gaulle - et le colonel Rol, chef des FFI- dressent un plan d'attaque de l'insurrection parisienne. Chaban-Delmas demande que l'on attende l'arrivée des Alliés. Nordling, consul de Suède, intercède auprès de von Choltitz pour que soit libéré Bernard Labé, un des chefs FFI, détenu à Fresnes. C'est l'exécution d'un groupe d'étudiants à la cascade du Bois de Boulogne qui amène le colonel Rol à déclencher l'insurrection. Nordling dissuade von Choltitz de mettre à exécution le plan prévu par Hitler. Le général Leclerc arrive à Paris.

3. Thématique:

- *Extraits du dialogue:* Rol: "j'ai 600 fusils pour défendre Paris. Où sont les armes et les munitions promises par le Général de Gaulle?"- "Nous les aurons bientôt. J'attends ce soir un message de Londres. Nous serons renseignés sur l'arrivée des Alliés à Paris." "Depuis quatre ans, j'ai changé six fois de nom, vingt fois de domicile. Aujourd'hui je suis impatient d'agir au grand jour." "L'impatience n'a jamais été un argument militaire". " La résistance est une énigme. Des soldats sans uniforme, ça les inquiète. A nous d'en profiter!". " La décision ne peut venir que du CNR." " Vous qui êtes représentant du Général de Gaulle à Paris, que devons- nous faire? " " Au nom de la République et du Général de Gaulle, je prends possession de la Préfecture de Paris". La population: "c'est les Américains! Non, c'est les Français!"

- *Technique filmique:* visages des Résistants éclairés par les coups de feu (peur), montage parallèle entre les actions des Résistants et les Allemands (suspense)

ainsi qu'entre les actions des Résistants et les Allemands qui se préparent à tuer. Plan large sur le comédien qui joue Hitler (plus véridique), gros plans sur les regards des Résistants (suspense, implication du spectateur), gros plans sur les pieds des prisonniers, sur un pneu de vélo crevé alors que la jeune fille transportait des documents pour une boîte aux lettres, sur une portière de voiture qui porte les lettres FFI, sur les bras tendus vers les chars lors de la libération de Paris, sur les cloches de Notre Dame. Chars qui entrent dans Paris en contre plongée. Scènes reconstituées et tournées en noir et blanc.

Espace: nombreux intérieurs et quelques rues de Paris en plans serrés. Pas de relation entre les lieux. Café comme lieu de rendez-vous, appartement que le spectateur ne situe pas.

Objets liés au décor: camions masqués (Croix Rouge) qui marquent la clandestinité.

- Récit: les Allemands parlent en allemand non sous-titré (vraisemblance). Morcelé entre des formes de témoignage, de reportages construits et la poursuite de la narration qui raconte les transactions pour arriver à la Libération de Paris.

- Temporalité: carton: 7 août 1944 (libération de Paris).

- Personnages: chefs FFI, généralement bourgeoisie, un chef de réseau qui est boulanger, des résistants jeunes (enfants sur les barricades) et une jeune femme jolie. Comédiens célèbres incarnent des personnages historiques dans une reconstitution fictionnelle. Un traître: costume, cravate, chapeau, jeune et beau. (Choltitz, image positive qui attire la compassion du spectateur).

- Figures emblématiques: Croix gammée au-dessus du poste frontière, troupes allemandes près de l'Arc de triomphe et Notre Dame, gros plan sur "mein Kampf", tractions et camions à croix gammée, les hommes de la gestapo en manteau de cuir et en chapeau, traction et chapeau en ombre chinoise, gros plans sur les drapeaux nazis, nazis dans des tractions, vélos pour les Résistants, brassards à croix de Lorraine, Résistants peignent les lettres FFI sur une traction, drapeau français hissé sur les toits, descente du portrait de Pétain, Croix de Lorraine et FFI sur les camions, les chars français rentrent dans Paris (Montmirail), drapeaux sur les balcons, la population chante la Marseillaise.

- Bande son: bruits de bottes, voix d'Hitler en allemand (non traduit), cris des prisonniers, bruit du train (hors champ), coups de feu, son de cloches.

- Oppositions: Choltitz opposé aux SS, quelques oppositions entre les résistants, en particulier Chaban-Delmas, donc de Gaulle et les autres.

- Dramaturgie: construction du suspense entre l'empêchement de l'action des résistants et la préparation des actions allemandes que le spectateur connaît avant les résistants. Suspense assuré par le montage parallèle.

- Résistance: Rendez-vous clandestins au musée, tentative de libération de Bernard Labé, arrestation d'un Résistant au cinéma, problèmes de livraison d'armes, un parachutiste venu de Londres est caché dans un couvent, la police se met en grève, les Résistants collent des tracts (Paris se bat), des documents sont transportés dans les boîtes aux lettres, les Résistants attaquent des camions allemands, tous les Allemands sont prisonniers, un camion allemand brûle (gros plans sur le regard terrorisé des Allemands), attaque de convois blindés,

réalisation de faux papiers, les Résistants lancent des cocktails Molotov et dressent des barricades. Résistance présentée comme une émanation militaire, donc résistance extérieure, donc de Gaulle. Grève de la police.

- *Propos de Vidal, scénariste du film:* "Beaucoup des éléments du livre, qui sont pourtant authentiques, ne peuvent être utilisés aujourd'hui. Si on offense de Gaulle, nous n'aurons pas les rues; si on offense les communistes, nous n'aurons pas les électriciens et les machinistes."

4. **Problématiques:** - Qu'apporte à l'histoire une reconstitution fictionnelle à partir de sources historiques, ayant pour objectif de représenter le réel?

- Ce film a-t-il des points de comparaison avec la Bataille du Rail?
- Quel est le statut des stars dans une reconstitution historique?
- L'historicité du film peut-elle être crédible?
- Quel climat crée la musique?
- Quelle est la fonction des anecdotes et des détails secondaires dans l'ordre des valeurs?
- En quoi le film est-il tromperie à l'histoire, même s'il n'est pas annoncé comme documentaire?
- En quoi le vrai est-il vraisemblable ou non?
- Comment la dramaturgie, à savoir si Paris va sauter ou non, est prétexte au film et reste-t-elle centrale?
- Que nous apprend le film sur la résistance?
- Quel est le statut de la résistance parallèlement à la dramaturgie? N'en est-elle pas simplement un adjuvant?
- Quelles explications historiques apporte le film?
- Quel statut donne au film l'acte de commémoration à la Tour Eiffel?
- Quelle idée se fait le spectateur d'une résistance qui se bat dans un Paris sans Allemands?
- La présence de De Gaulle au gouvernement a-t-elle pu influencer les choix de Clément?
- Comment est ressenti aujourd'hui cet enthousiasme patriotique?
- Que signifie l'absence de Bidault?
- Comment le montage et le tournage font-ils accepter pour vrai tant le document réel que la reconstitution? Comment est perçu un film à mi-chemin entre la reconstitution historique et le véritable document cinématographique?
- Quel est l'objectif de ce film? Se veut-il un document essentiellement historique ou un acte de mémoire pour faire revivre cette période et cette atmosphère extraordinaire, une commémoration en quelque sorte?
- Sous quel angle Clément présente-t-il les controverses au sein de la résistance?
- En quoi ce film est-il réaliste?
- Quel est le climat de Paris présenté par Clément?
- Quel est le sentiment profond qui se dégage du film?
- En quoi le film est-il une opposition de la résistance aux Américains?
- Quelle représentation de la clandestinité nous donne le film?

- En quoi l'image sympathique que donne von Choltitz change-t-elle la perception du rôle de la résistance?
- Sous quel angle est représentée l'organisation de la résistance?
- En quoi ce film-épopée glorifie-t-il les vainqueurs et qui sont-ils? Les Alliés ou les Résistants?
- Les FFI, absents de la deuxième partie ont-ils laissé la place aux FFL?
- Quel rôle joue ce film dans la transmission de la mémoire aux jeunes générations?
- Comment peuvent être interprétées les dernières images de Paris en couleurs en opposition au reste du film?
- En quoi peut-on dire que ce film a été une aventure internationale et qu'apportait cette aventure en 1967?
- Quel effet ont pu produire sur le public de l'époque des vedettes qui jouaient le rôle d'hommes politiques importants?
- Peut-il y avoir des interférences entre la fiction et la réalité, entre les interprètes et leurs convictions politiques?
- Comment l'absence des populations représentées uniquement par leurs chefs enlève-t-elle au film son sens fondamental?
- Quelle représentation des Allemands nous donne le film?
- Quelle mise en relation avec le réel construit la projection du film dans le cadre des Dossiers de l'Ecran en 1974?
- Quelles prises de position le film déclenche-t-il en Allemagne? Peut-on dire qu'il ait agi sur les relations internationales de 1967?
- Ce film propose-t-il des idéologies selon le savoir et l'âge du spectateur?
- Pourquoi le spectateur ne peut-il pas repérer la durée des opérations?
- En quoi l'histoire est-elle au service de l'écran?
- En quoi les événements précédant le début du film et non rappelés nuisent-ils à la compréhension des actions de la résistance?
- Pourquoi ce film peut-il être vu comme un hommage aux Français et à la commémoration de la libération de Paris, resté le plus beau jour du siècle,
- Quel intérêt confère au film la quasi absence d'une représentation de la collaboration?
- Qu'apporte au film les mensonges historiques, en particulier la reddition de Choltitz? Est-ce une volonté d'y associer les FFI?
- Ce film n'est-il pas le film de guerre de la France privée de bataille qui a pour cadre la résistance?
- Comment l'arrangement historique est-il inévitable pour la construction du message de ce film?
- Quel clin d'œil est adressé au spectateur de 2001, quand on sait que le Préfet de Police qui a donné l'autorisation de tournage à Paris était M. Papon?
- Quel effet produit la juxtaposition de personnages réels (de Gaulle, Hitler) et de personnages fictionnels, grandes stars du cinéma?
- Comment peut être reçu ce film par rapport à l'évolution de la sensibilité des Français?
- En quoi des personnages désincarnés nuisent-ils à la qualité de l'émotion que peut dégager ce film?

L'ARMÉE DES OMBRES

Réalisé par Jean-Pierre MELVILLE en 1969. France, Italie. Fiction

Générique: d'après Joseph Kessel. *Dialogues:* J.P. Melville. *Musique:* Eric Demarsan. *Interprètes:* Lino Ventura (Philippe Gerbier), Simone Signoret (Mathilde), Paul Meurisse (Luc Jardie), J.P. Cassel (Jean-François), Paul Cauchet (Félix), Christian Barbier (le Bison), Claude Mann (le Masque), Serge Reggiani (le coiffeur). Couleurs. 150mn

Résumé: Philippe Gerbier s'évade du siège de la Gestapo à Paris, où il devait subir un interrogatoire sur ses activités de Résistant. Il rejoint son groupe à Marseille et exécute, avec Félix et Lemasque, le responsable de son arrestation. Félix est arrêté et incarcéré à l'hôpital de la Santé Militaire de Lyon, sa femme Mathilde, membre du réseau parisien, organise son évasion. Au cours d'une rafle dans un restaurant, Gerbier tombe une nouvelle fois entre les mains de la Gestapo. Mathilde l'aide à se libérer au cours d'un jeu de massacre organisé par un officier allemand. Blessé, il reste quelque temps à l'écart du réseau. Mathilde est à son tour arrêtée. Elle a commis l'imprudence d'avoir gardé, dans son portefeuille, la photo de sa fille. Rendue vulnérable par cette négligence, Jardie, le chef du réseau et ses principaux compagnons, décident de la supprimer.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: le colonel: "je dis que Pétain est un j'en foutre". Le voyageur de commerce: "je passais sur une place où il y avait une manifestation gaulliste". Un détenu au communiste: "Au revoir, camarade! - Vous êtes communiste? - Non, mais ça ne m'empêche pas d'avoir des camarades". Les résistants: "sale boulot!" (se débarrassent d'un traître) - "vous avez beau détester les chapeaux-melons, Félix, il faut le remettre!" (en montrant le jeune): "c'est lui qui vous a vendu!". "Vous avez des nouveaux faux papiers? - Oui, je les ai sur moi". "Nous sommes ici pour tuer"- (le traître) "je fais ça pour la première fois". "un couteau, il faut l'étrangler!". Félix: "Je te trouve gonflé de te balader en veste de pilote". Jean François et son frère: "je n'ai plus rien de commun avec toi, mon frère. Je me souviens plus tard avoir eu ce jour là, une sorte de pressentiment". Un douanier: "les Allemands ne me connaissent pas; ils me font confiance". Un Anglais: "comme vous le savez, les Anglais n'ont qu'une confiance modérée dans la résistance française"; je vais renforcer vos transmissions"; à Londres: "pour les Français, la guerre sera finie, quand ils pourront lire le Canard Enchaîné et voir ce film merveilleux" (Autant en emporte le vent). A propos de Mathilde: "elle est faite pour commander autant que pour servir; elle est douée de volonté, de méthode et de patience". Le baron: "avant la guerre, j'étais un ennemi juré de la République". Gerbier à Mathilde: "et votre mari,

il est au courant de vos activités? - Absolument pas et ma fille non plus". Félix n'a aucun moyen de se soustraire à la torture; il faut lui épargner la souffrance". " Je n'ai ni le courage de Lemasque, ni la force du Bison, ni la hardiesse de Mathilde. Je ne participerai pas à cette entreprise; ne cherchez pas à savoir ce que je suis devenu". Mathilde à Gerbier: "le premier avion est pour vous" - " Vous n'y pensez pas! Les maquis fleurissent partout. Il faut les entraîner, les approvisionner. Gerbier écrit dans un cahier: "j'établis un rapport pour Londres et je me fais croire que je suis encore d'une quelconque utilité". Gerbier: (au moment de la mort de Mathilde: "dans cette voiture de tueurs, il n'y a vraiment plus rien de sacré dans ce monde"

- Technique filmique: Carton: " *Mauvais souvenirs, soyez pourtant les bienvenus... Vous êtes ma jeunesse lointaine*". Champ et contre champ sur les personnages. . Passage noir et blanc -couleurs. Gros plan sur le regard des hommes qui vont s'évader et sur chaque résistant au moment de l'assassinat du traître. Voix off explicative. Caméra subjective quand sentiments forts (peur). Mise en scène de théâtre dans les couloirs de la prison: spectacle des prisonniers qui courent. Gros plans sur les visages des résistants qui vont abattre Mathilde.
- Espace: bureau de la police. Camp d'internement. terrain vague, baraques avec miradors. Camp non situé. Bureau de la Gestapo, luxueux. Les rues de la ville, de nuit. Marseille sans aucun lien spatial. Ruelle, vieille maison aux volets fermés, où le traître va être fusillé. Félix dans le bus. Un bar, le music hall. Le train. Intérieur cossu de Luc. Une cuisine dans une ferme. Trappe dans le grenier. Londres (Wigmore House; 10 Duke Street). Village, gare. Grande maison avec terrain (pour atterrissage des avions). Esplanade au-dessus de Lyon; une petite maison isolée (où Gerbier est amené après son évasion).
- Objets liés au décor: Arc de Triomphe en plan rapproché. Barbelés, clôtures, miradors. Rideau, chaise. Couverture jaune (mort). Vagues en gros plan (tension). Une corde. Meubles rudimentaires et poussiéreux, une lampe à alcool, des livres, un vieux poste de radio (dans la vieille maison aux volets fermés)
- Récit: voix intérieure du chef de la police. Narration portée par Gerbier à la voix"je". Voix hors champ du chef de la résistance. Lecture de la lettre au moment où elle est écrite. Traduction de l'allemand par Gerbier. Fonctionne sur la supériorité et l'infériorité du savoir du spectateur par rapport à celui des personnages.("*avec les renseignements qu'on avait*". Fin du film, carton: *Claude Ullmann, dit Lemasque eut le temps d'avaler sa pilule de cyanure, le 8 novembre 1943; Guillaume Vermersch, dit le Bison, fut décapité à la hache dans une prison allemande le 16 décembre 1943, Luc Jardie mourut sous la torture le 22 janvier 1944 après avoir livré un nom, le sien et le 13 février 1944, Philippe Gerbier décide cette fois de ne pas courir"*
- Temporalité: 20 octobre 1942. Fash back: souvenirs de J. François, en noir et blanc. Arrestation de Mathilde, le 27 (on ne sait ni de quel mois, ni de quelle année). Dimanche 23 février 1943.

- Personnages: la police française qui fait du marché noir.. Un pharmacien, un voyageur de commerce, un instituteur et un communiste internés avec Gerbier. Des SS en uniforme. Un traître, jeune, porte un béret. De Gaulle à Londres et Dewavrin. Le groupe de résistants: Philippe Gerbier, ingénieur des Ponts et Chaussées, porte un costume et une cravate Félix, homme sérieux, aux cheveux grisonnants, Luc, le patron du groupe, un homme effacé, cultivé et intelligent, vit dans la clandestinité, J. François, jeune homme qui a peur devant l'ennemi, mais a le courage de se dénoncer, Le Bison et Lemasque, deux hommes d'une quarantaine d'années, sûrs et dévoués, aventureux et Mathilde, la seule femme, téméraire, intelligente, sensible, mais femme de tête.
- Figures emblématiques: menottes, barreaux. Drapeau français à l'entrée du camp, une Traction, un homme en manteau de cuir, quatre hommes en chapeau, manteau et cravate. Cinq à six Tractions arrêtées sur la ligne de Démarcation. Une Traction pour les résistants. Casquettes nazies, rangées. Appel de De Gaulle dans un cadre, dans le bureau de Londres. Lampes et torches. Médaille à Croix de Lorraine. Drapeau anglais. Traction à Londres quand Félix se fait arrêter, chapeau au milieu de la rue. Bureau de la résistance: Croix de Lorraine, bleu, blanc, rouge. Une Traction devant l'Ecole de Santé. Photos (de Gerbier en gros plan à la Gestapo et de la fille de Mathilde qui conduira à la mort de Mathilde). Francisque sur un béret de milicien. Evasion de Gerbier avec une Traction.
- Bande son: bruits de bottes des Allemands, bruits d'avions et de trains, bruit d'un moteur lors de l'évasion de Gerbier. Cris et pleurs lors de l'assassinat du traître. Big Ben, bombes, flammes. Interrogatoires en allemand. Bruit du parachute qui tombe dans l'eau. Alerte. Bruits de moteurs (quand Gerbier est seul dans la vieille maison). Chiens qui aboient dans la nuit. Apprend l'arrestation de Mathilde par la voix de Luc;
- Oppositions: entre la vie dans la cellule de la prison et le restaurant, entre J. François et le reste du groupe, entre J. François et son frère.
- Dramaturgie: assassinat du traître, le suspense (le spectateur ne sait pas si J. François a parlé). Les arrestations de Gerbier et ses évasions, le jeu dans la prison (on ne sait pas si Gerbier va courir ou non: mort), qui permet encore à Gerbier de s'évader. Les soupçons qui pèsent sur les résistants, le meurtre de Mathilde. Les risques pris par les résistants, soulignés par la bande son. Suspense aussi à l'entrée des résistants à l'Ecole de Santé sous des faux noms, avec de faux papiers et un camion de la Croix Rouge (action lente, attente de la réaction des Allemands). Echec de l'évasion, Félix est mort. Admiration et vénération de Gerbier pour le patron (Luc). Désaccords entre les résistants à propos de la mort de Mathilde.
- Résistance: Gerbier tue la sentinelle allemande à la Gestapo. Le coiffeur donne un manteau à Gerbier. Le réseau fusille un traître. Félix essaie de recruter un ami, lui expose les risques. Dans le train, le pilote, en veste de cuir, prend un enfant à une femme (pour se protéger). Transport d'une radio dans un sac avec des fagots. Une famille, qui, sans compensation, cache des aviateurs canadiens et les aide à s'embarquer pour Londres. Un douanier renseigne les

résistants. Les résistants embarquent pour Londres dans un sous marin anglais. Parachutage de Gerbier. Elaboration d'un plan d'évasion pour Félix. Allées et venues entre la France et Londres par avions et parachutes. Découpe des lettres dans un journal pour écrire une lettre dans laquelle il se dénonce lui-même . Lemasque apporte des uniformes allemands. Rapports pour Londres. Décision de faire disparaître Mathilde.

4. Problématiques:

- Quelle image différente de la résistance nous donne ce film?
- En quoi le récit de ces résistants a -t-il des similitudes avec le récit de la vie des Aubrac?
- En quoi ce film, qui ne met en scène que des résistants, a - t il quelque chose de surréaliste?
- Pourquoi la résistance donne - t elle l'impression d'un puzzle constitué de plusieurs types de résistance?
- Que produit, malgré les changements fréquents d'espace, l'effet d'enfermement de la résistance dans ce film?
- Quel effet produit le fait qu'un personnage réel comme Dewavrin joue son propre rôle dans un film de fiction?
- Quel relation avec l'histoire produit une représentation simultanée de De Gaulle à Londres et du groupe de résistants en France en 1969?
- En quoi ce film fait-il allusion à Jean Moulin? Peut-on dire que c'est un film gaulliste?
- Quelle idéologie résistante propose le film?
- Ce film construit-il des héros?
- Quel sens du devoir anime les personnages?
- Comment le spectateur est-il directement intégré au film?
- Comment fonctionne l'affectivité et sur qui se porte -t-elle?
- Quel effet rétrospectif produit le carton de la fin qui informe le spectateur sur le devenir des personnages?
- Quelles représentations construisent les relations entre les personnages?
- Quelle représentation de la collaboration nous donne le film?
- Quelle est la fonction de la mort dans ce film?
- Quelles interprétations construisent les invraisemblances et les scènes théâtrales?
- Quel rôle joue la solitude dans ce film?
- En quoi ce film est-il novateur dans la représentation qu'il donne de la résistance et dans sa relation à l'histoire?

LES PATATES

Réalisé par Claude Autant-Lara en 1969. France . Fiction

1. **Générique:** *Scénario et dialogues:* Jean Aurenche d'après . Vaucherot. *Musique:* P. Perret. *Interprètes:* Pierre Perret (Clovis Parizel), Henri Verlogieux (Le père Parizel), Bérangère Dautun (Mathilde Parizel). Couleurs . 100 mn.
2. **résumé:** Pendant la dernière guerre, le petit village de Bourg- Fidèle, dans les Ardennes, connaît les pires difficultés de ravitaillement. Clovis Parizel, un ouvrier de fonderie, Décide de franchir la ligne de démarcation afin de ramener des pommes de terre, qui nourriront la famille. Après bien des péripéties, l'opération réussit, mais l'obsession de l'entretien des précieux tubercules devient une préoccupation majeure et le caractère de Clovis s'en ressent. L'arrivée des Allemands tout aussi affamés, provoquera un drame stupide, le père de Clovis étant tué accidentellement par un soldat allemand en mal de patates. (film réalisé avec l'aide du Conseil Général des Ardennes)
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: les dialogues du film tournent autour des notions de patrie et d'honneur. Présentation: " si nous avons choisi cette histoire véridique, c'est pour que les générations qui n'ont pas connu ces cruelles épreuves, fassent leur possible pour qu'elles ne reviennent pas"
 - Technique filmique: montage parallèle entre les actions et l'importance des pommes de terre. Le point de vue est généralement externe, sans qu'on sache vraiment de qui il est. Gros plans sur les patates. Carton: découpage de la France (Ligne de Démarcation)
 - Espace: deux maisons dans le village (intérieur et extérieur), champ de patates, le café, la route, le train et la ligne de démarcation, la ferme des parents de son ami.
 - Objets liés au décor: meubles rustiques et pauvres dans la cuisine de Clovis, un camion bâché qui permet à Clovis de traverser la Ligne de Démarcation, le sac de patates dans la grange, la brouette.
 - Récit: présence d'un narrateur extérieur; le reste du récit est pris en charge par les personnages principaux.
 - Temporalité: pendant la guerre sans date précise. A la fin du film, nous voyons de très jeunes soldats allemands: on pourrait penser que nous sommes à la fin de la guerre. Un film qui s'adresse au futur (mémoire, générations futures)

- Personnages: Clovis, ouvrier fondeur, jovial, profiteur et obnubilé par le manque de nourriture, sa femme et ses enfants, couple triste et peu ouvert, les parents d'un ancien copain de régiment de Clovis, agriculteur qui vivent dans une certaine opulence matérielle, l'institutrice qui représente le point de vue intellectuel et politique: (comme garante des notions de: honneur et patrie). Le père de Clovis, homme simple et dévoué, qui va mourir à cause des patates. De jeunes soldats allemands et leurs chefs, ridicules et peu vraisemblables.
- Figures emblématiques: les patates, la nourriture, le train, les barbelés, les grilles, les murs (enfermement). Paquets attendus de la campagne.
- Bande son: nous apprend la convocation de Clovis pour le STO. Définit les mots honneur et patrie dans la bouche de l'institutrice.
- Oppositions: Clovis présenté comme nanti et débrouillard opposé aux villageois qui n'ont rien à manger, la notion d'honneur opposée au comportement de Clovis, donc aux patates, l'idéologie affichée de l'institutrice opposée à ses actes (lettres anonymes contre Clovis)
- Dramaturgie: repose sur la prise de risques de Clovis dont l'enjeu est les patates; elles conduiront à la mort du père de Clovis à cause d'une méprise.
- Résistance: passage clandestin de la Ligne de Démarcation à l'aide d'un camion pour de l'argent. L'institutrice qui défend l'honneur et la patrie alors qu'elle envoie des lettres anonymes par jalousie: images négatives de la résistance
- Propos de Autant-Lara: recueillis par E. Michel: "*Nous sommes un peu des porte paroles pour tout ce qui ne va pas*"; "*au-delà le rôle social du cinéma: essayer de faire un homme et un monde nouveau*".

4. Problématiques:

- Quelles représentations historiques dégage ce film?
- Quelle morale propose-t-il et pour qui ?(en particulier en fonction du carton de la fin)
- Ce film a-t-il pour vocation "d'essayer de faire un homme et un homme nouveau" tel que le conçoit Autant Lara?
- Quels rapprochements peut-on faire entre ce film et le Franciscain de Bourges?
- Quelle idéologie ce film véhicule -t-il?
- Quelle image de l'histoire donne la représentation du matérialisme?
- Pourrait-on dire que ce film est une anti- représentation de l'histoire?
- Quels rapports entre occupants et occupés crée le film?
- Quel type de résistance nous propose ce film obsessionnel?
- Quelle représentation du patriotisme nous donne ce film,
- Peut-on trouver des points communs entre ce film et "les Honneurs de la Guerre" de Dewever?
- En quoi ce film est-il, en 1969, tourné vers le passé?
- Par quoi le spectateur peut-il combler le vide crée par le film?
- Quelle image de l'occupation nous donne ce monde clos et statique?

- Quel type de société nous présente ce film?
- Quel type de héros fabrique ce film?
- Peut-on assimiler les personnages du film à des combattants de l'ombre?

LE CHAGRIN ET LA PITIE

Réalisé par Marcel Ophüls en 1969 : France (conçu pour la télévision)

1. **Générique:** interviews de Marcel Ophüls, André Harris; Musique: chansons de Maurice Chevalier

Personnalités interviewées: E. d'Astier de la Vigerie, G. Bidault, E. Coulandon, R. de Chambrun, J. Duclos, M. Fouché - Degliame, G. Larinaud, Ch. De La Mazière, P. Mendès - France, A. Eden, M. Buckmaster, D. Rock, Dr Michel, général Warlimont, Dr Schmidt, H. Tausend, H. Bleibinger. 250 mn

2. **Résumé:** Chronique de Clermont - Ferrand sous l'Occupation ; série d'interviews dans lesquels viennent s'imbriquer des images d'archives. Première époque: "l'effondrement", seconde époque : " le choix"

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: extrême droite: *tout le monde a honte d'en parler aujourd'hui*". Verdier: *" j'ai ressenti la défaite comme quand je perdais un match de rugby"*
- Technique filmique des enfants chantent la Marseillaise devant Pétain . Gros plan sur le képi et le parapluie du Maréchal au moment où il est en train de les accrocher. Gros plan sur les visages tristes ou souriants des gens qui sont en train d'écouter un discours de Pétain. Gros plan sur la francisque; plongée sur Pétain que suivent des images emblématiques de Paris: courses, spectacles. Propagande anti-juive à travers les documents d'actualité: propagande raciste misère et désordre en France à travers les actualités allemandes , Juif Suss, dessins, expositions, professeurs révoqués dans les actualités françaises. Les archives allemandes ne sont pas traduites, mais sous titrées. Point de vue du réalisateur, le spectateur se situant à la place de l'interviewer.
- Espace: les interviews ont généralement lieu dans le milieu naturel des personnages. Tausend apparaît dans une fête de famille, dans une petite ville, Lamirand dans une grande salle de la mairie, Louis Grave dans sa ferme (dans la cuisine et à la cave)
- Objets liés au décor:
- Récit: récit qui se construit en fonction des interviews avec l'aide des archives; présence indiscutable de l'interviewer par des questions souvent dirigées. L'enquête ne définit jamais son statut réel.
- Temporalité : mélange du passé et du présent enchaînés par des fondus. Pas de point de repère pour le spectateur dans les dates par rapport aux archives. Un carton: 11 novembre 1942, 7h du matin, la Wehrmacht franchit la ligne de démarcation.

- Personnages: les personnes interviewées, à part les frères Grave, agriculteurs, sont principalement des personnalités à responsabilité, des hommes politiques, la classe bourgeoise en général.
- Figures emblématiques: le cigare de Tausend, l'aigle allemand, la rangée de casquettes militaires allemandes. Les enfants chantent la Marseillaise devant Pétain. Le drapeau français en gros plan avec Pétain qui parle de "nos couleurs". La plaque en souvenir des héros de la Première Guerre Mondiale et les noms des héros. Représentation de Paris: les courses, les spectacles, la Belle Epoque. Deux drapeaux français de chaque côté des femmes qu'on est en train de tondre. Chansons de M. Chevalier;
- Bande son: superposition de la voix de Duclos sur l'image de Jonchay sans qu'on sache s'ils sont en présence l'un de l'autre. Essentielle, puisque le message verbal est fondamental.
- Oppositions : entre acteurs de la vie politique et publique dans les documents d'archives: panoramiques sur les visages, sourires ou larmes, réactions selon l'appartenance politique, hurlements de la foule. Opposition entre la musique et l'image: de Gaulle sert les mains sur une musique de Maurice Chevalier. Mise en évidence de l'opposition et de la continuité des générations: la fille de Tausend lors de son mariage et ses réactions, les enfants de certains témoins qui posent des questions sur le passé. De ce fait et de l'entrecroisement des archives et des interviews s'exerce une superposition du passé et du présent . (occupation allemande et ses traces dans la période actuelle: 1969). "Témoins et accusés"
- Dramaturgie: une situation décrite beaucoup plus en termes de sentiments à la fois de la part des témoins que de la part du spectateur.
- Résistance: de Gaulle absent du film. Il est beaucoup plus question de l'expression de valeurs résistantes, idéologiques et politiques que d'actions.
- Propos de Ophuls: *"On voudrait bien faire l'histoire de la résistance? Et je rectifiais chaque fois: non! On ne veut pas faire l'histoire de la Résistance, on fait l'histoire de l'Occupation."* *"Quant au rôle de la classe ouvrière dans la Résistance, il est évoqué et même d'une façon extrêmement habile et irréfutable par un agent britannique homosexuel et pas communiste du tout".* *"Nous ne sommes ni des flics, ni des juges, ni même des détectives".* *"Notre film a été fait complètement à l'encontre de cette école de cinéma qui est essentiellement du cinéma de consommation historique".*

4. Problématiques : - Comment le spectateur perçoit-il les actants de la collaboration?

- La représentation de la collaboration peut-elle induire une volonté d'exorcisme pour une ouverture sur la libéralisme européen?
- Ce film met-il à profit un tournant politique après la mort de de Gaulle?
- La grâce de Touvier par Pompidou l'année suivante peut-elle être mise en relation avec la sortie de ce film et le changement de climat politique?

- Y trouve-t on une réponse aux questions: qu'est- ce- que la résistance et qu'est- ce- que la collaboration?
- Ce film peut-il être tenu pour un film d'analyse historique?
- Sous quel angle le spectateur de l'époque peut-il considérer le film? Comme un nouveau savoir sur l'occupation ou comme les traces du souvenir désormais autorisées?
- Peut-on dire qu'il s'agisse d'une mise en miroir du passé et du présent?
- Quelles représentations peut-on se faire à travers le statut des personnes interrogées?
- Les anecdotes contenues dans le film et les sentiments exprimés permettent-ils de construire un savoir ou de percevoir la situation historiques?
- Dans quelles mesures ce film est-il réducteur de l'histoire?
- Que nous apprend-il sur la résistance?
- La coproduction franco-allemande a-t-elle des incidences sur les témoignages ou le choix des témoins?
- Quelle est la différence de perception de ce film entre 1969 et 2001?
- En quoi peut-on considérer que ce film est novateur en 1969 dans la représentation de l'histoire?
- Peut-on dire qu'il soit un film charnière entre deux types de représentation?
- La présentation et le montage des archives contribuent-ils, grâce à la mise en relation avec les témoignages, à la construction d'informations? Quel est leur rôle et comment s'articulent-elles aux témoignages?
- Le film présente-t-il une chronologie des événements pour une constitution de l'histoire?
- Comment Ophuls traite-t-il l'image de la France donnée par les témoins?
- En quoi la technique filmique, le choix des cadrages et des questions posées favorisent-ils les "bons Français" et en particulier les responsables de la résistance?
- En quoi peut-on dire que ce film est un portrait de la bourgeoisie par elle-même?
- L'absence de décors fait-elle de ce film "un film-vérité"?
- Y- a- -il des gagnants dans ce jeu?
- La technique de l'interview place-t-elle les protagonistes sur le même plan?
- Le montage et la préparation des interviews ne constituent-ils pas un mensonge à la mémoire historique?
- Ne peut-on donc pas dire que ce film est un " film-spectacle", une pièce de théâtre dans laquelle les rôles ont été répétés?
- Le spectateur peut-il repérer le degré de subjectivité du film?
- Ce film n'est-il pas une tromperie pour un public qui apporte sa confiance?
- N'est-il pas finalement une fiction?
- Quel degré apparent de réalisme peut-on en dégager?
- Les impasses sur la Gestapo locale sont-ils volontaires?
- Ce film est-il destiné à tous les publics, ou plus précisément aux intellectuels? A-t-il quelque chose du divertissement?

- Pourquoi la télévision a-t-elle refusé ce film? Quelles questions pose ce refus alors que le film a été vu en Allemagne? Peut-on penser qu'il s'agisse d'un réflexe nationaliste?
- Peut-on dire que ce film contribue à l'histoire d'"une résistance " avant de faire celle de l'occupation?
- Le film réussit-il à transformer les collaborateurs en héros?
- Quelle est la position des témoins et celle de Ophuls par rapport à la caméra?
- Que nous apprend le film et quel sens le spectateur peut-il globalement construire?
- Dans quelles mesures ce film repose-t-il sur le savoir du spectateur?
- Peut-on dire que le film fournisse des explications historiques?
- Quels risques comporte la diffusion du film à la télévision?
- L'absence de De Gaulle au moment où celui-ci a quitté le pouvoir fait-il de ce film un film anti-gaulliste? Quelles significations prend le montage parallèle entre les scènes acclamant Pétain, puis de Gaulle sur une chanson de M. Chevalier?
- Comment est présenté Tausend et comment s'organise le récit autour de lui?
- Comment les personnes deviennent-elles des personnages?
- Quelles questions déontologiques pose ce film, tant dans sa construction que dans le parti qui est pris par Ophuls?
- En quoi ce film est-il une représentation de la mémoire historique de 1969 et de 1940-45? Est-il le reflet de l'idéologie de 1969?
- Quel est le statut de l'enquête? Pour quel objectif?
- En quoi ce film est-il réducteur quant à l'idéologie sociale de 1969? Comment conserve-t-il une fonction de citation sans créer de nouvelles vérités?
- Comment le spectateur peut-il accréditer ou discréditer le témoignage?
- Quelle est sa liberté par rapport au film?
- Quelle idéologie construisent les non dits et les sous entendus? Comment le spectateur peut-il combler le vide de représentations?
- Quel sens prend une situation historique souvent décrite en termes de sentiments?
- Peut-on voir des points communs entre ce film et l'Armée des Ombres qui sortit à la même époque, considéré comme un dernoier film du gaullisme installé?
- Ce film peut -il être assimilé à un cinéma du mépris et de la mauvaise conscience, comme le Repas des Fauves par exemple?
- Quelle ouverture vers le savoir ce film apporte-t-il au spectateur?
- Le film est-il le témoin de "l'histoire vraie", celle des hommes?
- Pourquoi le mensonge semble-t-il authentique, donc acceptable?
- Que nous apprennent les proches des témoins tels que la famille de Tausend?
- Quelle conception de l'extrême-droite collaboratrice le spectateur se fait-il à travers de la Mazière?

- Que nous apporte le fait que les personnes soient interviewées dans un décor familial et privé?
- Ce film éclaire-t-il la résistance d'un jour nouveau? Qu'en est-il du mythe crée depuis 1945?

FRANÇAIS, SI VOUS SAVIEZ

Réalisé par André Harris, Alain de Sédouy, assisté de Jacques Brissot et de Luc Favory. en 1972. France. Genre documentaire

1. **Générique:** *Scénario:* interviews : André Harris, Alain de Sédouy. *Documentation:* Claude Ecano, Ginette Billard. *Musique:* Pierre Bachelet. Noir et blanc. 150 mn, 150mn, 165mn.
2. **Résumé:** Film de montage en trois parties: **premier épisode:** *en passant par la Lorraine.* La Troisième République 1917 à 1940. Centré sur les provinces de l'Est. Principaux témoignages/ Jacques Duclos, Mme Picot (épicière en Meurthe et Moselle), Pierre Fritsch (écrivain lorrain), anciens ouvriers des usines Wendel, Benoît Frachon, Belin, Pierre Mendès -France, Pierre Boutang, Daladier, Me de Lattre, le Général Martin (inspecteur général des chars en 1938), Antoine Argoud... **Deuxième épisode:** *Général, nous voilà...* l'Occupation et la Libération. Principaux témoignages: Pierre Mendès-France, Pierre Henri Teitgen, Jacques Soustelle, le Colonel Passy, chef des Services Secrets de la France Libre, Serge Ravanel qui est dirigeant de la Résistance à Toulouse, Benoîte Groult, écrivain, Jacques Duclos, Charles Tillon, chef des FTP, Me Isorni... **Troisième épisode:** *Je vous ai compris.* 1958 et la Guerre d'Algérie. Principaux témoignages: anciens soldats d'AFN, Mme Gaudioso, rapatriée, Noël Favrelière, déserteur de l'armée française, Pierre Mendès-France, Paul Teitgen, ex-secrétaire de la Préfecture d'Alger, A. Argoud, dirigeant OAS, Jacques Soustelle, Pierre Vidal-Naquet, Mohamed Boudiaf, ex -responsable FLN à Paris.
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: "pour que de Gaulle soit légitime, il fallait que Pétain soit un traître": Me Isorni. " j'ai préféré que mes enfants soient sans mémoire": ancien SS
 - Technique filmique: interviews, questions posées par des voix hors champ, succession de bandes d'actualités cinématographiques (archives) et d'images en plans moyens ou en gros plans des personnages interviewés, récit alterné entre archives et personnages. Gros plan sur l'ancien SS et ses enfants pendant son témoignage. Point de vue externe ou point de vue du narrateur hors champ.
 - Espace: reconstitutions d'intérieurs avec bureau et fauteuils, généralement ou genre de salons avec table et journal: lieux apocryphes dans lesquels le spectateur ne peut pas se situer.

- Objets liés au décor: les poupées à la prison de Nancy, des meubles stricts et conventionnels.
- Récit: voix off utilisée pour poser quelques questions. Le récit se constitue à partir de l'image et du montage ou inversement: quand les témoignages sont longs, des images illustrent la bande son
- Temporalité: archives qui renvoient au passé en alternance avec des interviews au présent (1972) et considérés par le spectateur dans son propre présent . Carton au début du film: *janvier 1975, 30 ans* (commémoration)..
- Personnages: essentiellement d'anciens Résistants, costume, cravate (prestance et crédibilité), un ancien Waffen SS français, un écrivain, l'avocat de Pétain.
- Figures emblématiques: drapeau français qui monte en gros plan à Verdun; poupées pour distraire les condamnés à mort, drapeau comme représentant des vertus militaires françaises.
- Bande son: la bande son contient les témoignages, donc la plus importante: des images actuelles de bâtiments ou d'arbres pour combler le vide;
- Oppositions: Patriotisme et courage opposés à lâcheté; Pétain opposé à la résistance; Pétain en opposition à de Gaulle (visite des villes); la Nation de Pétain en opposition à la Nation de la Résistance.
- Résistance : représentation de l'épuration, exécutions des collaborateurs, mise en évidence des rancœurs personnelles et politiques. L'aventure gaulliste.

1. Problématiques

- Quelle relation peut-on établir entre ce film et le Chagrin et la Pitié qui a été réalisé trois ans avant?
- Qu'induit la dédramatisation de l'épuration?
- Comment la mise en évidence de rancœurs personnelles et politiques servent le bien fondé de la Résistance?
- Quelle image le film donne -t-il de la collaboration en montrant que l'engagement des collaborateurs ne repose pas essentiellement sur des convictions politiques?
- Qu'apportent au film la présence et le comportement des enfants de collaborateurs?
- En quoi peut - on y voir une manipulation intellectuelle?.
- En quoi le film, malgré une représentation de la collaboration n'apporte - t - il pas de révélations qui détruisent les idées reçues?
- Comment l'effet de réel a - t il une influence sur la perception du spectateur malgré les invraisemblances? Comment la fiction se nourrit-elle du document?
- Comment la question sur la responsabilité met - elle en évidence un rapport hypocrite au pouvoir?
- Comment la technique filmique démontre - t elle l'opportunisme politique du film?
- L'absence de représentation du peuple n'est - elle pas une réduction considérable de l'essence même de l'histoire et de la résistance, une délégation de l'histoire à quelques grands hommes?

- Comment l'histoire réelle doit - elle coïncider avec les connaissances qu'en ont à l'époque du tournage les personnages qui ont été partie prenante des événements?
- Quelles conséquences peut avoir le manque d'explications quant aux documents d'archives?
- Ce film est - il un film des classes dominantes, qui ont besoin de nier le rôle des masses pour asseoir leur universalité?
- Quel effet produit un film qui n'est conçu que sur un seul mode de représentation?
- Comment le mode de représentation réduit-il l'ensemble des Français à Pétain et à de Gaulle?
- Comment le choix des personnages nous montre une histoire fondée sur le code de l'honneur et la parole donnée et non sur le vécu et le sensibilité?
- Comment le montage découpe-t-il le discours politique des masses en ne montrant que des témoignages limités à des événements, sans donner un point de vue sur la période historique?
- En quoi les personnages politiques sont - ils interpellés en tant que spécialistes qui, en tenant un discours maîtrisé et raisonné, attestent de l'histoire et imposent un point de vue restrictif et incontestable?
- Comment le film exclut-il des personnages de la scène historique, en renvoyant d'eux mêmes une image qui n'est pas celle qu'ils donnent?
- Comment le spectateur peut - il interpréter les discours longs d'hommes de droite, alors que le film est visiblement dirigé à gauche?
- Le film est essentiellement fondé sur une relation temporelle, puisque la question fondamentale est de savoir si les hommes interviewés assument ou non leur passé: qu'apporte ce procédé à l'histoire et à la conception de la société?
- Comment le parti pris des auteurs empêche - t il l'émergence de l'histoire?
- Les questions posées sont tronquées puisque les auteurs en possèdent les réponses: quelle est l'influence de ce procédé sur le comportement des hommes interrogés?
- Dans la question est incluse la somme des réponses contradictoires qui vont être utilisées dans le montage, alors que le film est présenté comme neutre: quelle influence a cette technique sur la perception du spectateur? Quelles informations historiques peut - on en tirer?
- Mendès - France est la seule personne qui est interrogée d'une façon assez neutre; il propose une sorte d'analyse du procès historique: qu'implique ce choix dans la compréhension du film?
- La dramatisation de l'histoire proposée dans le film n'amène t- elle pas à considérer le film plutôt comme une fiction?
- Cette histoire présentée comme un drame idéologique et psychologique ne devient - elle pas une histoire immobile et éternelle?
- Comment le décalage temporel entre le moment de sa réalisation, la période historique et l'époque actuelle rend - il le film pessimiste?

- Comment la représentation de De Gaulle et Pétain comme pères des Français fait - elle de la France un pays lâche et de son histoire une succession de confusions?
- En quoi le manque d'analyse des informations obtenues contribue -t-il à la constitution d'une histoire parcellaire et confuse?
- Quelles informations historiques apporte le film aux Français, qui "ne savent pas" ? Le film est uniquement fondé sur la contradiction, source de tous les maux.
- En quoi ce film s'inscrit-il dans le retour en force de l'idéologie petite-bourgeoise (1972)
- Comment la construction du film revient-elle à universaliser les idées individuelles?
- Le fait de faire redire à Duclos la même chose qu'en 1936 sort le discours de sa situation concrète, historique, dans laquelle il est produit: mise en abîme, jeu du miroir qui se reflète dans le miroir: comment la contradiction d'un homme à trente ans d'intervalle fausse t-elle la vérité historique?
- Le fond même du film n'est-t-il pas de vouloir fidéliser un homme à lui-même, d'amener une confusion entre passé et présent du film?
- En quoi ce film tient-il plus de l'enquête policière que de la constitution d'une mémoire historique?
- En quoi ce film sert-il la création d'un imaginaire bourgeois?
- Quel risque présente la longueur des témoignages?
- Le film ne donne - t -il pas de l'histoire de France une image aussi déformante que celle qu'il prétend redresser?
- Comment l'essence même de ce film peut-elle rendre positive l'idéologie que le film dénonce?
- En quoi est -ce un film qui fait plus l'éducation des Français qu'il n'informe? Quelle mythification est reconstruite?
- Comment ce film construit-il l'exaltation des chefs?

LE TRAIN

Réalisé par Pierre Granier-Deferre en 1973. France, Italie. Fiction

1. **Générique:** *Scénariste:* Pierre Granier-Deferre d'après Georges Simenon. *Adaptation:* Pierre Granier-Deferre, Pascal Jardin. *Dialogues:* Pascal Jardin. *Musique:* Philippe Sarde. *Interprètes:* Jean-Louis Trintignant (Julien), Romy Schneider (Anna Kupfer), Nike Arrighi (Monique), Régine (Julie, la prostituée), Franco Mazzieri (le maquignon), Maurice Biraud (Maurice). Noir et blanc et couleurs. 100 mn.
2. **Résumé:** En mai 1940, durant l'exode, Julien, électricien réformé, fuit avec sa famille l'avance de l'armée allemande. Il rencontre, dans le train qui les conduit dans le Sud Ouest, Anna, une jeune et riche Juive allemande. Ils s'aiment, mais ils mettront un terme à leur relation une fois arrivés à destination et après avoir tenté un instant une vie commune, Julien choisissant de retourner vers sa femme. Trois ans plus tard, la Gestapo les remet en face l'un de l'autre.
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: " elle rentre dans la résistance , vous y entraîne, bonne couverture". Le mari de Anna dirigeait un journal: "il aimait la liberté. Et un jour, ils l'ont emmené".
 - Technique filmique: la caméra relie l'histoire intime des personnages et des implications collectives: résistance et occupation, sorte de chorégraphie entre le couple et les réfugiés (même type de technique dans la séquence finale). Gros plans sur le train en plongée avec des angles de prise de vue différents et très gros plans sur les rails et le train qui défile. Point de vue souvent externe, pas toujours évident à déterminer.
 - Espace: intérieur du wagon (lieu clos) , abords de la voie lors des arrêts du train, la gare de la Rochelle. D'un façon générale les plans serrés rétrécissent l'espace.
 - Objets liés au décor: la poupée couverte de sang après un bombardement, la paille, la fontaine (érotisme).
 - Récit: montage parallèle entre images en sépia qui doivent avoir valeur d'archives et le récit fictionnel en couleur. Film tiré d'un roman de G. Simenon dont la fin a été transformée par P. Granier-Deferre: le cinéaste moins pessimiste que Simenon puisque Julien ne dénonce pas son amie au risque de sa vie. Une narration simple qui fait entrer sans peine le spectateur dans le récit. Une narration qui évolue peu jusqu'à la fin. Drame intime parallèle à la tragédie collective;
 - Temporalité: exode en 1940 . Parcours du train incertain dans l'espace comme dans le temps. Allongement du temps car le voyage en train constitue l'intégralité du film (malgré les ellipses temporelles). On ne sait pas en 1940 que les Juifs sont persécutés en Allemagne

- Personnages: Julien, jeune homme modeste et Anna, jeune femme élégante, juive et résistante, couple central et un ensemble de personnages stéréotypés. Anna sort d'un milieu aisé et conserve sa classe et son élégance. Opposition entre les deux personnages: Anna, intelligente, a vécu, Julien, électricien n'a jamais quitté son village.(présenté à certains moments comme lâche, il ne symbolise pas l'image qu'a le spectateur du Résistant). Une paysanne et son enfant, un ancien combattant qui défend la patrie et la propriété, un maquignon , une prostituée et un déserteur sans aucune conviction politique et profiteur. Comportement des personnages en décalage avec les événements vécus. Julien, indifférent soumis, est héroïsé à la fin.
- Figures emblématiques: radio de Londres, un drapeau à une fenêtre en 1940, poste de radio, le train, les rails (déportation). Faux papiers (mensonge de Julien)
- Bande son: dialogues brillants, en décalage avec l'image et le choix caricatural des personnages. Radio Londres, musique douce qui souligne l'image.
- Oppositions: Anna et Julien opposés par leur idéologie aux autres occupants du wagon . Anna, riche juive opposée à Julien, électricien (classes sociale). Anna, engagée dans la résistance opposée à Julien, réformé;
- Dramaturgie: Belle histoire d'amour, (amants maudits) d'autant qu'elle est condamnée par le temps et la raison. Le film repose sur l'ignorance de Julien du monde dans lequel il vit c'est la dramaturgie qui conduit à la représentation de la Résistance à la fin du film. Séparation du mari et de la femme: choix difficile pour Julien
- Résistance: On apprend par la bande son que le mari de Anna dirigeait un journal résistant. Représentation d'une Résistante allemande en France (même si elle est juive). Les trois ans d'ellipse temporelle (jusqu'au moment où Julien est convoqué par la police française) peuvent être comblés par le spectateur : qu'a fait Anna pendant trois ans dans la Résistance française? Ancien combattant qui défend la Patrie. La résistance apparaît effectivement dans le dénouement. Aucune représentation d'une action de résistance.

4. Problématiques

- Comment la dramaturgie cache t-elle le contexte historique?
- Comment la caricature des différents personnages présents dans le wagon et la coloration sociale enlèvent -ils au film une part de crédibilité? Comment crée-t-elle une forme d'errance sociale dans un huis clos où aucun groupe ne se reconstruit dans une période aussi mouvementée?
- Quel est le rôle des documents présentés comme archives dans le déroulement du récit? En voulant l'authentifier, ne détruisent-ils pas aussi la fiction?
- Que fait découvrir de l'histoire la technique narrative et comment implique-t-elle le spectateur? Quel intérêt provoque l'attente chez ce dernier?
- Comment le huis clos du train présente-t-il une portion de vie intemporelle? Peut - on voir une image de la France dans un wagon où le huis clos serait un microcosme de la société composée de tous les éléments réprouvés par la morale judéo-chrétienne?
- En quoi l'attente quant au statut d'Anna fait-elle appel au savoir du spectateur?

- En quoi le contexte est-t-il prétexte à Granier-Deferre pour mettre en scène, comme il a l'habitude de le faire, des personnages contradictoires?
- Comment l'absence de représentation de la Résistance et les non dits autour de Anna dans le déroulement du récit ont-ils fait de Julien un héros?
- Comment l'optimisme de la fin est-il un hymne à la Résistance et comment confère-t-il à Julien le statut de résistant?
- En quoi les acteurs - vedettes qui assument la dramaturgie nuisent-ils à la crédibilité des faits?
- Qu'apporte à la représentation de la Résistance la sobriété du film?
- En quoi ce film révèle-t-il plutôt une vision sociale de 1973?
- Quelles invraisemblances historiques comporte ce film?
- En quoi cette société conventionnelle de 1973 semblent-elles méconnaître l'esprit de mai 68?
- Comment le film démontre-t-il que la transgression conduit à la mort et épargne les innocents?
- Comment le film condamne-t-il les conceptions individuelles sans pour autant construire de conceptions collectives?
- Quelle représentation de la résistance nous donne le film pour quelle idéologie?
- Quelle mémoire véhicule ce film?
- Comment le spectateur peut-il combler le vide de la vie de Anna entre 1940 et 1943?
- Comment la résistance et le contexte historiques servent-ils le suspense psychologique?
- Comment le cadre historique et l'histoire d'amour maintiennent-ils l'équilibre entre réalisme et mélodrame?
- En quoi l'histoire s'exprime-t-elle à travers les faits de la vie quotidienne?
- Quel est le rôle du décor par rapport au cadre historique?

JUDITH THERPAUVE

Réalisé par Patrice Chéreau en 1978. France . Fiction

1. **Générique:** *Scénario et dialogues:* Patrice Chéreau et Georges Conchon. *Interprètes:* Simone Signoret (Judith Therpauve), Philippe Léotard (Jean-Pierre Maurier), Robert Manuel (Droz), François Simon (Claude Hirsh-Balland), Daniel Lecourtois ((Desfraizeaux). Couleurs. 126 mn

2. **Résumé:** La Libre République, quotidien fondé aux lendemains de la Libération va être vendu. Pour éviter qu'il ne tombe aux mains d'un trust concurrent, Judith Therpauve, veuve d'un héros de la Résistance, accepte de sortir de sa solitude pour en reprendre la direction. Soutenue par J.P Maurier, le jeune rédacteur en chef, elle parvient à relancer le quotidien. Mais victime de son indépendance face au pouvoir, elle doit bientôt assumer seule les responsabilités de son échec.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: "La résistance, c'est fini, tout ça. Regardez-nous des vieux!"; "Et les autres, les partis politiques, qu'est-ce qu'ils font? Rien". "ne m'appellez pas Reine. Nos enfants, ils s'en foutent de la résistance. Tout ça c'est fini, c'est du passé. C'est autre chose. C'est dommage qu'on ne se batte pas pour la liberté de la presse". "l'édito passe de gauche à droite; le journal raconte d'autres choses à d'autres gens." Judith au banquier: " votre père devait à l'Amiral" (nom de résistant de son mari). " On perd toujours au bout du compte". " je ne veux plus voir des majuscules: A à Argent et P à Pouvoir!".
- Technique filmique: Judith souvent en contre plongée; cadres serrés.
- Espace: La maison de Judith, le jardin. Les locaux du journal, les bureaux et le café situé à proximité. Peu de liens entre les différents lieux, plans serrés qui réduisent l'espace. Tourné dans les locaux du Republicain Lorrain
- Objets liés au décor: les rosiers dans le jardin, la boue dans la cour, les vieux meubles rares dans un grand espace. Le vide. Papiers chiffonnés qui traînent. Les portes, les voitures, la lame de caoutchouc qui ferme l'imprimerie.
- Récit: récit linéaire qui se construit pour arriver au dénouement, le suicide de Judith. Schéma narratif avec adjuvants et opposants. Le chauffeur est narrateur du passé de Judith.
- Temporalité: film sensé se passer en 1978. Prolongation de l'histoire, 30 ans après.
- Personnages: Judith, femme simple, forte, imposante, ancienne bourgeoisie, dont le mari était résistant et dirigeait un journal. Les actionnaires du journal

et anciens résistants, vieux jeu et convaincus de leur idéologie. Maurier, jeune rédacteur en chef, moderne et efficace;

- Figures emblématiques: le journal, la Libre République, issu de la résistance. Le mari de Judith, ancien résistant.
- Bande son: informations sur les actions de résistance de Judith, dur le passé. Coup de feu qui annonce le suicide de Judith. Chant des oiseaux, bruit des rotatives, transistor.
- Oppositions: entre présent et passé de la vie de Judith, entre le jeune rédacteur en chef et les vieux actionnaires tournés vers le passé.
- Dramaturgie: déroulement d'une tragédie de forme classique. Repose sur la réussite ou l'échec de Judith.
- Résistance: Judith raconte à son chauffeur qu'elle a sauté d'un train qui l'emmenait en Allemagne; son mari est mort en déportation.
- Propos de Chéreau : recueillis par J.Luc Drouin: *"l'histoire d'une femme qui ne croyait pas au combat qu'on lui demande de mener, qui le mène quand même et qui essuie un échec.. Et puis aussi cette formidable envie de lutter: qu'on puisse s'occuper d'un journal sans avoir jamais le temps de s'occuper des informations.." C'est un film sur la difficile mise à jour de certains combats de La gauche". " Je n'ai rien à attendre des communistes. Ce n'est un mystère pour personne que, par exemple, lorsque Paris Normandie a été repris par Hersant, la CGT s'est opposée à la grève en disant que cette "aventure" risquait de compromettre les acquis de sécurité d'emploi et de salaire de la classe ouvrière. Tout le monde sait que le Syndicat du Livre a des positions parfois terrifiantes."*

4. Problématiques:

- Comment le journal établit-il le lien entre passé et présent?
- Pour quelles raisons Judith décide-t-elle de reprendre le journal?
- Comment l'idéologie politique et sociale est-elle mise en évidence?
- En quoi peut-on dire que ce film soit la fin de certaines illusions, encore fortement rattachées au passé?
- Peut-on voir dans ce film un combat contre le monopole de la presse, ou contre Hersant en 1978? Peut-on y voir l'agonie d'une presse libre?
- Sous quelles formes se présente le choc entre les deux mondes?
- En quoi ce film est-il la peinture d'un microcosme social?
- En quoi ce film est-il socialisant, voire moraliste?
- Quel rapport ce film établit-il entre l'idéologie et la mort?
- Quelle image de la résistance nous donne Judith, quel rapport au passé a-t-elle gardé et comment ce rapport se fonde-t-il sur des contradictions pour dégager une nouvelle idéologie?
- A quel niveau le spectateur peut-il s'identifier à Judith?
- Comment l'exclusion de Judith est-elle induite par son appartenance à la résistance?

- En quoi ce film est-il un plaidoyer pour la liberté d'une certaine presse?
- En quoi peut-on voir dans ce film une tragédie classique?
- Judith a -t-elle un idéal en reprenant le journal et cet idéal est-il rattaché à son passé de résistante?
- La solitude de Judith peut-elle être interprétée comme la solitude de l'ancienne résistante?
- Judith se bat-elle au nom de son passé ou pour nier son présent?
- Quelle place la mort prend-elle dans ce film? Assistons- nous aussi à la mort des idéaux de 1944?
- Le fait que Judith ne lise plus les journaux renvoie-t-il à une nostalgie de Judith pour sa résistance et cette époque?
- En quoi peut-on dire que Judith soit plus tournée vers l'aventure que vers l'idéologie?
- Quel type d'héroïne est Judith? Le spectateur a -t-il envie de s'identifier à elle?
- En quoi peut-on dire que c'est le poids du passé de Judith qui va la conduire à la mort?
- Comment est évoqué le combat de Judith dans la résistance?
- Comment sont présentés les changements de valeurs entre deux mondes?
- Comment le film décrit-il une résistante?
- Ce film symbolise -t-il le chant funèbre d'une génération?
- En quoi ce film peut-il constituer un avertissement pour les jeunes générations?
- En quoi ce film peut-il être un hommage à la dignité humaine?
- Quel combat fait réellement l'objet de ce film?

ESCAPE TO VICTORY ou A nous la victoire

Réalisé par John HUSTON en 1980. USA. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* Evan Jons, Yabo Yablonsky. *Musique:* Bill Conti. *Interprètes:* Sylvester Stallone (Hatch), Michael Caine (Colby), Pelé (Fernandez), Max von Sydow (Major von Steiner) Couleurs. 110 mn

2. **Résumé:** L'idée d'opposer en un match de football l'équipe nationale allemande à une équipe des meilleurs joueurs prisonniers de guerre, dans un but de propagande, va fournir le prétexte, au terme d'un match qui se termine sur un score nul, de faire évader les joueurs prisonniers des Allemands.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: " les résistants ont toujours réponse à tout". " Dans quelques années, vous vous demanderez : ce match a-t-il eu lieu? Et vous direz: oui, j'y étais"
- Technique filmique: gros plan sur la tribune allemande et sur la Croix Gammée, plans serrés sur les visages des joueurs qui marquent la volonté de vaincre et sur les regards entre les chefs allemands et les gardiens de buts. Point de vue interne (celui de Hatch ou des nazis) et externe.
- Espace: un camp en Allemagne, dont les baraques ressemblent à celles d'un camp de concentration, Paris, le stade, un café dans lequel se réunissent les résistants à Paris, les égouts de Paris. Non lieux fabriqués par une fiction irréaliste, et des va et vient peu crédibles.
- Objets liés au décor: barbelés. Ballon et le jeu.
- Récit: récit parallèle entre ce qui se passe dans le camp et la résistance qui s'organise à Paris. La narration ne montre aucune opposition aux actions des résistants.
- Temporalité: on apprend les combats en Afrique du Nord: 1942 ou 1943. Aucun indice sur la temporalité de la fiction qui semble évoluer dans quelque chose d'atemporel, d'irréaliste.
- Personnages: les résistants à Paris, des hommes et des femmes simples, Hatch, jeune responsable de l'équipe anglaise, courageux, modeste, altruiste, fait preuve d'abnégation, le commandant allemand , en uniforme, l'équipe de foot, prisonniers, hommes simples et organisés; ils font preuve de bon sens, de simplicité, d'intelligence. Une seule présence féminine: une belle jeune femme, courageuse et responsable, qui organise la résistance à Paris. Les résistants à Paris forment un groupe soudé.
- Figures emblématiques: le sport en tant que notion de jeu, assimilé à la victoire ou à la défaite de la guerre, la Marseillaise chantée par le public au stade à Paris, le drapeau à Croix Gammée dans une rue à Paris, arbitre suisse,

symbole de la neutralité; salut hitlérien. Dessin d'un V sur une table du café à Paris.

- Bande son: on apprend les combats en Afrique du Nord par la radio. La Marseillaise et l'hymne allemand.
- Oppositions: les baraques des prisonniers, telles des baraquements de camp de concentration offrent un certain confort (radio). Opposition de l'enfermement et du jeu, de la Marseillaise et de l'hymne allemand sur le terrain, de Paris et de l'Allemagne, une équipe française et une l'équipe nationale allemande jouent un match en France arbitré par un Suisse. Les résistants à Paris s'opposent aux joueurs qui ne veulent plus s'évader.
- Dramaturgie: elle repose sur la victoire ou la défaite du match dont l'enjeu est parallèle à la victoire ou la défaite de la guerre. Le match truqué maintient le suspense et accorde d'autant plus de valeur à l'issue du jeu.
- Résistance: organisation d'évasions, faux papiers, tailleur clandestin qui fait des costumes civils, un photographe qui est en relation avec des résistants à Paris. Un V sur une table du café. Sacrifice de Hatch. La résistance à Paris ne semble rencontrer aucune difficulté, malgré une représentation de la clandestinité: la jeune femme qui prête son appartement aux résistants ne veut rien savoir.

4. Problématiques:

- Peut-on dire que, en 1980, la guerre puisse être considérée comme un mauvais match de foot?
- Quelle image de la résistance nous donne le film et en quoi son action est-elle dévalorisée?
- Peut-on dire que ce film nous propose une image "révisionniste" de la guerre et de la résistance?
- Comment les invraisemblances font-elles de ce film un film symbolique? Peut-on dire qu'il soit une allégorie de la guerre?
- En quoi ce film pourrait-il être une peinture des relations franco allemandes de 1981?
- Qui sont les héros, comment sont-ils créés?
- Le spectateur y voit-il finalement un gagnant? Quel message contient ce film?
- Ce film tient-il d'une volonté définitive de réconcilier les peuples?
- Comment la résistance est-elle universalisée?
- Comment les Allemands sont-ils représentés?
- Quelle image nous donne le film de la résistance parisienne? Peut-on y voir une ressemblance avec Paris brûle-t-il?
- Quelle représentation nous donne le film de la clandestinité?
- A qui peut s'identifier le spectateur et comment peut-il adhérer au récit?
- Sue quels décalages est construit le ridicule et qu'apporte-t-il au film?

THE BIG RED ONE

Ou

Au delà de la gloire

Réalisé par Samuel FULLER en 1980: USA Fiction

1. Générique: Scénario de S. Fuller d'après son livre; Musique: Dana Kaproff

Avec: Lee Marvin (sergent Possum), Mark Hamill (Griff), Robert Carradine (Zab), Bobby Di Cicco (Vinci), Stéphane Audran (la femme belge), serge Marquand (le fou). 113 mn

2. Résumé: Quatre soldats sous les ordres du sergent Possum, un vétéran, combattent en Afrique du Nord en novembre 1942, en Sicile en juin 1943, en juin 1944 à Omaha Beach, en septembre 1944 en Belgique, puis en mai 1945 en Tchécoslovaquie.(épopée d'un escadron d'infanterie et de son chef intrépide pendant la Deuxième Guerre Mondiale)

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: " l'essentiel est de survivre "
- Technique filmique: un point de vue généralement externe; des plans en caméra subjective qui nous donne le point de vue des soldats américains, donc de Fuller
- Espace: différents pays annoncés par des cartons, malgré la diversité des pays, un espace restreint et des lieux peu variés et fermés, des espaces déserts. La diversité des pays sans que le spectateur ne soit averti crée une confusion de la représentation spatiale.
- Objets liés au décor: les fours crématoires
- Récit: repose sur l'héroïsme; mène les héros vers la victoire finale. Tout semble facile. Construit sur la représentation de la guerre, plus que sur l'aventure
- Temporalité: aucun point de repère pour le spectateur; le nombre des pays traversés évoque les quatre ans de guerre.
- Personnages: groupe homogène replié sur lui - même, soldats et une résistante qui se fait passer pour folle. Personnages différents des personnages généralement abjects de Fuller. Des soldats humanistes
- Figures emblématiques: drapeau français et drapeau américain sur un mur en Afrique. Radio
- Bande son: permet de passer le message sur le sens de la guerre

- Oppositions: entre une présentation positive et une présentation négative de la guerre. Opposition entre la facilité avec laquelle les héros gagnent les combats et le manque de résistance de l'ennemi
- Dramaturgie: repose sur l'héroïsme des soldats américains. Le spectateur sait que le héros (Fuller), va gagner.
- Résistance: absence de la résistance, en particulier en Afrique du Nord; une seule évocation en Belgique (une résistante entre dans l'asile pour aider les Américains)

Problématiques: - Sous quelle forme apparaissent les règles de l'honneur? Quelle morale sous-tend le film?

- Quel type de héros nous présente le film?
- Quelles connotations construit la représentation du rôle des Alliés et l'entente franco-américaine?
- Comment peut-on interpréter l'absence de la France Libre en Afrique du Nord et de la résistance en Normandie?
- En quoi ce film pourrait-il être un hymne à la paix pour faire rêver de la guerre?
- Comment est créé un univers de folie?
- Comment s'effectue la représentation de Vichy?
- Comment se manifeste l'abstraction?
- Comment se construit l'opposition Vichy-de Gaulle?
- Quels sont dans ce film les symboles de la résistance?
- Comment le film donne-t-il l'impression d'aplanir les antagonismes, de vouloir tromper le spectateur sur le statut des ennemis?
- En quoi peut-on dire que le film parle d'histoire?
- Comment se pose le problème de la responsabilité individuelle et collective en fonction des règles de l'honneur? En somme, quel est le rapport de l'homme à la guerre?
- Qu'est-ce que la guerre de Fuller a de commun avec l'histoire?
- Peut-on dire que ce film justifie la guerre ou en fait l'apologie?
- Que signifie l'absence de soldats, donc l'absence d'alliés et d'ennemis?
- Qu'apportent au récit les séquences de l'accouchement dans le char et la tuerie dans l'asile?
- Peut-on dire que ce film soit une fiction de droite?
- En quoi le choix des décors défavorise-t-il le film et nuisent-ils à la crédibilité?
- Comment est produite l'émotion et qu'ajoute-t-elle au film?

- Quelle est la dimension idéologique du film à travers l'autosatisfaction de Fuller?
- Quelle symbolique historique le spectateur peut-il tirer de ce film dépourvu de réalisme?
- En quoi ce microcosme est-il proche d'une scène de théâtre?
- A travers le nombre de critiques positives, peut-on voir un hommage à Fuller ou des remerciements aux combattants alliés?
- Comment le spectateur ressent-il aujourd'hui ce discours sur la guerre?
- Quel statut donne le film à la Deuxième Guerre mondiale? A quoi se résume-t-elle?
- A qui le spectateur peut-il s'identifier?
- En quoi les hommes de Fuller pourraient-ils symboliser les quatre Cavaliers de l'Apocalypse?
- Comment la symbolique finale laisse -t-elle une note totalement pessimiste?

PAPY FAIT DE LA RESISTANCE

Réalisé par Jean - Marie POIRE en 1983: France. Fiction

1. **Générique:** dialogues: Christian Clavier, Martin Lattes, J. Marie Poiré. Musique: Jean Musy. Producteur: Christian Fechner. Interprètes: Michel Galabru (Papy), Christian Clavier (Michel Taupin), Gérard Jugnot (Adolfo Ramirez), Martin Lamotte (Guy - Hubert Bourdelle / Super Résistant), Jacqueline Maillan (Hélène), dominique Lavanant (Bernadette Bourdelle), Jacques Villeret (maréchal von Apfelstrudel), Josiane Balasko (pharmacienne), Bernard Giraudeau (un résistant), Jean - Claude Brialy (le tennisman), Michel Blanc (le curé), Jean Carmet (André Bourdelle), Pauline Lafont (Colette Bourdelle), Thierry Lhermite (colonel SS), Jean Yanne (Murat), 100mn
2. **Résumé:** Paris 1940. La famille Bourdelle, musiciens virtuoses, se retire de la vie artistique car elle refuse de jouer devant l'occupant. En 1943, leur hôtel particulier est réquisitionné pour y loger le commandant en chef de Paris: le général Spontz. La cohabitation risque de mal tourner car les Bourdelle sont des résistants actifs; Guy - Hubert est le célèbre " Super Résistant". Ramirez, ex - concierge de l'Opéra, devenu collaborateur, les fait arrêter toute la famille se retrouve prisonnière dans le château du général Apfelstrudel. Taupin réussit à les délivrer. En 1983, un débat télévisé oppose les principaux protagonistes.
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: "voilà de la part de de Gaulle" (quand la fille renverse le pot de peinture). "ils rassemblent les réseaux". Ramirez: " Rassurez vous, c'est la police française" A la fin: "les héros n'intéressent plus les jeunes".
 - Technique filmique: des plans nombreux, rythme rapide, des angles de prise de vue variés et un scénario très découpé.
 - Espace :espaces restreints (cave, maison, Gestapo, un morceau de rue). Des plans serrés qui réduisent l'espace
 - Objets liés au décor: les objets hétéroclites de la cave et les meubles luxueux de l'hôtel particulier, les drapeaux à Croix gammée dans les bureaux de la Gestapo, la grande table de réception, les voitures luxueuses des chefs allemands.
 - Récit Le Führer a décoré le chat du général, le père est tué par la grenade qu'il lançait lors d'une action, tronc avec une Croix de Lorraine est destiné à soutenir financièrement le " super - résistant", les Allemands sont ridiculisés (

bombe sous la table), arrivée du demi - frère d'Hitler (évocation de l'Homme au masque de fer)

- Temporalité: plusieurs niveaux : avant la guerre, pendant l'Occupation (1940-1943), en 1983 sur un plateau de TV dans le cadre des Dossiers de l'Ecran. Ces différentes articulations temporelles amènent des changements de comportement chez les personnages
- Personnages: les Bourdelle, bourgeois résistants, le concierge, collaborateur, des chefs allemands ridicules, le fils Bourdelle comme "Super - résistant".
- Figures emblématiques grenade, bombe, Croix de Lorraine sur un tronc, Croix gammée sur le brassard, cape et masque
- Bande son: la bande son apporte des renseignements sur la situation, par exemple le rassemblement des réseaux de résistance. Met en évidence le ridicule des noms: le général Spontz, Apfelstrudel...
- Oppositions: Général allemand opposé à Ramirez (l'Allemand est contre la trahison), intrigue amoureuse entre la fille Bourdelle et le général allemand), le général allemand et l'aviateur anglais épousent les deux sœurs), le fils Bourdelle, présenté comme attardé est un héros. Les résistants bourgeois et le concierge collaborateur, étranger immigré.
- Dramaturgie: construite d'une part autour des relations amoureuses des filles Bourdelle (l'une avec l'aviateur anglais, l'autre avec le général allemand), l'aventure du fils Bourdelle en Super-Résistant qui maintient le suspense, dramaturgie qui fonctionne à la fois grâce au comique de situation et au suspense quant à l'aboutissement des actions engagées.
- Résistance: liées avec un comique de situation: le père tué par la grenade qu'il lance, famille sauve un Anglais par hasard à la barbe des Allemands. Transport d'armes dans le train, seau de peinture renversé par la fille Bourdelle quand Ramirez peint une Croix Gammée sur les affiches de Carmen. On parle du rassemblement des réseaux.
- Propos de J.M Poiré: *"Papy fait de la Résistance est beaucoup plus un film sur la vision qu'on a de la résistance aujourd'hui qu'un film sur la résistance. Nous sommes d'une génération qui ne connaît la guerre de 40 qu'à travers une flopée de mauvais films qui, tous, n'étaient que des imitations des deux ou trois chefs d'œuvre du genre. Nous, on a préféré faire un chef d'œuvres en imitant ces mauvais films"*.

4. Problématiques:- En quoi cette œuvre vaudevillesque apporte-t-elle une nouvelle représentation de la résistance?

- En quoi peut-on y trouver des représentations communes avec un film comme le Chagrin et la Pitié?
- Comment ce film gomme-t-il l'aspect tragique de l'occupation?
- En quoi peut-on dire que les modes de représentation font de ce film à la fois un film moderne et un film traditionnel en même-temps, qui le démarque des représentations précédentes de la résistance?
- Quel est le rôle de la dramaturgie et la place de l'aventure dans ce film?
- Comment est construit le héros et quelle symbolique met-il en œuvre?

- Qu'apporte à la création de sens la mise en scène finale, la réflexivité, qui donne aux personnages filmiques un double statut et une double temporalité?
- Quel sens prend la représentation de la collaboration sous forme de farce treize ans après le Chagrin et la Pitié?
- Quel effet produit l'inversion de la représentation des classes en opposition à bon nombre de films?
- Comment l'effet comique, qui ridiculise autant les résistants que les Allemands et les collaborateurs joue-t-il en faveur de la résistance?
- Comment est représentée la trahison à travers le concierge?
- Quelles références à l'histoire produit le fonctionnement de la résistance à travers "Super-Résistant"?
- Qu'induit la mise en scène finale quant aux structures sociales de 1983?
- Comment la situation finale propose-t-elle une ouverture sur la construction humaine de l'Europe ainsi que l'adhésion du public?
- Qu'apporte au récit et au spectateur l'allusion au demi-frère de Hitler en référence à l'Homme au Masque de Fer qui tient plus de la légende que de l'histoire? N'a pas divagué déjà sur l'existence d'un fils de Hitler ou d'un clonage possible du personnage?
- En quoi peut-on dire que ce film détruit toutes les images d'Epinal véhiculées auparavant?
- Comment le comique de situation gomme-t-il le tragique du contexte?
- Quels sont les éléments du film qui pourraient montrer un souci d'authenticité?
- En quoi le film se moque-t-il de l'image emphatique de la résistance donnée auparavant par le cinéma et en même-temps réhabilite-t-il la résistance par la comédie? Réussit-il à donner une autre image de la résistance?
- Comment les couleurs et la dominante rouge du film donnent-elles une autre forme de vie à la résistance?
- Est-ce que ce film a pu guérir de certains travers quant à la représentation officielle et binaire de la résistance?
- Comment les personnages de cette comédie acquièrent-ils le statut de héros?
- Pourquoi cette remise en question fondamentale de l'esprit "ancien combattant" paraît si bien accueillie par le public?
- Ce film n'est-il pas l'occasion de ridiculiser certains résistants au profit d'autres plus modestes?
- Quelle est la part de réalisme dans ce film?
- Comment, à eux seuls, les Bourdelle, résistants de la première heure, induisent-ils la force et la durée de la résistance?
- Quelles sont les véritables manifestations du patriotisme?
- Peut-on voir dans ce film un hommage à des films tels que le "Père Tranquille" ou la "Grande Illusion", ou à d'autres films des années 50 ou 60?
- Est-ce que ce film de parodie des films de guerre et de résistance a "été précurseur d'un genre nouveau?"

- Comment l'engagement des Bourdelle, pour des raisons personnelles, rejaillit-il sur l'engagement global des résistants?
- Comment est ressenti le double jeu des Bourdelle face à l'occupant?
- Comment le réel et l'imaginaire, l'art de montrer les extrêmes se mêlent-ils pour créer une représentation d'ensemble symbolique?
- Quelle signification construit le dédoublement de Hitler qu'on retrouve dans "To be or not to be"?
- Quelle est la véritable cible du film: l'histoire elle-même ou sa représentation au cinéma?
- Quelle image de la résistance donne l'amateurisme des Bourdelle?
- Le film se résume-t-il à la mise en pièces d'un tabou?
- Quelles représentations construisent les deux lectures possibles du film et comment coïncident-elles?
- En quoi "Papy" est-il un film sur la vision de la résistance qu'on a en 1983?

HOTEL TERMINUS

Réalisé par Marcel Ophüls en 1988. France et Etats - Unis. Genre documentaire

1. **Générique:** *Photos:* Michael Davis, Pierre Boffety. *Montage:* Albert Jurgenson, Catherine Zins. *Producteur:* Marcel Ophüls (Memory Films). Couleurs. 267mn

2. **Résumé:** Klaus Barbie, sa vie et son temps. L'adolescent rhénan. Le tortionnaire nazi. L'espion anticommuniste. Le trafiquant d'armes sud-américain. Son procès à Lyon. Cet *Hôtel Terminus* servait à Lyon de siège à la Gestapo. Pour beaucoup, c'est là que débutait l'horreur. Pour témoigner, Marcel Ophüls réalise un film-fleuve , "un documentaire à voix multiples à base d'interviews." Il enregistre, suscite, provoque des témoignages qui se complètent ou se contredisent. Partant sur les traces de Klaus Barbie, il va au delà du bourreau de Lyon pour s'interroger sur le nazisme quotidien. "Est-ce-que tout homme est capable de perpétrer de tels crimes et est-ce-qu'il le ferait dans de telles conditions.?" Voilà la question de fond qu'il convient de se poser. N'y-a-t-il pas là, une lâcheté quotidienne? Des silences pudiques? Des raisons d'Etat? N'y-a-t-il pas de responsabilités à tous les niveaux? Ironique, brillant, inquiétant, sidérant, étonnant, *Hôtel Terminus* est particulièrement bouleversant avec les témoignages de Simone Lagrange (déportée sur dénonciation d'une voisine), de Julien Favet (qui raconte le martyre des enfants d'Isyeux), De Lise Lesevre (torturée). Comme *Nuit et Brouillard*, ce film nous alerte pour ne pas oublier que le monstre odieux du nazisme peut toujours resurgir, que les camps de concentration ne sont pas un " point de détail" dans l'histoire de l'humanité.

3. **Thématique:**
 - *Extraits du dialogue:* S. Lagrange: " une institutrice avait remplacé la chanson du Maréchal par le drapeau américain avec la francisque". Wolf: "J'ai rencontré un ancien de la Gestapo; je ne peux pas dévoiler son nom parce qu'il vit toujours. En 1968 -69, je lui ai donné une gifle; j'ai été condamné. Maintenant quand il me voit, il change de trottoir" Lucie Aubrac parle des "divisions de la résistance (Bénouville était royaliste), mais pas sur ce que nous avons à faire". Question de Ophuls: "est-ce qu'il n'y a pas une arrogance à vouloir se faire une opinion des gens soumis à la torture?": c'est une question de décence, 40 ans après c'est le problème de l'opinion publique". Cordier: "Barbie doit sa gloire à Jean Moulin". FN de Lyon: "on a autre chose à faire que de s'occuper des vieux problèmes"

- Technique filmique : archives en noir et blanc intercalées dans les interviews. (archives historiques et archives personnelles: photos des personnalités jeunes) Maison de Dugoujon en contre plongée. Film dans le film par un poste de TV (attestation) qui montre que R. Hardy a avoué sa culpabilité (Claude Bal)
- Espace: témoins présentés dans une salle de billard, intérieur de l'hôtel Terminus, rues et extérieur des maisons dans lesquelles Barbie a vécu (rétrospective de sa vie sur des images filmées en 1988). Les Aubrac interviewés chez eux dans un décor ancien et cossu.. Rapports difficiles à établir entre des lieux variés et éloignés. Photos au présent comme illustration des lieux dont parlent les témoins
- Objets liés au décor: la piscine, les meubles anciens et cossus chez les anciens SS ou membres des réseaux américains. Objets privés dans les intérieurs des témoins
- Récit: parole de Barbie traduites de l'allemand à la voix "je". Gros plan sur Raymond Aubrac jeune. Montage alterné passé / présent du film. Parti pris des questions posées: à Hardy: "*vous étiez armé?*"(R. Aubrac convaincu de la culpabilité de Hardy et Ophuls aussi)
- Temporalité: histoire racontée chronologiquement. Archives et interviews: passé, présent du film, futur qui devient présent et futur du spectateur actuel. Temporalité confuse (que veut dire 40 ans après pour le spectateur actuel?). Un film qui a des difficultés à se situer dans l'évolution temporelle.
- Personnages: des personnalités engagées, reconnues, dont les prises de position sont nettement affichées: Lucie et Raymond Aubrac, René Hardy, René Tavernier, Bertrand Tavernier, Me Serge Klarsfeld, Daniel Cohn-Bendit, Beate Klarsfeld, Ladislav De Hoyos, Régis Debray, Me Jacques Vergès, Claude Lanzmann
- Figures emblématiques: gros plan sur la radio de Londres en noir et blanc au moment où Lucie Aubrac raconte la préparation de l'évasion. Figures attachées à J. Moulin: (sur le témoignage de D. Cordier): une plaque de rue actuelle, le discours de Malraux en 1984, Moulin au Panthéon
- Bande son: elle porte le film et en est le fil conducteur et la trame narrative
- Oppositions: mise en opposition par Ophuls de certains témoignages: l'Alsacien qui a servi dans la Gestapo avec une femme dont le père a été arrêté (montage alterné)
- Dramaturgie: elle repose essentiellement sur les sentiments que les témoins éveillent chez le spectateur; comme dans un roman, le spectateur soutient le héros, le bon, il attend qu'il gagne. Tension narrative exercée sur le spectateur par l'évolution des interviews et de la description de l'horreur.
- Résistance: évasion de R.Aubrac, réunion de Caluire, sa préparation dans la clandestinité . Transports de tracts et de faux papiers.
- Propos de Marcel Ophuls : recueillis par Frédéric Strauss en septembre 1988 pour les Cahiers du Cinéma: "*j'ai effectivement été sur les listes noires ou grises, pendant de nombreuses années, et il y a des raisons à cela. Je n'étais pas l'enfant chéri des maîtres gaullistes de l'O.R.T.F au moment de mon départ en 1968, et les campagnes de presse autour du Chagrin et la pitié n'ont pas aidé les choses puisque les positions se sont raidies de part et d'autre.*"

"On a confié un jour à Harris et Sédouy le projet de soirées sur l'histoire contemporaine qui se faisaient sur la première chaîne à grands coups de cocoricos et d'historiens officiels. La première chose que nous avons décidée fut d'aller voir des épiciers, des gens ordinaires".. "L'idée de faire des films avec des interviews était à l'époque considérée comme anti-cinématographique"... "je pense que ce mode de récit est basé sur le fait que les liens qui font avancer un récit sont souvent mystérieux, cela peut être l'expression d'un visage, une hésitation ou des tonalités de voix qui se rejoignent. Tout cela donne un aperçu de la complexité de la vie et il y a quelque chose de réjouissant, même si le sujet du film est très déprimant ou très dramatique, à retrouver au cinéma ce côté touffu et mystérieux des liens de la vie. Cette complexité est exaltante, je crois que le public y est sensible". Entretiens réalisés par G. Delmas et A.Tournès en 1988 pour Jeune Cinéma: *" En soixante-neuf les gens avaient envie de témoigner; les pères avaient, vis-à-vis de leurs enfants, envie d'ouvrir les placards, de dire leur vérité. Ceux de maintenant, ce sont des gens qui sont en service commandé devant les médias, qui profèrent un tissu de mensonges et de manipulations". " Tout travail passe par la sensibilité. Quant à la subjectivité, je la revendique et laisse l'objectivité aux sciences physiques. Au fur et à mesure qu'on avançait dans le film, ça devenait éprouvant et même traumatisant...J'étais subjectivement concerné".*

4. Problématiques

- En quoi ce film est-il construit sur la vertu et la perversion de la parole?
- Pourquoi les interviews prennent-elles valeur d'interrogatoires?
- En quoi le récit repose -t-il sur l'émotion et quelle cause sert cet effet?
- Quel est le rôle du mensonge dans la perception du film ?
- Peut-on dire que ce film soit un produit de la société qui se juge elle-même?
- En quoi peut-on dire que la parole est chargée d'une fonction rédemptrice?
- Pourquoi ce film, qui repose sur l'interview, ne propose -t-il pas de communication?
- En quoi ne pas parler devient-il aussi important que parler?
- Quels rapports peut avoir ce film avec le procès de Lyon? Peut-on dire qu'il en soit le complément ou le substitut?
- En quoi peut-on dire que ce film, tourné vers le passé et la mémoire dans sa définition actuelle, plaide pour l'avenir?
- A qui le spectateur peut-il s'identifier et en quoi se sent-il concerné par le film?
- Comment fonctionnent la mémoire et l'oubli?
- Quelle démarche a déjà fait le spectateur qui décide de voir ce film?
- Quel effet produit l'impression informelle du film?
- Quel sens confère au film le statut des personnes interrogées?
- Quelle impression donne la construction du récit? En quoi peut-on dire qu'il est fictionnel?
- Quel type de réponses induisent les questions posées?

- Quelle impression laisse ce film qui fonctionne sur différents niveaux de temporalité?
- Le film a été tourné pendant le procès Barbie; en quoi a-t-il avivé les passions déjà fortes à cette époque? Peut-on penser que le procès et Barbie ont été des prétextes au film?
- Quelle est l'importance du savoir du spectateur dans ce film?
- Quelle représentation de la résistance nous donne ce film?
- Quel effet produit le point de vue ironique du montage sur la représentation de la résistance?
- Quel est le rôle des témoignages de résistants?
- En quoi peut-on dire que ce film se substitue à la justice ou à la police?
- En quoi peut-on dire que film est un documentaire, en quoi peut-on dire qu'il est une fiction?
- Comment le réalisateur mène -t-il le jeu en même temps qu'il mène le spectateur?
- En quoi ce film propose -t-il une forme de réconciliation?
- Comment le film nous présente-t-il l'histoire des Aubrac?
- Hôtel Terminus n'est-il pas, comme Lucie Aubrac, en partie un film sur Jean Moulin qui veut palier les lacunes du procès Barbie?
- Comment les interventions de Ophüls influencent-elles le spectateur?
- Sous quelles formes apparaît la construction d'un mythe?
- Comment ce film peut-il être interprété en 1988 et aujourd'hui?
- Quelle force confère au film l'interview de Gunter Grass? Peut-on y voir un changement des relations franco-allemandes?
- Quels sentiments éprouve le spectateur face à un tel film?

MERCI LA VIE

Réalisé par Bertrand BLIER en 1990: France. Fiction

1. **générique:** scénario et dialogues: B. Blier; musique: Philip Glass; Interprètes: Charlotte Gainsbourg (Camille), Anouk Grinberg (Joëlle), Gérard Depardieu (Marc - Antoine), Michel Blanc (Raymond Pelleveau), Jean Carmet (Pelleveau âgé), Catherine Jacob (Mme Pelleveau), Annie Girardot (mme Pelleveau âgée), Thierry Frémont (François), Jean - Louis Trintignant (l'officier allemand), François Perrot (Maurice, le metteur en scène), Didier Benureau (le second metteur en scène), Philippe Clévenot (le producteur), Jacques Seiler (l'inspecteur), Jean Rougerie (le médecin légiste), Yves Régnier (le vigile), Christiane Jean (le femme de Marc - Antoine), Jean - Michel Dupuis (le camionneur), Jacques Boudet (le dépositaire), Michel Berto (le banquier). 117 mn

2. **Résumé:** Camille, seize ans, prépare son bac, seule au bord de l'océan. Elle rencontre Joëlle, une fille qui a beaucoup vécu et qui va l'entraîner sur des chemins de traverse, lui faisant découvrir la vie, le sexe et l'amour. Joëlle est engagée dans un film. Dès lors la fiction se mêle à la réalité: au nazisme répond le sida. Camille rencontre ses parents avant même sa conception. Elle appelle son père à son secours, mais il reste impuissant à la protéger contre les horreurs de la vie.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: " comment voulez-vous qu'on y croie, à ce film? Tu sens l'histoire qui s'accélère". "Je ne veux pas vivre à cette époque là". "Qu'est-ce que c'est que ces guignols?- des Allemands? C'est pas étonnant qu'on ait perdu la guerre. Quand je vous regarde, j'ai honte d'être français". Le réalisateur devant les SS: "je suis obligé de gueuler, c'est le style de la maison qui m'emploie". Jeune fille enchaînée entre deux SS: " dans le scénario, il n'y avait pas cette scène-là". " Je ne suis pas résistante. Je n'ai pas le souvenir d'avoir dit non une seule fois de ma vie". Un Allemand: "les héros, c'était nous, rien ne nous résistait". "N'aie pas peur, ma petite sœur, des trucs comme ça, ça n'arrive plus, c'est bon au cinéma, dans des films américains". "Dire non, c'est dire non à l'horreur". Le médecin: "à une certaine époque, je me suis conduit comme une ordure. Aujourd'hui je fais mon devoir et les ordures, c'est fini. J'étais dans le maquis. Plus tard je me présenterai aux municipales sur une liste gaulliste. Quand je serai élu, je serai à nouveau une ordure, une grosse ordure de droite, mais pour l'instant, vous allez tous mourir".
- Technique filmique: point de vue interne la plupart du temps: les personnages du film présent semblent voir et montrer le passé; le passé est

présenté en noir et blanc; film dans le film: réflexivité. Montage alterné entre passé et présent

- Espace: des lieux variés selon les époques: lieux du présent fictionnel en couleurs, lieux du passé du film dans le film en noir et blanc. Lieux attachés au film: la plage, l'appartement, la rue; lieux attachés au film dans le film: le studio, l'hôpital, le quai de gare, les voûtes pour le passé, des endroits souvent sombres.
- Objets liés au décor: les grilles, les rues pavées, le train pour la période de la guerre. L'hôpital pour le présent.
- Récit: récit déconstruit, un récit cinématographique qui fonctionne comme avec des mots. Un film dont le récit n'évolue pas; il navigue alternativement entre le passé et le présent.
- Temporalité: le passé (guerre) et le présent (sida) se mélangent, le film se déroule donc en même -temps et dans une même séquence sur deux niveaux de temporalité: confusion des époques aggravée par la technique du film dans le film, ce qui évoque une notion de futur qu'il est impossible de situer par rapport à un présent. Extraits du dialogue qui illustrent la temporalité: " elle ne peut pas mourir, elle n'est pas encore née"; "si c'est l'époque du SIDA, il n'y a pas les Allemands". C'est la superposition des époques qui crée le sens profond du film.
- Personnages: opposition entre les deux filles, l'une de la bourgeoisie, studieuse, l'autre dépravée. L'une n'a jamais su dire non, principe opposé au concept de la Résistance. Elles évoluent dans une société de notables corrompus.
- Figures emblématiques: avion, bombardement, rails, chiens, corps nus, roues en gros plan, wagons à bestiaux, Tractions
- Bande son Bruit du train, des mitraillettes. (images du présent sur bruits du passé)
- Oppositions: opposition entre Joëlle, ange déchû, et Camille, pure et douce, entre une fille qui n'a pas encore vécu et une qui a trop vécu, entre la naïveté et l'expérience de la vie.
- Dramaturgie: dramaturgie complexe et déconstruite, la recherche du père, du protecteur qui ne viendra pas . Le spectateur sait dès le début qu'il n'y aura ni gagnant, ni perdant.
- Résistance: présentée à travers l'idéologie plus que par les actions. Récupération de la résistance et du gaullisme qui peuvent justifier que l'on devienne une ordures.

4. Problématiques: - Quel rôle dans la construction de sens jouent les relations temporelles complexes mises en parallèle et en superposition?

- Qu'apporte ce film anti-conventionnel à l'image de la résistance?
- Peut-on réinventer sa vie en faisant abstraction du passé? Quel est le lien qui unit l'avenir de l'homme à son passé?
- Que mettent en évidence le morcellement de la mise en scène et la déconstruction du récit?
- Comment le film produit-il une impression de malaise et de morbidité qui creuse le fossé entre passé et présent diégétique?

- Comment le manque d'évolution des personnages et la déconstruction du récit construisent-ils un film statique dans lequel le passé ne peut évoluer vers le présent?
- Qu'apporte ce film "exhibitionniste" à la fois au passé et au présent. Quelle construction peut en faire le spectateur? Comment peut-on vivre sans savoir d'où on vient? Comment les problèmes d'hier et d'aujourd'hui se superposent-ils quand on ne peut pas faire la part du passé et du présent?
- Quel est le rôle de l'histoire par rapport à la connaissance de notre passé et la construction de notre avenir?
- Comment la structure narrative déconstruite domine-t-elle le film jusqu'à l'étouffement?
- A quoi sert le film dans le film? Comment aide-t-il à désamorcer le dérapage vers l'horreur et en même-temps à construire une symbolique qui provoque la réflexion du spectateur et son implication?
- Comment cette technique joue-t-elle sur le message?
- Comment le film joue-t-il sur la distance qu'il met avec le spectateur?
- Dans quelles mesures Blier se confronte-t-il plus aux limites qu'au contenu de la représentation?
- Comment la représentation de l'époque se transforme-t-elle en anti-représentation?
- Qu'apporte à la représentation l'effacement des personnages et le mouvement illusoire du film?
- Comment un récit qui n'avance pas met-il en évidence le symbolisme contenu dans le film?
- Comment la représentation contribue-t-elle à la course au bonheur posé comme un fait social fondamental?
- Comment l'explosion des conventions sur deux niveaux de temporalité est-elle nécessaire à la construction d'un avenir positif?
- Comment ce film totalement anti-conventionnel dans sa forme joue-t-il sur le fantastique pour construire un message?
- Comment passé, présent et futur se confondent-ils?
- En quoi l'histoire devient-elle prétexte à la construction d'un hymne à la liberté, contre les conventions et les certitudes?
- Comment la déconstruction du film, qui ne se reconstruit à aucun moment engendre - t-elle une décharge émotionnelle?
- Comment le film va -t-il à l'encontre du spectateur quand il montre des vérités ancrées dans un passé, ce tout formant un bloc qui n'est plus immuable?
- Comment l'histoire, en ne reposant plus sur des faits établis, propose-t-elle une autre vision de la construction du monde?
- Comment le spectateur peut-il s'identifier à ces deux jeunes filles marginales et de plus héroïnes de films?
- Comment, malgré le sentiment d'insécurité, le spectateur se laisse-t-il mener par un suspense qui ne repose que sur sa curiosité?
- En quoi peut-on dire que c'est un film où rien n'est réel, mais où tout est vrai?
- Comment fonctionne le "vrai" pour créer l'émotion et sur quoi s'appuie-t-il?

- Comment ce film se démarque-t-il des autres films dramatiques sur l'occupation? Est-il précurseur d'une vision nouvelle du passé ou d'une vision en construction?
- Comment l'énergie du désespoir et l'énergie négative puisées dans le passé, se transforment-elles en une énergie constructive et positive?
- Peut-on dire que ce film démontre la puissance du cinéma qui peut tout voir, tout détruire et tout reconstruire?
- La technique du film dans le film contribue-t-elle à construire un film surréaliste?
- Comment la provocation oblige-t-elle le spectateur à réagir?
- Pourquoi le film a-t-il eu, à l'époque de sa sortie, des retentissements particuliers comme si la vie avait rattrapé le cinéma?
- Ce film audacieux et impudique ne transporte-t-il pas finalement un message de pudeur et d'humilité en référence au passé?
- Peut-on dire du film qu'il serait une sorte de voyage initiatique dans le temps?
- Peut-on y voir un jeu entre l'amour et la mort?
- Le spectateur peut-il y voir une auto-analyse à travers l'histoire et le passé à la fois individuel et collectif?
- Comment la construction et la déconstruction du récit font-elles planer sur le spectateur l'obsession de la répétition des horreurs de l'histoire?
- Comment l'effet de clip accentue-t-il le malaise et la déstabilisation du spectateur et comment fait-il fonctionner l'association d'idées?
- Ce film veut-il montrer que toutes les saletés sont transmissibles, l'histoire y compris?
- Peut-on résumer le film à la représentation d'une allégorie grandiose de tous les fléaux de la deuxième moitié du siècle?
- Comment le film construit-il le rêve d'un époque sans nazis, ni SIDA en montrant le cauchemar?
- Qu'apporte à notre possibilité d'appropriation de "notre histoire" sa distanciation onirique?
- Que communique le film sur l'histoire?
- Quelle image le film renvoie-t-il de la société française et de son évolution?
- Quelle image construit le personnage de Carmet à la fois résistant "bidon", collabo rentré, impuissant, impotent, incontinent et ravi en relation avec celui de Depardieu qui ressemble à un nazi d'opérette?
- Le nazisme ne fait-il pas partie de l'époque des grandes peurs?
- Ce film fonctionnera-t-il sur le même schéma dans vingt ou trente ans? Comment fonctionnera la référence historique si elle se trouve en rupture avec une référence sociale qui sera alors inconnue du spectateur?

HOTEL DU PARC

Réalisé par Pierre BEUCHOT en 1991. France. Documentaire reconstitué

1. **résumé:** assemblage d'archives, d'interviews et de scènes reconstituées pour dépeindre le Gouvernement de Vichy

2. Thématique:

- Extraits du dialogue : "40-44, années qu'on persiste à vouloir rayer de notre histoire.". "Une poignée d'irréductibles refusaient l'étrange défaite".
- Technique filmique: interviewé de face (face au spectateur), le journaliste de dos ou de profil. Plans serrés. Point de vue externe.
- Espace : bureaux apocryphes avec mobilier de luxe. Décor luxueux dans le style des hôtels de Vichy;
- Objets liés au décor: chaises et tables cossues, sorte de meubles de salon ou bureau bourgeois, un journal sur la table, téléphone
- Récit : à la voix "je" du journaliste interviewer souvent hors champ. Deux journalistes off et deux voix de narrateurs (un homme et une femme). Montage parallèle entre archives et interviews
- Temporalité : se situe à différents niveaux: les archives datent de l'Occupation (1940 - 1944), les interviews ont été réalisées en 1953, nous entendons souvent le mot aujourd'hui, donc 1991
- Personnages : les interviewers posent des questions relativement fermées, donc orientées. Pseudo - journalistes et pseudo - personnages cadrés en plans serrés. Les personnages interviewés hauts responsables de la classe politique, costume, peu de ressemblance entre ces comédiens et les personnages réels. Ils nient leurs responsabilités, mentent, contribuent au refoulement de Vichy.
- Figures emblématiques : camion des FFI portant des drapeaux tricolores, image d'une Traction avec la francisque, Oradour sur Glane
- Bande son: supporte tout le discours qui sous-tend le film.
- Oppositions: mémoire opposée à la peur du communisme
- Dramaturgie: fonctionne sur l'opposition entre les responsables qui plaident leur cause et le réalisateur qui dégage le côté scandaleux de leurs idéologies.
- Résistance: entrée des FFI: camions portant des drapeaux tricolores, défilés dans les rues. Oradour sur Glane: reconstitution

3. **Problématiques:** - Quelle est la relation entre ce type de film et l'histoire?

- Quel est l'intérêt d'un tel film en 1991?
- En quoi ce "documentaire-fiction" peut-il être crédible?
- Quel est son statut par rapport à un film de fiction?
- Quel moyen a le spectateur de 1991 de repérer le supercherie et de prendre le recul nécessaire par rapport à ce type de film?
- Comment le film construit-il la tromperie?

- Peut-il être comparé à un film comme le "Chagrin et la Pitié"?
- Quelle est réellement la démarche historique?
- Cette construction apporte-t-elle un regard nouveau?
- A quel genre de spectateur est adressé ce film?
- Quelle impression globale laisse ce film?
- Peut-on construire une vérité historique sur du faux présenté comme vrai?

BOULEVARD DES HIRONDELLES

Réalisé par Josée YANNE en 1993. France. Fiction (d'après "ils partiront dans l'ivresse de Lucie Aubrac)

1. **Générique:** *Scénario:* Josée Yanne . *Interprètes:* Elisabeth Bourguine (Lucie Aubrac), Pierre-Loup Rajot (Raymond Aubrac), Christophe Bourseiller (Maurice David), Didier Sandre (Pascal Copeau) 90 mn Couleurs
2. **Résumé:** Entre février 1943 et février 1944 à Lyon, Lucie Aubrac organise une opération commando, Boulevard des Hironnelles, pour arracher son mari des mains de ses geôliers allemands. Elle doit rencontrer à plusieurs reprises la Gestapo et notamment Klaus Barbie, Obersturmführer de Lyon. Après l'évasion réussie, il faut songer au départ pour Londres, rendu obligatoire. Il s'effectue dans des conditions pénibles, au moment où Lucie attend un enfant.

3. Thématique:

- *Extraits du dialogue:* Raymond et Copeau: "il faut plus de parachutages; ils en discutent avec Max". Concernant l'évasion de Ravel: "ce n'est pas la place du responsable de la zone Sud"- " Peut-être, mais ce sont mes amis". Copeau à Lucie: " on te donnera un salaire dès qu'on pourra". Raymond à son patron: "c'est plus facile pour un juif d'être dans la résistance que collabo". "Il faut changer les responsables régionaux" (après l'arrestation de Delestraint). " c'est difficile de l' (Hardy) accuser sans preuve". Barbie: "il ne sera pas libéré, il paiera. C'est un terroriste". Avec les parents de Raymond: "j'ai écouté la BBC; Raymond est bien arrivé à Londres. Il a rejoint le général de Gaulle" - "je te remercie de l'avoir laissé partir". Avec Vercingétorix: "Catherine, tu connais les règles de sécurité du parti" - "je ne suis pas au parti" -" plus personne ne doit te voir". Copeau: " tu me fiches la trouille et je suis assez con pour te suivre". Dialogue entre Lucie et le colonel: "la guerre de 14-18, mon père l'a faite, comme le vôtre" - "c'était une guerre loyale. Aujourd'hui, regardez! Sur cinq personnes qui passent, deux sont des terroristes, les autres ont peur, le dernier est un délateur" - " En 23, vous avez bien résisté à l'occupation française de la Ruhr, le patriotisme vous comprenez ça, vous, un militaire de carrière?" - "Les terroristes ne sont pas des militaires, Mademoiselle, les juifs et les communistes ne font pas la guerre au grand jour, ils tuent dans l'ombre." - "Ils n'ont pas le choix, depuis l'armistice, les Français ne peuvent plus se battre au grand jour". Le colonel: "vous, les Français, rationalistes et cartésiens, vous pensez à tout!". Copeau: "ça y est, vous partez à Londres d'abord, puis à Alger. Bernard te veut auprès de lui dans le gouvernement de Gaulle. Toi

aussi, Lucie, les camarades t'ont désignée pour siéger à l'Assemblée Consultative. Tu me remueras tous ces vieux croûtons de la Troisième République!"

- Technique filmique: gros plan sur le poste de radio qui déterminera la vie des Aubrac. Gros plan sur deux hommes dans le couloir de la Gestapo (milice). Dans le bureau de Barbie: d'abord Barbie en contre plongée, puis Lucie (au moment où les personnages parlent). Puis Lucie en contre plongée alors que Barbie est en gros plan dans l'angle droit du cadre. A la fin, le film fait le lien entre fiction et réel en présentant le portrait de l'acteur à côté de celui de la personne; un carton informe le spectateur sur le devenir des personnes - personnages après la fin du film: *Lucie et Raymond Aubrac ont fêté leurs noces d'or le 14 mai 1989, Maurice David, le généreux et populaire roi du pantalon est décédé en septembre 1971, Pascal Copeau, parlementaire après la guerre, journaliste passionné, s'est tué en voiture en 1983, Serge Ravanel, l'homme de tous les coups, poursuit à Paris sa carrière d'ingénieur, Jean-Pierre Aubrac, 50 ans, 1,93m, informaticien, vit à Dakar; des onze membres du Groupe Franc, 4 ont été fusillés par la milice, 2 ont été déportés. Il reste 3 survivants. Hélène et Albert Samuel, emprisonnés à Montluc, ont été, plus tard, gazés à Auschwitz, Klaus Barbie, condamné pour crimes contre l'humanité, est décédé en détention à 76 ans en septembre 1991, de mort naturelle. Jean Moulin, alias Max, est mort à 43 ans, suite aux tortures infligées par Klaus Barbie.* Le film se termine par un zoom avant sur le portrait de Jean Moulin.
- Espace: Lucie et Raymond sont en vacances: on ne sait pas où. Une pièce dans la maison des Aubrac, le jardin et la grille, le magasin de Maurice, les couloirs du lycée et une salle (plan serré), l'arrière boutique de la librairie, le local où sont fabriqués les faux papiers, le garage, la salle de café, lieu de rendez vous des résistants, l'extérieur de la prison, extérieur et intérieur des locaux de la Gestapo, bureau de Barbie, hôtel Carlton, bureau du colonel, le musée, le jardin public, l'appartement des gens qui hébergent Lucie et Raymond (entrée et chambre), la clinique (chambre et parc), des morceaux de rues, la grande maison des trois sœurs à la campagne (une grande pièce), le terrain où décolle l'avion, le bois.
- Objets liés au décor: l'enseigne du magasin de Maurice et cabine d'essayage, le téléphone, le linge. Arbre de Noël; feux allumés sur le terrain pour l'atterrissage de l'avion
- Récit: le libraire est narrateur de ce qui s'est passé en prison. Raymond raconte les tortures, l'image ne les montre pas. Le récit est linéaire; les actions de résistance s'inscrivent dans le déroulement de l'intrigue amoureuse.
- Temporalité: le film donne peu de repères, si ce n'est le 14 février, date de la rencontre de Raymond et Lucie. La date de l'arrestation de Caluire n'est pas précisée (repose sur le savoir du spectateur). Le film

- nous montre Noël (1943) grâce au sapin et une longue attente. Il se situe en gros sur la période de grossesse de Lucie, puisqu'on sait que Catherine va naître 36 heures après la fin du film.
- Personnages: Lucie Aubrac, dite Catherine, jeune et belle, amoureuse, téméraire et intelligente, professeur d'histoire, son mari Raymond, dit Vallet ou Ermelin, ingénieur des Ponts et Chaussées, responsable de la zone Sud, dynamique et totalement engagé dans la résistance, discret et efficace, responsable, leur jeune fils Boubou. Le patron de Raymond qui soutient la résistance. Les résistants: Lassagne, Ravanel, Copeau, le secrétaire de J. Moulin, d'autres résistants, Maurice, le cousin de Raymond, tailleur, qui va aider Lucie, petit, intelligent, sage mais déterminé. Les parents de Raymond . Klaus Barbie, dégarni, une brute, porte une veste en tweed clair, chemise, cravate. Les trois sœurs, vieilles bourgeoises catholiques et pratiquantes
 - Figures emblématiques: Tractions des résistants pour évocation de Ravanel; costumes qui servent aux résistants à se déguiser en SS. Les photos (risques), poste de radio (Radio Londres), faux papiers, les vêtements qui transforment Lucie, le linge. Bannières rouges à Croix Gammée. Manteau de cuir, chapeau, béret. Le livre de Vercors: le Silence de la Mer. Le revolver. Cocarde et drapeau français peints sur l'avion.
 - Bande son: Radio Londres
 - Oppositions: entre Lucie et les autres résistants (Vercingétorix, le communiste et le groupe qui hésite à prendre des risques); entre Barbie et le colonel, entre Lucie et Guylaine de Barbentane.
 - Dramaturgie: suspense quand Lucie va à Montluc: attente, quand les résistants attendent que le camion sorte alors que c'est la dernière chance, passage d'un side-car allemand lors du rendez vous avec Vercingétorix, attente de l'avion; émotion que le spectateur vit avec Lucie dans les bureaux allemands, dans sa solitude. Histoire d'amour qui commande les actions de résistance., La blessure de Serge qui peut compromettre l'évasion.
 - Résistance: arrestation de Delestraint. Ellipse sur l'arrestation de Caluire. Ravanel apprend à Lucie la mort de Jean Moulin. Copeau donne de l'argent de la résistance à Lucie pour financer l'action. Evasion des prisonniers, organisation pour établir des faux papiers, déguisements, clandestinité, propos de Lucie pour l'action clandestine face au colonel allemand. Contacts avec Londres, départ de l'avion pour Londres. Les trois sœurs ont été contactées par la résistance parce qu'elles avaient critiqué Pétain devant le curé.

4. Problématiques:

- En quoi ce film est-il différent de celui de C. Berri quant à la représentation de la résistance?
- Comment ce film magnifie-t-il la résistance?

- Qu'apportent au récit les ellipses de temps?
- En quoi ce film est-il un hymne à l'amour, à la vie et à la liberté?
- Comment la simplicité de la mise en scène met-elle en valeur la personnalité de Lucie et par là même la résistance?
- Quelle représentation de la collaboration propose ce film?
- En quoi ce film reste-t-il une leçon pour les jeunes générations?
- Comment se construisent les héros?
- Comment apparaît la fonction de Raymond en regard des actions de Lucie?
- Quelle représentation de l'histoire nous donne ce film?
- Quelle image des Allemands nous donne ce film?
- Quelle vision du gaullisme présente ce film?
- Quelle est la fonction de la dramaturgie?
- Peut-on dire de ce film qu'il soit essentiellement un film de fiction?
- Quel type de morale découle de ce film?
- Quelle représentation de la société nous propose -t-il? Quel type de société construit-il?
- Quelle idéologie nous propose ce film?
- Comment est représentée la clandestinité?
- Quelle image des divergences politiques nous donne ce film?

LE BATEAU DE MARIAGE

Réalisé par Jean - Pierre AMERIS en 1993. France. Fiction

1. **Générique:** *Scénario:* J. Pierre Ameris, Jean Gruault, Caroline Bottaro d'après Michel Besnier. *Musique:* Pierre Adenot. *Producteur:* Daniel Charrier *Interprètes:* Laurent Gréville (Pierre Tessier), Florence Pernel (Mauve), Thibault Vallat (Charles), Marie Bunel (Béatrice) 95 mn
2. **Résumé:** 1940. Pierre Tessier est instituteur dans un village de la Loire, en zone libre. Les autorités locales lui font comprendre qu'il doit donner l'exemple et qu'à trente ans il devrait être marié. Aussi, sans véritable amour, épouse-t-il Mauve, une jeune femme qui a fui Paris. A son contact, il prend conscience de sa lâcheté intellectuelle et il soutient Charles, un adolescent pauvre et révolté contre le maire qui veut l'envoyer en maison de correction. Pierre renonce à un enseignement auquel il ne croit plus et trouve ainsi l'amour et le soutien de Mauve.
3. **Thématique:**
 - Extraits du dialogue: " Ce que nous apprennent les vieux, c'est le mensonge et la résignation. J'imagine que des sujets comme ceux-là te sont imposés. Et c'est à toi, Pierre, d'apprendre aux enfants à ne rien écouter, ne pas se faire avoir par toute cette propagande de mensonge et de haine, être libre." "Tout est bon pour nous faire payer d'avoir pourri l'esprit de la belle jeunesse française". Conclusion de Pierre: "je voudrais souhaiter à Charles qu'il reste rebelle, buté. Ce que je vous ai dit ce jour-là, c'est parce que j'avais peur de cet homme (devant l'inspecteur qui hurle: taisez-vous!). On vous apprend à avoir peur de celui qui commande, à faire de vous des adultes qui ne se révolteront jamais, qui se tairont toujours. J'aurais voulu vous apprendre d'autres choses si j'avais été libre. Mais je ne pouvais pas, je ne les connaissais pas"
 - Technique filmique: une technique qui évolue en fonction de l'évolution de Pierre: au début, gros plan sur les enfants qui récitent un poème en l'honneur de Pétain, puis un gros plan sur le regard de Pierre pendant que Mauve parle, à la fin contre plongée sur Pierre. Le point de vue est externe ou alors reste celui de Pierre ou de Mauve.
 - Espace: école (portail et salle), maison (intérieur et extérieur), rue, le tout en plans serrés.
 - Objets liés au décor: le portail en fer de l'école, les meubles rudimentaires de la cuisine de Pierre, le bureau où sont posés les cahiers, les devoirs de rédaction des élèves.

- Récit: un récit chronologique, dont les actions sont fonction de l'évolution de Pierre et permettent de la traduire.
 - Temporalité le film se déroule en 1940; rien ne nous permet d'évaluer sa durée.
 - Personnages Pierre, instituteur dans un village, en blouse grise, Mauve, sa femme, qui était ouvrière dans la couture à Paris, la sœur de Mauve qui aimait Pierre, Charles, un enfant attardé et sa famille (pauvres), et la famille du maire, bourgeoise, dont la fille est sourde et aime Charles, l'inspecteur (pétainiste) en costume sombre.
 - Figures emblématiques portrait de Pétain, drapeau français hissé dans la cour de l'école. A l'école les enfants récitent un poème en l'honneur du Maréchal Pétain.
 - Bande son: sert souvent à montrer l'action des paroles de Mauve sur Pierre: on entend la voix de Mauve qui parle de liberté sur un gros plan du regard de Pierre.
 - Oppositions Pierre (non concerné par la situation politique) et Mauve (engagée intellectuellement pour les valeurs résistantes, la liberté en particulier). Représentations: trois personnages symboliques (schéma simple): l'inspecteur, pétainiste, Pierre, indécis et Mauve, engagée
 - Dramaturgie: rivalité amoureuse entre les deux sœurs. Mauve va-t-elle réussir à faire changer Pierre? Engagement de Pierre vis à vis de Charles
 - Résistance: Plutôt un état d'esprit anti-vichyste qu' un véritable engagement dans la résistance. Plutôt une forme de résistance intellectuelle. Seule action: un collègue de Pierre a refusé d'obliger ses élèves à saluer le drapeau.
 - Propos de Ameris: *" Je voulais parler de la faiblesse masculine, de la difficulté de s'exprimer, de la solitude et du chemin qu'un homme et une femme doivent faire pour s'aimer. Il m'apportait cela, avec une matière romanesque et historique que je n'aurais pas inventée, qui me donnait un cadre et me permettait de me dissimuler un peu. C'est un film sur les impressions intimes, sur des êtres qui ont du mal à se rejoindre parce qu'ils ne sont pas libres. La situation des instituteurs au temps de Vichy m'a intéressée parce que c'est un point assez peu connu, et très symptomatique, de la soumission au pouvoir qui est toujours actuelle. C'est à la fois vrai historiquement et de l'ordre de la métaphore: on est tous prisonniers de quelque chose, on a tous besoin de se libérer"*
- 4. Problématiques:** - Comment le film présente-t-il l'engagement et la responsabilité face à l'Etat Français, des enseignants à qui le gouvernement de Vichy reprochait d'être responsables de la défaite militaire et morale de la France?
- Comment se construit la fabrication des héros? Pierre est-il un lutteur?
 - Quels procédés le film utilise-t-il pour mettre en évidence les oppositions politiques?
 - Quel est le rôle de l'intrigue amoureuse? En quoi étouffe-t-elle le reste du récit?
 - Quelle représentation donne le film des institutions françaises à travers l'inspecteur et les enseignants?

- Quelle image donne le film de la résistance et quelle idéologie?
- En quoi peut-on dire que le film est vraisemblable ou non sur le plan de la reconstitution historique?
- Comment le film met-il en évidence l'hypocrisie de Vichy et la soumission instaurée?
- Comment l'opposition des classes aide-t-elle Pierre à devenir un homme libre?
- Comment est décrite la pression exercée par l'institution sur un instituteur de campagne? Est-elle un prétexte pour déculpabiliser les non résistants?
- Comment l'engagement résistant acquiert-il une force intellectuelle et idéologique?
- A quoi l'exemple donné par un enfant attardé accentue-t-il les valeurs de liberté et grandit-il le personnage de Pierre?
- Comment, dans une relation binaire, le film montre-t-il que la lâcheté est dans le camp de Vichy?
- Comment le film traduit-il l'ambiance et les conditions de vie d'un village de campagne en 1940?
- En quoi l'opposition de Pierre a des points communs avec la résistance dite officielle de 1940?
- Peut-on percevoir l'évolution de Pierre comme un comportement réaliste?
- La morale s'exprime à travers une scène démonstrative: qu'est-ce que ce film veut prouver en 1993?
- Comment le mariage devient-il une institution de Vichy?
- Peut-on dire que ce film soit un hymne à la liberté?
- Peut-on voir dans le conformisme de Pierre un modèle de l'époque? Que signifie-t-il en 1993?
- La naïveté du récit rend-elle le héros convaincant?
- Le choix de la période historique n'est-il pas prétexte au message?
- Le film ne repose-t-il pas simplement sur des difficultés de communiquer?
- Comment le film fait de l'esprit de résistance un synonyme d'espoir?
- Peut-on mettre ce film en relation avec le programme du FN sur l'enseignement dans les années 90? Que pensent les enseignants du film?

LUCIE AUBRAC

Réalisé par Claude BERRY en 1997. France. Fiction (d'après une histoire réelle)

1. **Générique:** Scénario: Claude Berry, Arlette Langman. Interprètes: Carole Bouquet (Lucie Aubrac), Daniel Auteuil (Raymond Aubrac), Jean-Roger Milo (Maurice), Eric Bouchet (Serge), Patrice Chéreau (Max), Heino Ferch (Klaus Barbie), Pascal Gréggory (René Hardy), Andrzej Seweryn . 115 mn. Couleurs.

2. **Résumé:** Le 15 mars 1943, des dirigeants de la Résistance Sud sont arrêtés à Lyon par la police française au domicile de l'un d'eux. Raymond Aubrac, dit François Vallet, est du nombre. Il est remis en liberté provisoire après l'intervention de sa femme, qui, au nom du Général de Gaulle, a menacé le Procureur de la République de dures représailles. Le 21 juin, Raymond Aubrac retrouve avec Jean Moulin une partie de l'Etat Major de son réseau à Caluire. Avant même que la réunion ne débute, ils sont arrêtés par la Gestapo. Leur compagnon René Hardy réussit à s'enfuir. Le 21 octobre, jouant de la rivalité des services allemands, Lucie Aubrac, sous le faux nom de Melle de Barbentane, organise et réussit l'évasion de son mari. Elle rencontre à cette occasion Klaus Barbie, Obersturmführer de Lyon. En février 1944, le couple s'envole pour Londres.

3. Thématique:

- Extraits du dialogue: Lucie à ses élèves: " *L'histoire d'aujourd'hui sera l'histoire de demain. C'est à travers la mémoire de chacun de nous que se transmet l'histoire, que s'écrit l'histoire. Elle sert à savoir qui l'on est et à savoir d'où l'on vient. L'histoire, c'est la connaissance du passé. C'est en conservant la mémoire du présent que l'on peut éclairer l'avenir.*" - " *Pourquoi on n'étudie jamais l'histoire d'aujourd'hui?*" - " *Ce n'est pas l'histoire, l'histoire, c'est hier.*" Max : " *unification possible grâce à Delestraint. Il faut rester unis jusqu'à la Libération.*" " *Un foyer normal, c'est encore la meilleure des couvertures. Je ne sais pas où a lieu la réunion de demain; c'est Lassagne qui l'organise.*" Hardy: " *De toute façon, je ne reste pas à la réunion.*" Les résistants: " *vous n'avez pas le droit de dire que Hardy est un traître; vous n'en avez pas la preuve. - C'était le seul qui n'avait pas de menottes.*" Raymond au libraire: " *Nous avons juré d'être ensemble tous les 14 mai de notre vie.*" Un résistant: " *si le message Ils partiront dans l'ivresse est renouvelé, vous partirez ce soir.*"
- Technique filmique: montage parallèle entre les occupations et les actions de Raymond et celles de Lucie. Plans serrés sur les personnages, ce qui réduit

le décor. Plans serrés sur les visages dans l'attente de nouvelles. Les plans larges n'apportent aucune information. Représentation des résistants: cadrage triangulaire. Gros plans sur les personnages dans les moments de forte tension. Champ-contre champ lors des dialogues. Plans serrés sur les résistants qui posent une bombe sur les rails et gros plan sur les mains, très gros plan sur les aiguillages.

- Espace: extérieurs: la maison (façade), rue Esquirol et arbres. Intérieurs et extérieurs: cellule à Montluc, Ecole de Santé, imprimerie, le magasin de Maurice, la Gestapo, quelques de rues, le carrefour à l'endroit de l'attaque du camion, Boulevard des Hironnelles. Film tourné à Lyon. Maison du Dr Dugoujon (intérieur et extérieur). L'imprimerie est le lieu de rendez vous des résistants. Cimetière, lieu de surveillance. Le lycée, la salle de classe et la cour. Hôtel Carlton. La clinique, grande maison bourgeoise dans un parc. Paysages du Jura: montagnes, prairie.
- Objets liés au décor: machine à coudre dans l'atelier de Maurice. Ouverture et fermeture de la grande porte de la prison, les camions qui transportent les prisonniers, les vêtements de Melle de Barbentane, le pistolet de Raymond, les photos, l'alliance, les blattes dans la cellule, les livres, le vélo. Les seaux que les résistants vident chaque matin, ce qui leur donne l'occasion d'échanger quelques mots. Produits de maquillage, bijoux, cisaille.
- Récit : savoir du spectateur égal ou supérieur à celui de Raymond. Le récit amène le spectateur à s'identifier à Lucie. Lucie à la fin du film: " *j'ai accepté de donner mon nom à ce film en raison du soutien apporté par Claude Berri à la Fondation de la Résistance*". Ecrit d'une façon linéaire par rapport au livre " Ils partiront dans l'ivresse " réalisé sous forme de journal. Il repose sur la relation entre actions et sentiments et tourne autour de deux temps forts: les deux évasions.
- Temporalité: ellipses de temps importantes: entre le 14 mai 1943 et le 21 juin 1943, entre l'évasion et le départ pour Londres. Le film se concentre essentiellement sur les deux évasions au mépris de l'action résistante. Tourné d'après le livre de Lucie Aubrac écrit au moment du procès Barbie (1987).
- Personnages: Lucie Aubrac, jeune femme, professeur d'histoire, élégante, courageuse, simple, engagée politiquement, Raymond, son mari, ingénieur des travaux publics, intelligent, calme et discret, qui a un rôle important dans un réseau de résistance et que J. Moulin sollicite pour entrer dans l'Armée secrète. Maurice, tailleur, cousin de Lucie, homme de bon sens et présent dans la difficulté, résistant. Serge Ravanel, résistant et ami des Aubrac, Max ou Jean Moulin, chef de la résistance en France, envoyé du général de Gaulle, Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon, en civil (cravate et épingle), Lassagne et Aubry, amis des Aubrac, appartenant au même réseau que Raymond, Hardy, appartenant au réseau de la Résistance Fer, qui dénonce les participants à la réunion de Caluire, Boubou, le très jeune fils de Raymond et Lucie et Marie, qui s'occupe de Boubou et de la maison. Judith, juive, qui travaille pour les Allemands aide les résistants. Le vieux colonel allemand, ami de Judith, gentil et débonnaire, le lieutenant

Schlondorff, qui permet à Lucie de voir Raymond en cachette de Barbie. Police française en civil.

- Figures emblématiques: Chapeau feutre et écharpe blanche de Max, trois Tractions (arrivée de la Gestapo chez Dugoujon). Drapeau à Croix gammée dans le bureau de la Gestapo. Fouet de Barbie, le chien, menottes. Rails (de face, puis en plongée) et train en gros plan. Traction qui emmène les résistants après l'explosion du train. Les résistants ont deux Tractions et un fourgon. Torches qui balisent le terrain d'aviation.
- Bande son: radio de Londres . Nous apprend l'arrestation de Delestraint à Paris. Hurlements en français et en allemand lors de l'arrestation chez Dugoujon. Pas de traduction de l'allemand quand Barbie ne s'adresse pas à un Français. Hurlements sous la torture, coups de fouet. Bruit du train, bruit de l'explosion. sanglots de Raymond.
- Oppositions: opposition dans la représentation des Allemands: les bons et les mauvais (brutes, tortionnaires).
- Dramaturgie: suspense: contrôle des papiers dans le train vers le Midi, retard des résistants à la réunion chez Dugoujon. Trahison présumée de Hardy. Condamnation à mort de Raymond alors qu'on a vu un homme fusillé dans la prison. Raymond dans le tram à côté des SS. Echec de la première tentative d'évasion, mais Raymond a vu Lucie courir sur le trottoir. Amour entre Lucie et Raymond: c'est sur cet amour que repose le récit et l'action: Lucie et Raymond sur la route, au mépris de la prudence. On apprend l'arrestation des parents de Raymond.
- Résistance: Les Aubrac confient leur fils à un homme qui semble en difficulté (sans papiers). Etablissement de faux papiers pour Raymond qui devient, après Vallet, Ermelin, à l'imprimerie. Raymond avale un papier qui se trouvait dans la poche de Max. Réunion des résistants dans l'imprimerie, préparation de l'évasion. Les résistants utilisent leurs contacts, surveillent les allées et venues de la prison et de la gare; ils veulent reprendre J. Moulin avant que la Gestapo ne sache qui il est. Avec de la confiture au cyanure, Lucie veut empoisonner Hardy, soupçonné d'avoir trahi. Lucie obtient de faux papiers et devient Guylaine de Barbentane, identité sous laquelle elle obtient facilement un rendez vous avec Barbie et trompera les SS pour libérer Raymond en attaquant le camion qui transporte les prisonniers. Préparation de la voiture qui servira à l'évasion et des actions de chacun (attaque et évacuation rapides). Lucie ment à ses beaux parents en disant que Raymond est parti pour Londres. Le libraire donne à Lucie des nouvelles de Raymond. Le début du film situe l'action de Raymond Aubrac dans la résistance en nous montrant l'attaque et le déraillement d'un train à l'aide de bombes. Les résistants repeignent les plaques d'immatriculation des Tractions. Les cheminots fournissent les silencieux.
- Propose de C. Berri sur le film: Ils partiront dans l'ivresse... *"ce livre n'est ni un roman, ni un journal intime. C'est une suite de souvenirs, d'événements vécus par les Aubrac, à Lyon et dans la région, en 1943. Il est rare que d'anciens résistants soient restés connus et célèbres, sous un*

pseudonyme choisi par la clandestinité. Raymond Samuel était juif, son épouse, Lucie Bernard n'était pas, elle, concernée par les lois raciales. Arrêté à Caluire, avec Jean Moulin, Raymond avait été condamné à mort. C'est Lucie qui le sauvera, au cours d'une évasion audacieuse, organisée par elle. Il y a dans cette histoire un aspect extrêmement romanesque, mais tout est vrai. Lucie Aubrac a écrit ce livre au moment du procès de Klaus Barbie à Lyon, pour contrer la stratégie de l'avocat de Barbie, mettant en ca use l'attitude de certains résistants, dans l'affaire de l'arrestation de Jean Moulin. Ce livre de vérités m'a beaucoup ému. J'y ai vu un sujet, non pas sur des héros embaumés par l'histoire, mais sur des gens courageux qui ont suivi leur propre chemin, dans une vie quotidienne sous la résistance." Les Aubrac "m'ont paru satisfaits à la lecture du scénario, à quelques observations près - dont je ne me rappelle plus, mais aucune objection fondamentale. Par contre, quand ils ont vu le film terminé, ils ont regretté les moments d'insouciance qu'ils avaient vécus avec leurs camarades. L'important n'était pas de faire une chronique sous l'occupation, mais un récit dramatique, tendu.

J'ai pris certaines libertés, par rapport à l'action réelle, et aux personnages, pour des raisons de rythme et de structure. Raymond n'a jamais fait sauter un train de munitions, mais cette action me permettait de situer -d'emblée- l'identification de son personnage. Il l'a admis facilement. Je regrette de n'avoir pu montrer Lucie dans d'autres actes de résistance. Elle n'est pas seulement celle qui a fait évader son mari, même si c'est surtout pour cela, que l'Histoire se souviendra d'elle."

Propos de C. Bouquet sur son rôle: Comment on devient Lucie Aubrac?: "Par admiration. En suivant son instinct, son instinct de femme. En écoutant son cœur. En partageant la haine du fascisme. ... Elle tient, je pense, son sens, sans ambiguïté, du bien et du mal, de la nécessité de prendre des décisions rapides face à la bêtise du gouvernement de Vichy. Il n'y avait pas de place pour le doute. Je souhaite avoir donné une image de Lucie simple et limpide. Le refus du mal, l'évidence du bien se lisent toujours sur son visage. C'est une joueuse, elle aime les risques de la vie, elle aime Raymond et ses enfants, elle aime son métier, professeur d'histoire, elle est profondément pédagogue, toutes raisons suffisantes pour résister."

Propos de Daniel Auteuil sur son rôle: " Lucie et Raymond Aubrac m'ont éclairé sur les actions dangereuses menées par les résistants, inspirées par une envie terrible de ne pas plier. L'Histoire en a fait des héros. Mais c'était seulement de jeunes gens qui avaient envie de vivre libres. Le film, à travers l'expérience des Aubrac, allait donner une image humaine de la résistance. On sait que, partout où il y a oppression, des hommes et des femmes se lèvent contre la tyrannie, mais, comment s'embarque-t-on dans ce genre d'action, comment vit-on au quotidien, la lutte clandestine et ses dangers?

4. Problématiques

- Quel statut donne au film le fait d'avoir choisi pour ce film un couple mythique de la résistance, encore vivant, connu et utilisé médiatiquement?
- Quel regard porte -t-on sur ce film après avoir vu un premier film, quatre ans avant, tiré lui aussi du livre de Lucie Aubrac?
- Quel rôle joue, dans la reconnaissance de ce film, la notoriété de Claude Berri?
- En quoi ce film est-il fidèle au livre " ils partiront dans l'ivresse"?
- Quel rapport crée ce film au spectateur qui connaît la personne de Lucie Aubrac?
- Quelle image du résistant nous donne ce film?
- En quoi peut-on dire que ce film est une lecture réductrice de la résistance?
- Quelle vision de la résistance nous donne -t-il?
- Comment fonctionne la dramaturgie et la résistance dans le récit?
- En quoi pourrait-on dire que ce film est plutôt un film sur Jean Moulin, qui, jusqu'ici n'est jamais apparu au cinéma?
- Comment fonctionne ce film par rapport à l'histoire de 1943, mais aussi par rapport à celle de 1987, date où fut écrit le livre en réponse à Klaus Barbie?
- En quoi peut-on le comparer à la "bataille du rail"?
- Quelle construction de sens produisent les invraisemblances historiques?
- Quelle image du traître et de la collaboration nous propose ce film?
- En quoi ce film est-il historiquement et socialement consensuel?
- Quelle relation ce film établit-il entre passé et présent?
- Qu'apprend-on sur l'engagement des Aubrac?
- Quel rapport peut avoir ce film avec " l'Armée des ombres"?
- Quelle psychologie des résistants nous montre ce film?
- Pourquoi peut-on dire que Carole Bouquet est plutôt Guylaine de Barbentane que Lucie Aubrac?
- Quel type de personnage représente Guylaine de Barbentane?
- Quelle idéologie politique propose le film?
- En quoi peut-on dire que ce film est un film sans mémoire?
- Quel est le rapport de ce film avec la résistance en 1997?
- Quelle image de Jean Moulin nous donne le film?
- Comment peut-on interpréter la phrase: " on a gagné" après la nouvelle de la déportation des parents de Raymond?
- Quel effet produit la représentation de Jean Moulin à travers P. Chéreau?
- Quel statut confère aux personnages la sobriété du décor?
- Comment s'établissent les relations entre les personnages?
- Comment fonctionne le suspense et qu'apporte -t-il au récit et à l'Histoire?
- Quelles émotions traduisent les conditions de vie des résistants?
- Quelle représentation le film nous donne -t-il de la liberté?
- Pourrait-on dire que ce film est un film de résistance?
- Peut-on voir dans ce film une morale ou un message?
- Pourquoi ce film a-t-il amené la justice à se mêler d'Histoire?

- Pourquoi les historiens se sont-ils mobilisés à l'égard de ce film plutôt qu'envers d'autres films qui parlent aussi d'histoire?
- Que peut-on dire du regard d'autres résistants face à ce film?

Titre: Image(s) de la Résistance. Résistance(s) à l'Image. 1939-45. Histoires et mythologies cinématographiques.

Résumé:

Par des rapprochements et des confrontations entre les quarante-trois films du corpus, il s'agit d'analyser les relations entretenues entre le film et le concept de résistance cultivé par la société, entre le film et le regard que la résistance portait sur elle-même. En mettant en évidence les différentes composantes de l'image, l'organisation de l'image dans la construction narrative et les combinaisons temporelles relevant des niveaux multiples dans lesquels évolue le film, il apparaît qu'un lien étroit se tisse entre le film et la mémoire, entre le film et l'histoire. En effet l'histoire prend place dans le film à travers son contexte de réalisation. En réalisant une lecture méthodique des films, cette recherche aboutit à la mise en évidence d'une représentation de la résistance grâce à un système d'opposition à la collaboration, détruite par sa représentation et au constat suivant: le film sur la résistance est soumis à l'écriture de l'histoire et aux mouvements de notre mémoire sociale et de notre construction identitaire.

Title: Picture(s) of the french Résistance, resistance(s) to the picture(s). 1939-45. History and cinematographic mythology.

Summary:

With bringing together and comparisons between the forty free films of the corpus, we are planning to analyze the relations between the film and the concept of resistance kept up by the society, between the film and the way that the resistance to look to itself. By bringing to the fore the different elements which compose the picture, the organization of the picture in the narrative construction and the temporal combinations that emerge out the many levels which constitute the film, it appears a narrow tie between the film and the memory, between the film and the history. History takes place in the film through it production context. This research, carrying out a systematic analysis of the films, results in the exposure of a representation of the resistance through a opposition system to the collaboration, which is destroyed by its representation and in the next verification: the film about the resistance subject to the historical writing and to the movements of our social memory and of our construction of identity.

Mots-clefs: Histoire au cinéma; Résistance; propagande et idéologies; Seconde Guerre mondiale; Occupation, collaboration; cinéma et société.

Discipline: Sciences de l'Information et de la Communication